

PARIS MATCH

NIKOS ALIAGAS
Reportage au chevet des
paysans français

Cyril
HANOUNA
et Shana
LOUSTAU

L'amour en plein soleil

À Saint-Tropez,
photos exclusives
avec la journaliste
qui fait battre son cœur



Sur le bateau de l'animateur,
le 14 juillet.



Sébastien Lecornu

LE GRAND ENTRETIEN

NARCOTRAFFIC, BUDGET, SANTÉ, 2027...

«*On va y arriver!*»

M 02533 - 4030 - F: 4,00 €



N° 4030 DU 23 AU 29 JUILLET 2026. FRANCE MÉTROPOLITAINE 4,00 € / ANG. 4,90 € / BEL. 4,40 € / CAN. 10,95 \$ CAN / CH. 6,50 CHF / D. 6,20 € / DOM. 5,60 € / ESP. 5,20 € / FR. 6,00 € / GR. 6,00 € / IRL. 5,30 € / LUX. 4,40 € / MAR. 5,40 € / NC. 12,30 XPF / NL. 6,70 € / PORT. CONT. 5,00 € / POK. 11,50 XPF / R. 4,00 €



*With Love, Since 1837** **TIFFANY & CO.**

Tiffany.fr | © 2026 T&CO. *Avec amour, depuis 1837; **HardWear par Tiffany PHOTOGRAPHIE RETOUCHÉE



HardWear by Tiffany**
Une ode à la force de l'amour.



RENAULT 4 E-TECH ELECTRIQUE

TOIT OUVRANT ELECTRIQUE EN TOILE

ouverture du toit sur 92 cm par commande électrique ou vocale⁽¹⁾
openR link avec ChatGPT⁽²⁾, Google intégré⁽³⁾ et plus de 100 apps
28 systèmes avancés d'aide à la conduite
volume de coffre de 420 L à 1405 L⁽⁴⁾
jusqu'à 409 km d'autonomie⁽⁵⁾

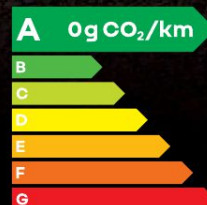
320€ à partir de
/mois⁽⁶⁾

LLD 37 mois. 1^{er} loyer 3100€

prime coup de pouce 6180€ déduite⁽⁷⁾

3 ans de garantie et assistance 24/24 offerts⁽⁸⁾

profiter
de l'offre





modèle présenté : R4 e-tech électrique iconic plein sud* 150 ch avec option peinture bi-ton rouge carmin/toit noir étoilé à **341€/mois.⁽⁹⁾** 1^{er} loyer 3100€, prime coup de pouce bonifiée 6180€ déduite.⁽⁷⁾ (1) disponible selon version. (2) selon version, associé à Reno, l'avatar officiel Renault. (3) selon version, toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (4) avec banquette arrière rabattue, mesure en litres liquides; 1149 dm³ en norme VDA. (5) autonomie réelle suivant conditions roulage, selon données wltc. autonomie max avec toit ouvrant jusqu'à 392 km. (6) ex. R4 techno plein sud* 150 ch hors options. (6)(9) locations longue durée, 37 mois/30 000 km max. si accord d'ad, sa au capital de 415 100 500€ - 80-90 av. du maréchal de lorraine de tassigny 94127 Fontenay-sous-bois cedex - siren 702 002 221 - rcs creteil. (7) montant max indicatif prime CertiNergy (siren 798 641 999) pour valorisation achat ou loc (≥ 24 mois) véhicule neuf électrique M1 au titre dispositif CEE, non soumis TVA, du 1^{er} au 31/07/26. pour particuliers, selon revenus. pour loc, prime déduite prix véhicule réf pris en compte dans calcul loyer. déduction contribuant à ajustement loyers, montant évolutif. impact prime selon paramètres financiers appliqués. conditions éligibilité et modalités auprès revendeur. (8) détails du contrat garantie sur renault.fr. la llc peut être souscrite sans ce contrat. offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant. **consommations min/max (kwh/100 km)*: 14,7/15,8. émissions co₂ (g/km)*: 0 à l'usage, hors pièces d'usure.** *selon données wltc. contenu partiellement généré par IA. Renault s.a.s. rcs nanterre 780 129 987.

 **assemblée en France**

renault.fr

pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

Sommaire

Partie 1

La semaine de Match

- 8 L'ÉVÉNEMENT The Cure.**
Des sourires et des larmes
- 12 MUSIQUE Sienna Spiro. Visite surprise**
- 14 CRITIQUE Relire Mona Ozouf**
- 16 THÉÂTRE Avignon. Notre palmarès**
- 18 PERSONNALITÉS**
- 20 ROYAL**
- 22 POUVOIRS**

Partie 2

Reportages

- 28 Enquêtes, portraits, photos, révélations...**
Retrouvez l'actualité de la semaine racontée et mise en images par les reporters de Paris Match

Partie 3

Le style de Match

- 82 HAUTE JOAILLERIE Dessine-moi un joyau**
- 91 JEUX Superfléché**
- 92 ARGENT Location de voiture.**
Évitez les mauvaises surprises!
- 93 JEUX Mots croisés et Sudoku**
- 94 SANTÉ Téléconsultation augmentée.**
Un médecin à portée de pharmacie
- 97 LES ARCHIVES**
«Un homme et une femme». L'amour réinventé
- 103 LES NUITS DE MATCH**

P. 8



P. 12



P. 16



P. 82



P. 92



P. 97



MÉDITERRANÉE RESSENTEZ

LE PLAISIR DE L'EXPLORATION

LA DESTINATION, C'EST VOUS



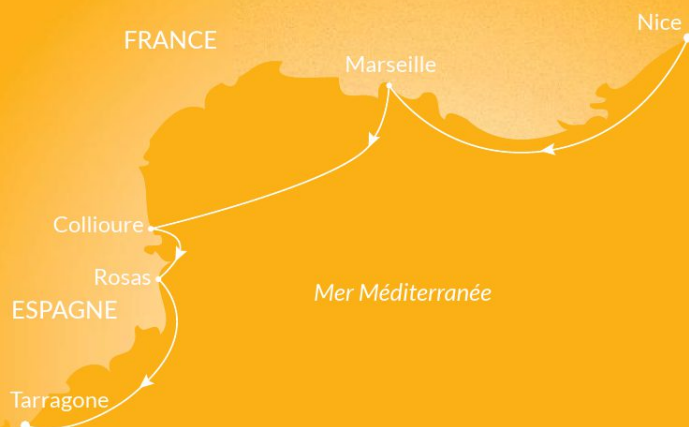
ESCAPADE ENTRE PROVENCE ET CATALOGNE
4 NUITS - ÉTÉ 2027 - À PARTIR DE 2 480 €*

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT SUR [PONANT.COM](https://www.ponant.com)
ET BÉNÉFICIEZ DES MEILLEURS TARIFS

Contactez votre agent de voyage ou appelez le 04 91 16 16 27.

*Tarif par personne sur la base d'une occupation double, sujet à évolution, sous réserve de disponibilités, Ponant Bonus et taxes portuaires inclus. Itinéraire donné à titre indicatif. Plus d'informations dans la rubrique « Nos mentions légales » sur [ponant.com](https://www.ponant.com).

Document non contractuel. Droits réservés. ©StudioPONANT-Olivier Blaud. IM013120040.





Robert Smith
sur scène,
à Cardiff, le 24 juin.

La semaine de Match
L'ÉVÉNEMENT



The CURE

Des sourires et des larmes

Le groupe de Robert Smith arrive pour cinq concerts exceptionnels en France. Retour sur une aventure musicale hors norme, désormais mythique. Qui touche à sa fin.

PAR BENJAMIN LOCOGE / PHOTO HÉLÈNE PAMBRUN



The Cure en 1987. De g. à dr.,
Simon Gallup, Robert Smith, Lol Tolhurst,
Boris Williams et Porl Thompson.

THE CURE EST Désormais UNE TÊTE D'AFFICHE DE LUXE. ET CERTAINES CHANSONS ONT CONNU UNE NOUVELLE JEUNESSE SUR TIKTOK

C'est le jour le plus chaud de l'histoire de la ville. Ce mercredi 24 juin, Cardiff suffoque. Les autorités ont prévenu : prenez vos précautions ou alors ne sortez pas de chez vous. Les écoles du pays de Galles sont fermées, un train sur deux ne circule pas. Mais cela ne suffit pas à décourager les 35 000 fans de The Cure qui marchent vers Blackweir Fields, ce grand parc au nord de la ville transformé en salle de concert à ciel ouvert durant l'été. C'est la deuxième date de la partie britannique de la tournée des Anglais, absents des scènes depuis trois ans. Entre-temps, The Cure a publié un splendide disque, «Songs of a Lost World», le premier en seize ans, et a fait face au décès de Perry Bamonte, l'un de ses membres, ancien fan devenu roadie du groupe puis musicien. Alors, quand les enceintes commencent à diffuser le tintement des cloches, Cardiff se fige. Un à un, les six musiciens font leur entrée : Jason Cooper à la batterie, Reeves Gabrels à la guitare, Roger O'Donnell aux claviers, le petit nouveau Eden Gallup à la guitare, son père, Simon, bassiste historique, portant un débardeur aux couleurs d'Iron Maiden, et enfin Robert Smith, cheveux hirsutes, du rouge sur les lèvres et du khôl sur les yeux. «It's so cold, it's like the cold if you were dead», chante le sexagénaire, qui promène sa silhouette massive sur scène. Il regarde le public les yeux dans les yeux durant de longues minutes, arpente l'immense podium – ce sera sa seule chorégraphie de la soirée. Mais, immédiatement, par la mélancolie et la douceur de sa voix, la magie opère. Claviers envoûtants, basse ultrapuissante,



The Cure vous emmène en une fraction de seconde dans un voyage au long cours, entre tourments intimes, fin du monde et amours éternels. Face à eux, un public plutôt âgé, peu démonstratif, mais totalement hypnotisé. Peu disert, Smith sort néanmoins quelques mots en gallois, alors que Gallup, l'air toujours aussi renfrogné, multiplie les assauts sonores. Immense guitariste, Smith prend la plupart des solos, sans jamais tomber dans la démonstration inutile, alors qu'Eden Gallup et Reeves Gabrels construisent un impressionnant mur de son. Les fans le savent : The Cure remanie chaque soir sa setlist, pour ne pas tomber dans l'ennui d'un concert ronronnant. Alors Cardiff a droit à «In Your House» et «Secrets», deux extraits de «Seventeen Seconds», album mythique de leurs débuts. Mais quand la lassitude pointe, Smith balance les tubes «In Between Days», «Just Like Heaven», hymnes des années 1980, qui réveillent aussitôt le pays de Galles.

Au bout de deux heures vingt de show, l'extase se conclut sur un «Boys Don't Cry» iconique. La nuit est tombée et le peuple de Cardiff chante à tue-tête. Rarement a-t-on vu une telle communion entre un groupe et son public. Sans effusion, sans grande déclaration. Un mystère, savamment entretenu par Robert Smith lui-même. «C'est quelqu'un qui est totalement dévoué à sa musique, décrypte Jérémy Wulc, auteur de «The Cure on Tour» [éd. Glénat]. Il est celui qui porte l'étendard, qui, inlassablement, retourne au combat. C'est comme un enfant qui n'a jamais quitté son terrain de jeu. Mais le terrain en question est de plus en plus grand.» Car, désormais, Cure est une tête d'affiche de luxe. La billetterie de leur concert parisien à Rock en Seine a explosé en quelques minutes. Tout comme celle de leurs deux premières dates à Nîmes, avant qu'une troisième soit ajoutée. À Bordeaux, le Pagaille festival a écoulé la quasi-totalité des 30 000 tickets disponibles. «The Cure a été découvert récemment par une nouvelle génération, note Jérémy Wulc, en France grâce au film de Gilles Lellouche «L'amour ouf»,



Robert Smith et Eden Gallup,
le fils de Simon.

Les indispensables



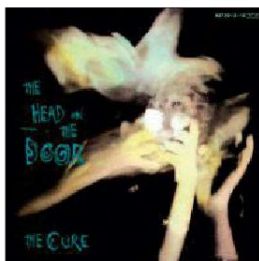
«Seventeen Seconds» (1980)

Le plus froid, le plus impénétrable. Mais le plus courageux. Alors que le trio s'est fait connaître avec des singles d'inspiration punk, comme «Boys Don't Cry» et «Killing an Arab», il décide de privilégier les climats rugueux et les promenades dangereuses, comme avec «A Forest».

où l'on entendait «A Forest», et dans le monde grâce à Olivia Rodrigo, qui présente Robert Smith comme un modèle. Certaines chansons ont connu une nouvelle jeunesse sur TikTok, comme «Just Like Heaven».» Arnaud Meersseman, organisateur de Rock en Seine, a été le premier surpris de l'engouement : «The Cure est devenu un mythe, un groupe qu'il faut avoir vu au moins une fois dans sa vie, au même titre que les Rolling Stones.»

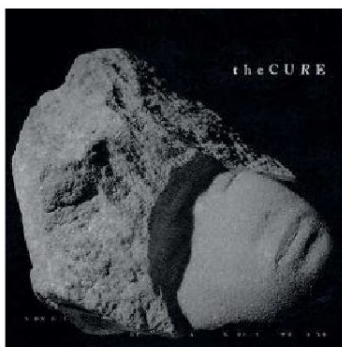
Dans les allées de Blackweir Fields, la plupart des Gallois rencontrés ce soir-là assurent être là «pour Robert». «C'est notre cousin gothique, dit en souriant Maggie, venue de Londres. On vient prendre des nouvelles et entendre les tubes des années 1980.» Seuls les puristes se réjouissent des extraits de «Wild Mood Swings» ou de «Bloodflowers», les disques les moins grand public. La Grande-Bretagne lève sa bière sur «Close to Me», «The Lovecats» ou «Why Can't I Be You?» – les chansons les plus pop. «Ils peuvent passer des morceaux les plus sombres aux plus joyeux sans que cela plombe le concert, poursuit Maggie. C'est leur force.» Côté business, The Cure applique des principes devenus rares dans le métier : leurs tee-shirts ne sont jamais vendus plus de 25 euros. Si Live Nation est leur tourneur dans le monde entier, Robert Smith a tenu à garder Alias en France, par fidélité envers Jules Frutos, qui les fit jouer à Paris dès 1979.

Il y a quinze jours, à Berlin, quelques heures avant le début du show, Simon Gallup a dû être hospitalisé en urgence. Une fois les inquiétudes levées – il a été malgré tout rapatrié chez lui, en Angleterre –, Smith a décidé de continuer, confiant la basse à Eden. «Il a passé son enfance avec ces chansons, rappelle Jérémy Wulc. Il les connaît, il peut toutes les jouer. Si Robert l'a pris pour cette tournée, c'est aussi pour pallier ce type de problème. Il commence



«The Head on the Door» (1985)

Le virage pop du milieu des années 1980 surprend les fans de la première heure. Mais, cette fois, le très grand public embarque dans le placard poisseux de «Close to Me», danse sur le pourtant pas très réjouissant «In Between Days» et chante à tue-tête le refrain taillé pour les stades de «Push». Plus dure sera la redescente.



«Songs of a Lost World» (2024)

On ne l'attendait plus. Après deux décennies pénibles, Smith va enfin au bout de ce quatorzième album, seize ans après le précédent. Présenté en tournée avant sa parution, le disque renoue avec les guitares enfiévrées et la douceur des sentiments. Désormais sexagénaire, Smith y chante la perte de son frère, ce monde qui s'effondre. Et nous bouleverse une fois encore.

à comprendre qu'ils ne peuvent plus enchaîner les dates à un tel rythme, surtout quand la canicule frappe l'Europe.» Smith, qui chante la mort depuis ses débuts (souvenez-vous de «Killing an Arab»), voit la fin fatalement approcher. Il a lui-même déclaré qu'il souhaitait fêter les 50 ans du groupe, en 2029. Puis tirer sa révérence. «Il prend conscience qu'ils n'ont plus 20 ans, estime Jérémy Wulc. Mais je ne le vois pas complètement raccrocher. Il ne fera plus de vastes tournées mondiales, plutôt des shows occasionnels ou caritatifs. Personne ne sait vraiment ce qui se passe dans sa tête...» Mariés depuis trente-sept ans, Robert et Mary – sa discrète mais omniprésente épouse – ont fait le choix de ne pas avoir d'enfants. «Ils mènent la même vie qu'il y a quarante ans, ils se couchent tard, ne se lèvent jamais avant midi, poursuit Wulc. Cela ne les empêche pas d'être très proches de leurs neveux et nièces, et de voir aussi ces tournées estivales comme de grandes réunions de famille.» La dernière fois, donc ? «Nous n'avons pas de projets après cet été, confirme Jules Frutos. Mais Robert Smith n'a toujours agi que selon son propre désir.» The Cure se prépare à écrire la fin de l'une des plus belles pages du rock britannique. Pour mieux nous laisser «lost in a forest. All alone». On en frissonne d'avance. ■



«Disintegration» (1989)

Après une décennie flamboyante, Robert Smith écrit déjà son épitaphe. En douze titres iconiques, il compose la bande-son des funérailles d'une époque, chante la fin de l'insouciance avec la classe d'un seigneur. Trente-sept ans plus tard, l'aura est intacte, et les chansons, toujours aussi majestueuses.



En concert du 24 au 26 juillet à Nîmes (Festival de Nîmes),
le 28 août à Bordeaux (Pagaille festival) et le 30 à Paris (Rock en Seine).

Elle est la fille cachée d'Adele et d'Amy Winehouse. L'Anglaise Sienna Spiro s'impose ces jours-ci comme l'une des figures les plus singulières de sa génération. Une grande brune, coiffée à la Bardot, dont la voix, ample, profonde et légèrement fêlée, semble remonter d'un club de jazz enfumé. «La musique a toujours été là», affirme la jeune femme de 20 ans, à la beauté insolente. Son père lui transmet très tôt le goût de la soul et du jazz : Nina Simone, Ella Fitzgerald, Otis Redding, Dusty Springfield... Toute une généalogie musicale qui irrigue aujourd'hui ses chansons. Sienna Spiro se décrit comme «une enfant très têtue et passionnée. Très triste aussi». Une petite fille mélancolique, traversée par une gravité précoce.

À 10 ans, elle écrit sa première chanson, inspirée de «Man in the Mirror» de Michael Jackson, qu'elle rebaptise «Woman in the Mirror», en écho au harcèlement qu'elle subit à l'école. «Personne ne me croyait, c'était tellement frustrant. La seule qui savait vraiment ce qui se passait, c'était moi, la fille dans le miroir.»

«Je n'ai jamais aimé être jeune, je voulais que mon enfance se termine vite»

Face au succès grandissant de ses vidéos sur TikTok, et séduite par les promesses d'un «producteur malhonnête», Sienna Spiro quitte l'école à 16 ans. «C'est l'histoire classique, s'en amuse-t-elle aujourd'hui. Il m'a promis monts et merveilles, j'étais tout excitée.» Dix-huit mois plus tard, débarrassée de cette mauvaise rencontre, elle signe chez Capitol Records. Depuis, son parcours s'est accéléré : elle a assuré la première partie de la résidence new-yorkaise de Sam Smith, et a créé «Material Lover» pour la bande originale du «Diable s'habille en Prada 2».

Sienna Spiro est le genre d'artiste qui écrit à vif. Sur «Pure», chanson qu'elle confie n'avoir «jamais eu l'intention de faire entendre», elle s'interroge sur le regard des hommes, et la validation qu'elle a longtemps cherchée en s'habillant pour leur plaisir. «Aujourd'hui, c'est avec ma musique que je souhaite faire mes preuves, pour éviter de passer ma vie à être



«Visitor»
(Capitol Records).

Sienna Spiro

VISITE SURPRISE

Avec «Visitor», son premier album, la jeune Britannique s'impose déjà comme l'héritière des grandes voix de la soul. Attention, phénomène!

PAR LÉA BITTON / PHOTO MATIAS INDJIC



déçue.» Le morceau porte également la trace d'une année noire, marquée par la tumeur au cerveau diagnostiquée à sa mère, alors que Sienna se trouvait à Los Angeles. «J'étais tellement déprimée, tellement engourdie que je n'arrivais pas à écrire un mot. J'avais l'impression de devoir rester aux États-Unis mais aussi être auprès de ma mère, à Londres. Je voulais ressentir la douleur à sa place.» Comment se protège-t-on en racontant autant de soi? «Je partage ce que je suis prête à partager. Le reste, je le garde secret.»

Sur «We're Not in Love», elle déploie toute l'étendue de sa tessiture en disséquant, sur fond de piano et de cordes, les ambiguïtés de l'intimité et le déséquilibre affectif entre hommes et femmes. Sur «Time, You & Me», traversé de vagues de violons, on croit entendre le thème du prochain «James Bond». «Je pensais plutôt à «Django Unchained», de Tarantino», réagit-elle derrière ses lunettes fumées.

Dans «He's Not My Baby, I'm His», elle revient sur une relation toxique avec un homme deux fois plus âgé qu'elle. «Ce n'était pas une bonne relation. C'était affreux.» Elle révèle : «Je n'ai jamais aimé être jeune, je voulais que mon enfance chaotique se termine au plus vite.» «Die on This Hill» explore ce moment de lucidité où l'on comprend les failles d'une relation tout en choisissant de la vivre. Sur les réseaux sociaux, le succès du titre est tel que Pink et Demi Lovato le reprennent sur différents plateaux télévisés.

Fidèle à l'esprit des artistes qu'elle admire, Sienna Spiro enregistre ses morceaux en une prise avec ses musiciens. Pas de lissage excessif, pas de perfection numérique. «J'aime entendre les fissures, les petites erreurs. C'est ce qui rend une performance humaine.» Avec «Visitor», elle impose son monde de velours sombre, de jazz, de soul et de féminité cabossée. Cette vieille âme n'a rien d'une étoile filante, il va falloir s'habituer à son talent. ■

LES BÂTONS DE RANDONNÉE

Convient à tous les terrains en toute saison. Ils sont équipés d'amortissement antichoc. Télescopique, vous avez la possibilité de régler la hauteur jusqu'à 135 cm.

- Poignée ergonomique avec dragonne en nylon,
- Embouts caoutchouc et pointe en acier,
- Livré avec une housse de transport.



PARIS MATCH

Abonnez-vous pour seulement

99€

-58%
DE RÉDUCTION

ET RECEVEZ
le sac à dos
et les bâtons de randonnée

LE SAC À DOS

Un sac technique, confortable et léger qui vous accompagnera à toutes vos sorties. Poche zippée à l'avant et de chaque côté une poche filet. A l'intérieur, une poche zippée. Dim. : L 29 x H 46 x P 16 cm.

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR www.parismatch.com/rando

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :
PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui, Je m'abonne à Paris Match et je reçois **le sac à dos + les bâtons de randonnée**. Inclus : la version numérique

☐ Je choisis l'offre **1 AN - 52 numéros** et je règle en une fois **99€** au lieu de **240€*****. Je joins mon règlement par **chèque bancaire** ou **postal** à l'ordre de Paris Match ou je règle en ligne par carte bancaire

☐ Je choisis de régler par **prélèvement 7,60€**** tous les 4 numéros. Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne.

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide), en me connectant sur www.parismatch.com/rando ou en scannant le QR code ci-contre



Mme ☐ Nom* :

Mlle ☐

Mr ☐ Prénom* :

N°/Voie* :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse* :

Code postal* :

Ville* :

Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail

N° Tél* :

Mon e-mail* :

@

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMASD7

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - **ICS : FR 60 ZZZ 89D327**

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à :

Le :

TYPE DE PAIEMENT
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier prélèvement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire

Relire

Mona Ozouf

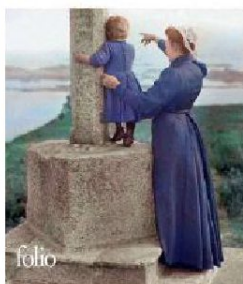
L'historienne se penche sur son enfance bretonne et interroge l'identité française.

PAR MARIE-LAURE DELORME



«Composition française»,
de Mona Ozouf,
coll. Folio, éd. Gallimard,
272 pages, 8,60 euros.

Mona Ozouf
Composition française
Retour sur une enfance bretonne



A-t-on le droit à plusieurs appartenances et croyances ? L'historienne Mona Ozouf, née en 1931, est fille d'instituteurs bretonnants. Elle a passé son enfance entre trois foyers de pensée : l'école, la maison, l'église. Ils pouvaient se retrouver en conflit les uns avec les autres. Passion bretonne (la maison), foi chrétienne (l'église), raison républicaine (l'école). Dans «Composition française» (2009), l'auteure de «Varennès» (2005) s'intéresse aux déchirements nés de la rencontre du républicanisme et du particularisme. Nos fidélités peuvent nous sembler antagonistes. Mona Ozouf rend un hommage intime, dans une langue magnifique, à une France constituée de multiples identités régionales ou locales. Dans ce récit intellectuel et sensible, elle parle aussi de la solitude, de l'amitié, de la littérature et du temps béni des vacances à Kerfichen, sur une dune finistérienne.

Tout commence par la mort du père. Jean Sohier était un militant breton et un socialiste pacifiste. La petite fille a 4 ans lorsqu'il disparaît. Les deux figures majeures de son enfance deviennent sa mère et sa grand-mère. L'enfant les suit à Plouha, situé près

de Paimpol, dans les Côtes-d'Armor. La mère sera adjointe puis directrice de l'école maternelle. La jeune veuve écrit dans une lettre : «Je me sens effroyablement seule.» Mona Ozouf est une bonne élève. Elle adore l'école : apprendre le monde et rencontrer du monde. La vie s'écoule, souvent austère et monotone, entre trois lieux primordiaux : le logement, la cour de récréation, la classe. La famille vivra la guerre à Saint-Brieuc. Sa mère y demande un poste, en 1941, pour l'entrée de sa fille en sixième. Les années de guerre creusent encore plus, pour la famille, un lourd sentiment d'isolement. Mona Ozouf poursuivra ses études en hypokhâgne à Rennes puis en khâgne à Paris. Sa famille s'est installée en banlieue parisienne.

Dans «Composition française», il y a mille choses : son amitié joyeuse avec une petite fille du bourg ; sa rencontre miraculeuse avec Renée et Louis Guilloux ; la première apparition d'un sentiment politique ; sa visite d'une jolie chapelle à Kermaria. Il y a aussi la fois, en octobre 1942, où elle voit pour la première fois une étoile jaune. Dans une scène clé, l'écrivain Louis Guilloux commente un de ses devoirs de classe. Il consiste en un pastiche de Chateaubriand. L'auteur du «Sang noir» (1935) affirme alors à Mona Ozouf : «Tu vois, si on n'est pas capable d'écrire un roman, on peut devenir celui qui sait le plus de choses sur Chateaubriand, et ce n'est pas rien.» L'auteure des «Aveux du roman» (2001) n'oubliera pas la leçon. Elle deviendra une intellectuelle majeure, proche de François Furet et de Pierre Nora, dont les écrits n'abandonnent jamais le style.

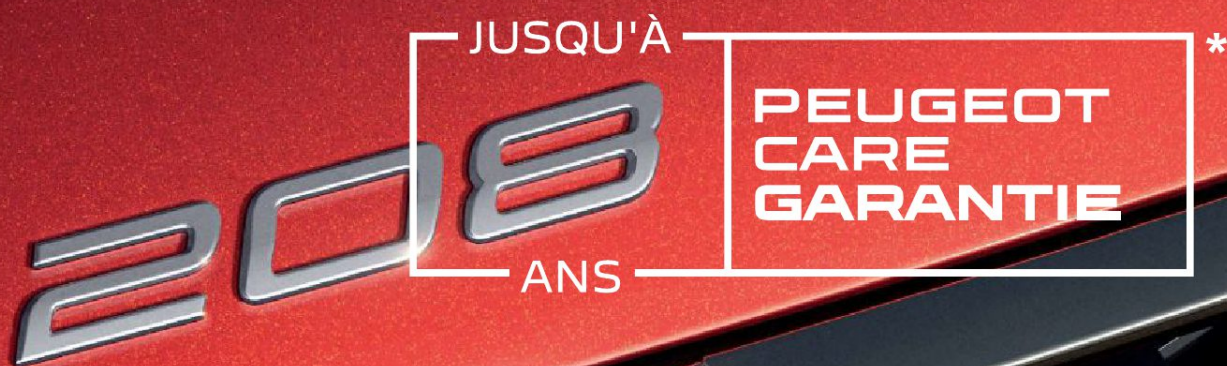
L'historienne de la Révolution française et de la République fait preuve d'humilité et de probité, tout au long d'un récit autobiographique vivant. On y entend le vent et la mer. Elle avoue : «La passion dominante de mon enfance, celle d'être comme tout le monde.» L'étudiante adhère au Parti communiste en 1952, avant de rompre définitivement à partir de 1956. Mona Ozouf raconte comment elle a trouvé dans la littérature l'antidote aux généralités politiques. Le roman est le règne de l'exception. L'auteure s'éloignera de ses particularités bretonnes pour se rapprocher de l'universalité française, avant de trouver un juste milieu entre ses multiples fidélités contradictoires. Sa trajectoire la mène ainsi à sortir de l'affrontement binaire entre particulier et universel. «Composition française» est la clé de son œuvre. Tout est né d'une enfance inquiète. ■

CHAQUE PEUGEOT

PORTE FIÈREMENT UN 8 :

PREUVE DE 8 ANS DE TRANQUILLITÉ,

DE CONFIANCE ET D'EXIGENCE.



*2 ans de garantie constructeur et jusqu'à 6 ans de garantie additionnelle à chaque entretien effectué dans le réseau Peugeot participant, valable jusqu'à l'entretien suivant dans la double limite de 8 ans et 160 000 km. Voir conditions sur peugeot.fr. Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Versailles.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

NOTRE PALMARÈS

Alors que l'édition 2026 du festival se prépare à éteindre ses feux, voici les spectacles et les artistes qui nous ont le plus enthousiasmés. Ou pas.

PAR ÉMILIE CABOT ET BENJAMIN LOCOGE



Prix du meilleur spectacle «Mon frère», de François Gremaud

Quand a résonné la chanson de Stephan Eicher «Two People in a Room», Avignon s'est levé. Pour ovationner François et Christian Gremaud. Le premier, suisse, est depuis plus de vingt ans metteur en scène. Le second, comédien depuis janvier, a pris un congé pour jouer avec son frère cette pièce qui raconte... sa vie. Christian est sourd de naissance. Il est aussi un homme heureux, amoureux, un «sourd-doué», comme l'a titré un journal quand il a eu son bac. Christian a tout fait pour mener une vie normale. C'est ce combat qui est raconté. L'un joue, en langue des signes. L'autre traduit. Aucun décor, mais un subtil jeu de lumières pour distinguer Christian de François. Sans jamais verser dans l'émotion facile, François Gremaud fait de son frère un homme de théâtre. Et propose un spectacle brillant sur les liens familiaux, le handicap et le monde qui nous entoure.

Au théâtre du Rond-Point, Paris VIII^e, du 18 au 27 septembre.



Prix de la mise en scène Julien Gosselin, pour «Maldoror»

Pour sa première mise en scène dans la cour d'honneur du palais des Papes, le patron du théâtre de l'Odéon a sorti l'artillerie lourde : écrans géants, caméras, public invité sur scène à prendre un verre au bar. Durant cinq heures et demie, Julien Gosselin se plonge dans les mots de Roberto Bolaño pour tenter d'approcher l'essence du mal – ces nazis planqués en Amérique du Sud. Il nous immerge dans un café de Santiago du Chili en 1972, nous invite au domicile de l'écrivain, multiplie les flash-back et les changements de rythme avec une vivacité ébouriffante. On pourrait se perdre dans ce «Maldoror» dantesque, mais le quadragénaire mène son récit d'une main de fer. Seul bémol, et non des moindres : une telle débauche de moyens se fait parfois au détriment du sens.

Au théâtre de l'Odéon, Ateliers Berthier, Paris XVII^e, du 15 janvier au 6 février 2027.

Prix du plus gros ratage «Nous ou le paradoxe du hérisson»

Certes, il s'agit d'un spectacle pour enfants. Mais pourquoi le Festival d'Avignon a-t-il été chercher cette pièce sans âme, au propos bête, créée par Muriel Imbach ? Interprété par des comédiens adultes mais qui se comportent comme des bambins, «Nous ou le paradoxe du hérisson» déploie tous les clichés sur ce que c'est que faire famille dans une atmosphère poético-absurdo-comique plombante. Même les plus jeunes ne méritent pas une telle purge.



Prix de l'humour Les Normales

Transformer sur scène un succès né sur les réseaux sociaux n'est jamais chose aisée. Le pétillant trio Les Normales y arrive avec brio. Eux qui avaient débuté sur les plateaux d'improvisation, avant de basculer et de performer sur Internet lors du confinement, retrouvent ici leurs premières amours. Dans un spectacle mélangeant stand-up et théâtre, les trois trentenaires, Alicia Ligi, Kevin Bagot et Romain Nolag, rejouent sous forme de sketches les grands événements de leur jeunesse. On navigue entre le passage du permis, les bulletins scolaires trafiqués, l'arrivée d'Internet – et son lot de photos de charme – sur l'ordinateur familial installé à la vue de tous au milieu du salon. Un voyage réussi dans les années 1990-2000, universel et surtout très drôle.

À l'Européen, Paris XVII^e, les samedis 5, 12 et 19 décembre.



Prix de la meilleure comédienne Anouk Viale, dans «Arrabbiata»

Elle a tenu l'un des rôles principaux du «Fashion Freak Show», de Jean Paul Gaultier. Mais Anouk Viale a décidé de se lancer seule en scène pour raconter la femme qu'elle est. En colère et en perte. Accrochée à la danse contemporaine, la comédienne revient durant une heure sur son parcours erratique et retrace le fil d'une histoire familiale où le sexe féminin n'avait pas vraiment l'occasion d'exister. Anouk Viale rend hommage aux combattantes de l'ombre et entre dans la lumière avec une fragilité qui lui sied bien. Réjouissant.

**Au théâtre Au bout là-bas,
Avignon, jusqu'au 26 juillet.**

Ce qui vient de se passer ici
était un présage de l'avenir...

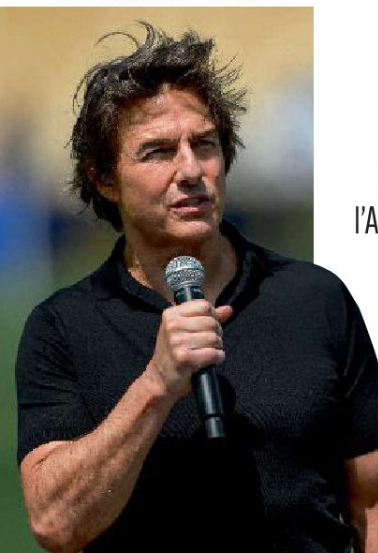
Prix du meilleur comédien Wagner Moura, dans «Un procès. Après l'ennemi du peuple»

Pour son retour au théâtre, le Brésilien impressionne. Il incarne un Tomas Stockmann pris en tenailles entre sa propre morale et le bien commun. Christiane Jatahy déroule un tapis rouge au comédien, invité à collaborer à l'écriture de la pièce. Totalement en prise avec l'histoire contemporaine du Brésil, ce procès - qui sous la plume d'Ibsen se déroule en Norvège - trouve des résonances avec toutes les thématiques actuelles: l'écologie punitive, le fascisme rôdant et la démocratie menacée. Wagner Moura y est comme un lion en cage.

Au Festival international d'Édimbourg, du 7 au 10 août.



Tom Cruise avant le match.



STARS AU STADE

L'Espagne a remporté la finale de la Coupe du monde de football face à l'Argentine (1-0), ce dimanche 19 juillet. Les VIP étaient aux premières loges.

PAR LÉA BITTON



À la mi-temps, Madonna, entourée des deux anciens joueurs brésiliens Ronaldinho et Ronaldo.



Ci-dessus, Victoria et David Beckham. Zinedine Zidane (casquette et lunettes), derrière Timothée Chalamet et Kylie Jenner. Ci-contre, Jay-Z et Beyoncé.



Jamais une compétition sportive n'avait rassemblé autant de personnalités. Dans les tribunes du MetLife Stadium près de New York, Beyoncé et Jay-Z ont croisé Timothée Chalamet, venu apporter le ballon du match sur le terrain avant de rejoindre sa dulcinée, Kylie Jenner, elle-même installée juste devant Zinedine Zidane. Fraîchement mariés, Dua Lipa et Callum Turner étaient aussi de la partie, à l'instar de Rihanna et ASAP Rocky, Ed Sheeran, Mick Jagger ou encore Sarah Jessica Parker. David et Victoria Beckham, eux, étaient aux premières loges pour écouter le discours de Tom Cruise avant l'entrée des équipes. «Le football est un langage sans paroles, une force qui unit les gens. Il transforme des inconnus en amis et nous rappelle ce que nous avons tous en commun», a-t-il déclaré.

À la mi-temps, rallongée de douze minutes pour l'occasion, le public a eu droit à un show inspiré du Super Bowl. Madonna a ouvert le bal avec son tube «Music» dans les sous-sols du stade, transformés en boîte de nuit. Elle est ensuite sortie près de la pelouse entourée des légendes brésiliennes du football Ronaldinho et Ronaldo. Le groupe de K-pop BTS, qui se produisait la veille au Stade de France à Paris, a électrisé la foule, avant que Justin Bieber n'interprète «Everything Hallelujah» à la guitare. Shakira et Burna Boy ont ensuite embrasé l'arène

avec le tube officiel du Mondial, «Dai Dai». Un vibrant hommage à Pelé, porté par Coldplay et la chorale d'enfants new-yorkaise PS22, a clos le spectacle sur un message de paix. Après cent vingt minutes de lutte acharnée, la Roja a finalement soulevé la coupe... pour le plus grand bonheur de Javier Bardem, invité à rejoindre le terrain. Avec un casting pareil, il ne manquait plus qu'un tapis rouge sur la pelouse. ■



Jamel Debbouze, sa déclaration!

Ils s'aiment depuis près de vingt ans et ne manquent pas une occasion de se le prouver. Ce samedi 18 juillet, Jamel Debbouze s'est emparé de son compte Instagram pour fêter les 48 ans de son épouse, Mélissa Theuriau. «Joyeux anniversaire Mélissa! Je t'en supplie ne change absolument rien... Continue à briller, faire briller et illuminer nos vies. MON AMOUR FOR TOUJOURS», a écrit l'humoriste sous une photo montrant sa femme la tête tendrement posée sur son épaule. Léon Debbouze, l'aîné des deux enfants du couple, a lui aussi célébré sa mère sur le réseau social. Âgé de 17 ans, le jeune homme a partagé en story des photos de famille légendées d'un «Joyeux anniversaire maman. Je t'aime fort».

Nos fréquences changent, pas notre lien.



Si vous êtes concernés, un simple réglage suffit
pour rester à l'écoute.



TOUTES LES INFOS



APPELEZ-NOUS AU
01 86 86 20 30
Service gratuit + prix d'un appel

Retrouvez France Musique sur
votre nouvelle fréquence FM, ou en DAB+
et sur francemusique.fr et l'application Radio France



Royal

PAR STÉPHANE BERN

La maison impériale en mode estival

En vacances, il y a ceux qui ont la bougeotte et d'autres qui aiment, au contraire, retrouver leurs habitudes dans la même résidence. C'est le cas de l'empereur Naruhito, de l'impératrice Masako et de leur fille unique, la princesse Aiko, qui sont arrivés dans la villa impériale de Nasu pour dix jours. Comme le veut la tradition, la famille a participé à une séance photo et l'agence de la maison impériale a transmis les commentaires des souverains. «Je suis heureux que nous ayons pu venir tous les trois à Nasu ensemble, exactement cent ans après l'achèvement de la demeure principale», a relevé Naruhito, rappelant que cette villa avait été construite en 1926 pour son grand-père Hirohito et sa femme, Nagako. L'impératrice Masako, dont la santé fragile a été mise à rude épreuve par les visites d'État en Belgique et aux Pays-Bas, a souligné les bienfaits de ce havre de paix à 200 kilomètres de Tokyo. «Le chant des rossignols est si beau, et je ressens la richesse de la nature», a-t-elle déclaré, remerciant ceux qui ont entretenu la villa durant cent ans, lui permettant à présent «de bénéficier de ses bienfaits». La princesse Aiko a ajouté: «J'espère pouvoir profiter de la nature magnifique et unique de Nasu.» Des propos toujours très contraints par le protocole, et sans aucune mention de la nouvelle loi de succession au trône qui, même si elle n'autorise pas Aiko à devenir impératrice, ne la privera plus de son statut ni de son titre après son mariage, lui permettant de continuer à servir son pays. Faute de longs discours, les souverains utilisent le langage du corps: souriants, ils ont porté fièrement le karyushi, cette chemise à manches courtes typique de la région d'Okinawa, inventé dans les années 1970 et devenu très populaire.



L'empereur Naruhito, l'impératrice Masako et la princesse Aiko à Nasu, le 15 juillet.

La famille royale suédoise autour de Carl XVI Gustaf, à Borgholm, le 14 juillet.



La Suède fête Victoria

Point de ralliement des Bernadotte sur l'île d'Öland, la villa royale de Solliden fête cet été son 120^e anniversaire. Construite en 1906 à la demande de la reine Victoria, épouse du roi Gustave V de Suède, cette villa blanche a servi de cadre à l'anniversaire de la princesse héritière Victoria – 49 ans le 14 juillet –, en présence de la population locale. Pour l'occasion, le roi Carl XVI Gustaf a fait acclamer sa fille aînée, tandis qu'une chorale d'enfants lui a réservé une aubade. Puis Victoria, son mari le prince Daniel et leurs deux enfants, Estelle et Oscar, sont montés à bord d'une calèche pour rejoindre les ruines du château de Borgholm, en traversant les rues de la ville. Toute la famille, autour du roi Carl XVI Gustaf et de la reine Silvia, a assisté au concert en plein air avec des artistes connus, dans le cadre du festival de musique de Borgholm, diffusé dans la soirée à la télévision publique. La princesse héritière a alors remis le prix Victoria à un sportif suédois qui s'est distingué au cours de l'année, en l'occurrence la championne de ski Frida Karlsson, deux fois médaillée d'or aux Jeux olympiques de Milan-Cortina, «inspiration pour toute la nation».

Des visites d'État pour l'Histoire

Devenus roi et reine de Danemark en janvier 2024, Frederik X et Mary continuent leur tournée européenne et effectueront une visite d'État en Belgique du 8 au 10 septembre, à l'invitation du roi Philippe et de la reine Mathilde. Après la signature, la semaine dernière, du traité de libre circulation entre l'Espagne et le territoire britannique de Gibraltar, on annonçait la visite d'État du roi Charles III et de la reine Camilla en Espagne dans le second semestre 2027. Une première historique depuis le voyage d'Elizabeth II en 1988... Le rocher de Gibraltar est trop longtemps resté un caillou dans les souliers diplomatiques entre l'Espagne et le Royaume-Uni! ■

UNE AUTRE FAÇON D'HABITER LE MONDE

Trimestriel - N° 2 - été

UNE AUTRE FAÇON D'HABITER LE MONDE

N° 2 – été

SAISONS

Jouer de l'été

L'extase sous l'eau selon Emma Becker
J.M.G. Le Clézio intime par Franz-Olivier Giesbert
Une nouvelle inédite de Nathacha Appanah
La tomate, le blé et le poulpe amoureux
Sur les traces d'Ulysse à Ithaque
Une cabane upcyclée en Norvège
Une île 100 % énergie verte au Danemark

Avec Matali Crasset, Jean-Michel Othoniel, Gaspard Koenig, Claudie Hunzinger,
François Lasserre, Louis-Géraud Castor, Arnaud Faye, Madison Cox, Peyo Cremades, Aude Picault

Nouveau à découvrir chez votre marchand de journaux

Olivier Galzi et Patrick de Carolis

FRANCE TÉLÉ CONNECTION

Anciens journalistes phares du service public, les maires d'Avignon et d'Arles, deux villes distantes de moins de 40 kilomètres, racontent leur vie d' élu.

INTERVIEW FLORENT BUISSON, À AVIGNON ET À ARLES / PHOTO VINCENT CAPMAN

Avoir Olivier Galzi et Patrick de Carolis arpenter les quais du Rhône à Arles, chemises blanches assorties et regards tournés vers l'objectif de Paris Match, on s'attend presque à les entendre lancer: «Madame, Monsieur, bonsoir ! »

Comme du temps où ils étaient à la télévision: le premier à la présentation du journal sur i-Télé puis sur France 2, le second dans «Zone interdite» ou «Des racines et des ailes». Depuis, leurs cheveux ont un peu blanchi et ils ont remis les micros pour ceindre l'écharpe tricolore. Carolis a été réélu maire d'Arles (Bouches-du-Rhône) en mars quand Galzi arrachait sa première victoire à Avignon (Vaucluse). Deux destins croisés et deux villes sœurs confrontées à un taux de pauvreté élevé, à un trafic de drogue qui pourrit le quotidien et à des problèmes financiers importants. Entretien avec deux ex-stars de la télévision, bien décidées à se faire un nom dans le paysage politique français pour que leur territoire rayonne.

Paris Match. Passer du petit écran à la politique locale, c'est un saut dans le vide?

Olivier Galzi. J'ai quitté la télé il y a près de dix ans pour aider à faire grandir un groupe spécialisé dans le développement des territoires. Avec la conviction que l'avenir de la France passait par les 36 000 communes. Après, on dit que la présidentielle est la rencontre d'un homme et d'un peuple, moi, c'est une rencontre avec ma ville! Et je ne pouvais me résoudre à voir Avignon basculer chez LFI...

Patrick de Carolis. En ce qui me concerne, je voulais mettre un terme à l'histoire communale d'Arles. Je suis né dans cette ville où j'ai grandi jusqu'à mes 9 ans. J'ai joué dans les arènes du théâtre antique, ça m'a construit et c'est pour cela que j'ai orienté ma carrière journalistique vers la culture et le patrimoine. J'ai refusé beaucoup de propositions politiques parce que je savais que ce serait à Arles que je m'engagerais, le moment venu.

Vous avez travaillé ensemble quand Patrick de Carolis dirigeait France Télévisions. Comment mettre à profit cette complicité?

O.G. Nos villes font partie d'un "triangle d'or": Arles, Aix-en-Provence et Avignon. Il existe depuis toujours et a une capacité d'attraction phénoménale. Chacun ne joue plus uniquement pour lui, c'est fini. Il y a deux choses qui rassemblent, la culture et le sport, c'est notamment sur ces thèmes que l'on peut trouver des voies.

P.deC. Il n'y a pas de concurrence à avoir mais des idées à développer ensemble. Prenez l'industrie culturelle et créative, ce n'est pas l'un ou l'autre. Je laisse Olivier s'installer et, d'ici un an, on cogitera pour redynamiser le tissu économique. Avec Aix, on a rapproché deux théâtres de même jauge, qui font désormais des spectacles en commun. On a mis en place des bus menant les Arlésiens là-bas et les Aixois ici.

Vous êtes parfois critiqués dans vos villes pour votre gouvernance, verticale. Un héritage de la télé?

O.G. Je crois à la verticalité, mais du bas vers le haut, pour élever. Pour le reste, j'ai 2 200 agents municipaux, ça demande de "cheffer". J'ai été élu pour ça. On me dit que

c'est une violence ce que je dis, mais c'est la situation laissée par mes prédécesseurs qui l'est. On démarre avec 219 millions d'euros de dette.

P.deC. On a été élus sur des programmes et nous nous devons de les mettre en œuvre. Dire oui c'est facile, dire non aide à grandir. Je suis tout à fait favorable à la démocratie participative, mais, à un moment, il faut décider.

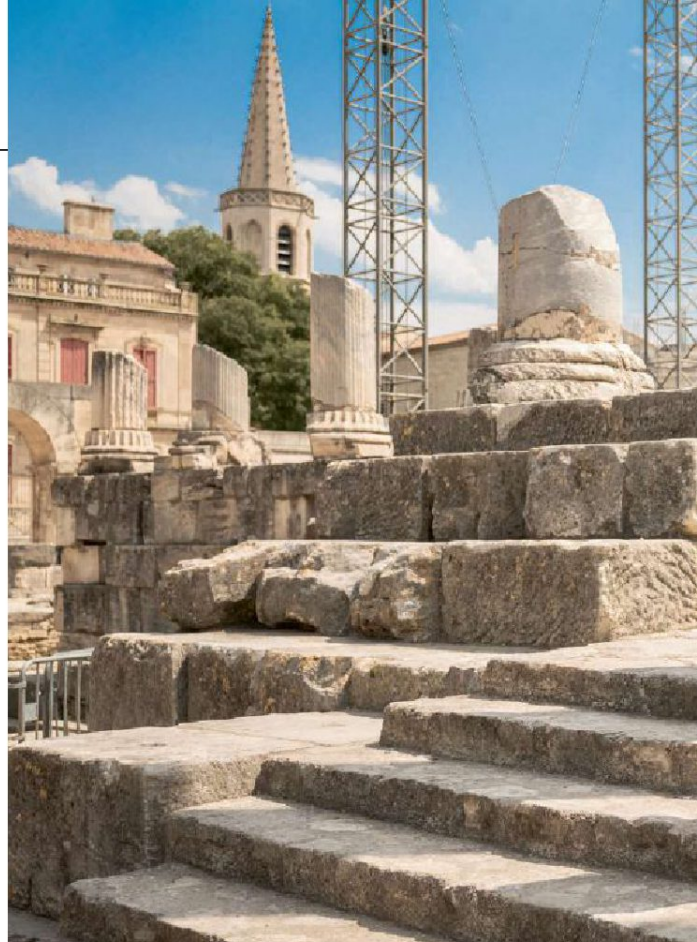
Votre passé médiatique vous aide-t-il, au quotidien?

P.deC. Être journaliste, c'est s'intéresser aux gens. Les aimer et essayer de les comprendre. Regarder la société, la questionner. En tant que journalistes, on fait prendre conscience de certaines choses aux gens, mais on n'est pas dans la vraie vie. On l'est quand on rencontre des problématiques à l'école, dans son quotidien.

O.G. Un bon journaliste répond à trois critères: aimer les gens; se poser les bonnes questions; ressentir les sujets d'intérêt. Je pense qu'il faut ces mêmes qualités pour être un bon élu local. Mais pendant vingt ans on a posé des questions, à présent on veut apporter des réponses.

M. Galzi, vous avez fondé un mouvement qui aura des candidats aux sénatoriales et aux législatives. Pourquoi?

O.G. J'ai créé un microparti: Le Bon Sens des territoires. Transpartisan, qui évite les extrêmes, et je crois que le che-





Mamère, Sannier, Bilalian... Ces figures du petit écran qui ont été élues

D'autres visages du service public de l'audiovisuel ont mené une carrière politique. L'exemple le plus éloquent est sans doute celui de Noël Mamère, présentateur des JT jusqu'en 1987, avant d'être élu maire de Bègles en 1989, il le restera pendant vingt-huit ans. Il fut aussi député pendant vingt ans, parlementaire européen trois ans et candidat à la présidentielle de 2002 (5, 25% des voix). François-Henri de Virieu, emblématique présentateur de «L'heure de vérité», a été maire de Marly-le-Roi entre 1996 et 1997. Jean-Marie Cavada, qui dirigea l'information de la 3 et de la 2, puis présida Radio France de 1998 à 2004, est devenu député européen en 2004. Henri Sannier, emblématique journaliste sportif du service public, est lui resté à l'écran tout en étant maire d'Eaucourt-sur-Somme pendant quarante-neuf ans. Il a perdu lors des municipales de mars dernier. Daniel Bilalian, disparu en 2025, avait lui été élu conseiller municipal de Neuilly-sur-Seine en 2020.

Olivier Galzi (à g.) et Patrick de Carolis, à Arles, dans les gradins des arènes du théâtre antique, le 11 juillet.

min montré à Avignon existe sur mon territoire et peut exister dans tout le pays. L'analyse droite-gauche n'a plus de sens. Il faut une proposition verticale, des racines au sommet...

P. de C. Il veut dire des racines et des ailes !

M. Galzi, soutiendrez-vous un candidat en 2027?

O.G. Mon sujet c'est Avignon, le Grand Avignon. La possibilité de lui redonner de l'oxygène. Pendant le Festival, j'ai un défilé dans mon bureau, car pour la première fois une ville de plus de 90 000 habitants a été remportée par une liste sans étiquette. Présidents de région, maires, candidats à la présidentielle... Il y a un intérêt pour cette idée de bon sens des territoires. Reconstruire par les territoires : le candidat qui sera le plus avancé là-dessus aura mes faveurs.

P. de C. L'homme qui peut rassembler et qui a le mieux compris les territoires, qui peut apporter les solutions car il a le meilleur constat, c'est Édouard Philippe. Je ne me suis jamais engagé politiquement avant cela [il a adhéré en 2021 à Horizons, NDLR], mais je suis à 100 % convaincu.

Les sénatoriales de septembre vous intéressent...

P. de C. Les sénateurs sont les protecteurs des territoires. Et on a besoin d'être représentés par les maires. Je regarde tout cela avec beaucoup d'intérêt, mais sans plus.

Deux maires de Provence avec ce passé, vous êtes un peu la "France Télé Connection" ?

P. de C. On n'a pas fait que France Télévisions, j'ai travaillé sur TF1, sur M6...

O.G. Et ce n'était pas le même France Télévisions...

Quel regard portez-vous sur le service public de l'audiovisuel, critiqué et l'objet d'une commission d'enquête récemment ?

P. de C. J'ai été interrogé par la commission d'enquête et dit combien avoir un service public fort est important. Il faut répondre à une question : quel est le rôle du service public ? Une fois défini, on pourra construire le modèle économique et l'outil (nombre de collaborateurs, budget, etc.) qui permettra de mener cette mission.

Vous participez à la réflexion d'Horizons là-dessus ?

P. de C. Bien sûr. Mais je n'irai pas plus loin. Disons que quand je dirigeais France Télévisions avec Patrice Duhamel et les équipes, nous nous obligeons à proposer deux programmes culturels tous les soirs : un film, un magazine, un documentaire... Nous avions une volonté de proposer quelque chose de différent du privé.

Ce n'est plus le cas ?

P. de C. La seule question à se poser, c'est sur le contenu. Après, que l'on révisé le périmètre, l'argent donné, les mariages avec tel organisme, ça, c'est le cap. Mais c'est le contenu l'important. C'est l'action-

naire, l'État, donc le gouvernement (et le Parlement qui siège au conseil d'administration), qui doit parler de cela. Comment vendre des réformes sans un cap ? Élever les esprits, faire en sorte que notre société ait une mémoire collective font partie du rôle du service public. Il faut qu'il réunisse, porte, analyse, mette en perspective, travaille la mémoire. Ça, ça aide un pays. Ce n'est pas qu'une salle de divertissements, le service public...

O.G. Quand celui-ci retransmet les grands événements sportifs, il est à sa place, les audiences sont au rendez-vous. Quand il traite le 14 Juillet, rappelle une histoire collective, il rassemble. Quand il est dans une logique plus politicienne, il scie la branche sur laquelle il est assis, car il est financé par l'argent public et qu'on ne demande pas sa carte d'électeur à celui qui paie son impôt. Le service public de la télévision doit être un outil pour fabriquer du commun.

Il ne le fait pas aujourd'hui ?

O.G. Parfois, pas toujours, et ça donne des armes à ceux qui ont envie de lui taper dessus. On a prêté le flanc avec des programmes clivants et des prises de position vues comme politiques ou partisans. Je ne suis pas heureux qu'on leur tape dessus. La mission fondamentale est de générer du commun, France Télévisions est une machine pour unir. ■

François Fillon «UN PAYS QUI N'AIDE PAS SES ALLIÉS EST UN PAYS FAIBLE»

EXCLUSIF. Paris Match était aux côtés de l'ex-Premier ministre lors de son déplacement la semaine dernière dans le Sud-Liban.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AU LIBAN **FLORIAN TARDIF**
PHOTO **ALDO AYOUB**

Le premier check point surgit après une longue route bordée de tentes, maintenues au sol par de vieux pneus. Quelques kilomètres plus loin, un autre barrage. Puis un troisième. À mesure que l'on descend vers le sud, la guerre cesse d'être une information : elle devient un décor. François Fillon regarde par la vitre. La première fois qu'il s'est rendu ici, le Liban était déchiré par la guerre civile. C'était au début des années 1980. Il venait d'être élu député de la Sarthe et s'intéressait aux questions de défense. Depuis, il nous explique y être revenu une douzaine de fois. «Je ne suis plus un politicien. Je suis un citoyen français venu constater la souffrance des habitants de cette région», prévient-il à son arrivée au monastère grec orthodoxe de Mar Mema. La formule revendique une forme d'effacement, celle d'un homme ordinaire. Il ne vient pas ici en qualité d'ancien Premier ministre (2012-2017), mais comme président de l'association Agir pour la paix avec les chrétiens d'Orient, qu'il a créée après sa défaite à l'élection présidentielle. Président de la République, ministre de la Justice, ambassadeurs français et américain : les rendez-vous qui jalonnent sa semaine libanaise disent pourtant bien autre chose que la visite d'un simple citoyen.

«Notre histoire et nos liens avec le Liban nous donnent une responsabilité particulière»

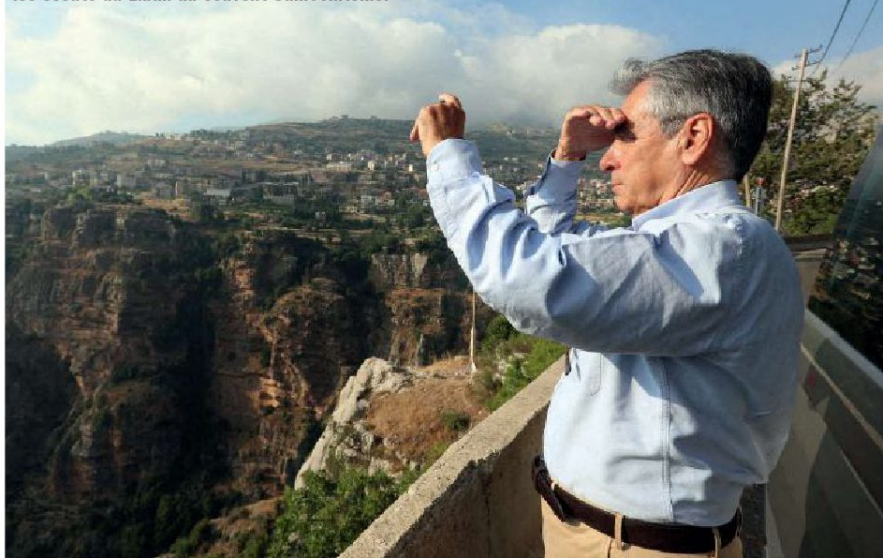
Son déplacement, il l'a commencé dans la vallée de la Qadisha. Un paysage presque irréel. Les falaises tombent à pic. Les monastères semblent suspendus dans la roche. Le toit de certaines chapelles n'est autre que la montagne elle-même. Au petit matin, le soleil glisse lentement sur les parois calcaires jusqu'à inon-

der le fond de la vallée d'une lumière blanche, presque liquide. Les moines servent le petit déjeuner. On visite l'ancienne imprimerie des maronites, installée ici au XVII^e siècle. Une crosse épiscopale offerte, dit-on, par saint Louis y est précieusement conservée. Viennent des scouts. Ils ont 18, 20 ans. François Fillon leur raconte qu'il a lui-même longtemps porté le foulard. L'un d'eux prononce alors un mot qui reviendra souvent durant la visite : espérance. Un mot qui prend une résonance particulière dans la cuisine de Mariam, à un jet de pierre du port de Beyrouth, là où a eu lieu l'explosion. Tout est parti d'une question. «Les enfants dont les cuisines sont détruites, ils mangent comment ?» racontent le père Hani et son épouse, Dounia. Le septuagénaire enfle un tablier, remplit des assiettes et les donne ensuite à des familles venues du sud. Parmi elles, les proches d'un prêtre tué il y a quelques mois. C'est dans son village qu'il se rendra le lendemain. Un village presque désert, dominé par une immense croix blanche qui veille sur la vallée.

Dans le ciel, un épais panache de fumée noire s'élève. Les Israéliens viennent de reprendre les bombardements, tout en négociant la paix au même moment à Rome. «Je regrette que la France et les Européens ne soient pas davantage associés à ce processus», confie Fillon à Paris Match. Il ne cherche pas la polémique. La politique est derrière lui, répète-t-il. Seulement, il juge qu'«un pays qui n'aide pas ses alliés est un pays faible, et un pays méprisé par ses adversaires». Il le répétera. Car c'est aussi le sens de sa visite. «Notre histoire et nos liens avec le Liban nous donnent une responsabilité particulière. Cela passe notamment par un soutien accru à la modernisation de l'armée libanaise, avec davantage de coopération militaire, mais aussi par un engagement européen pour contribuer au redressement du système bancaire. C'est, à mes yeux, la priorité.» Avant de repartir vers Beyrouth, on lui offre une petite croix. Elle a été fabriquée avec des éclats de métal récupérés après les bombardements. Objet de foi. Objet de guerre. Objet d'espérance. ■

Sa femme, Pénélope, ses petits-enfants, l'après politique... Les confessions intimes de François Fillon à lire sur [Parismatch.com](https://www.parismatch.com).

Dans la vallée de la Qadisha, après avoir rencontré les scouts du Liban au couvent Saint-Antoine.





Au Sénat,
le 20 juillet.



Avec son père,
Alain, Michel Barnier
et son frère, Olivier,
en 2021.

Romain Marleix AU NOM DU FRÈRE

Il y a un an, Olivier Marleix se donnait la mort.

Son cadet de 41 ans revient sur l'histoire d'une famille très politique.

PAR LOU FRITEL / PHOTO BENJAMIN GIRETTE

Le 7 juillet, tandis que la cour d'appel de Paris se faisait l'arbitre du sort de Marine Le Pen, une famille priait silencieusement. Un an a passé depuis le suicide d'Olivier Marleix, président du groupe Les Républicains à l'Assemblée de 2022 à 2024. Dans l'ombre portée de son absence, son frère, Romain, passeur patient et obstiné d'une parole brutalement interrompue. Directeur de cabinet de Mathieu Darnaud, président du groupe LR au Sénat, le quadragénaire arpente la France depuis la fin 2025 pour escorter le destin singulier de «Dissolution française», l'ouvrage posthume de son aîné. Plus de 40 000 exemplaires écoulés et une trajectoire qui devrait passer les 50 000 : un succès au goût doux-amer. D'aucuns ont glosé sur la curiosité morbide ou le complotisme dont l'œuvre ferait l'objet, lui déniaient par là toute qualité de nature à justifier l'engouement. Romain Marleix s'en offense : «Ceux qui ont acheté le livre

sont des gens qui aiment leur pays ; ils me parlent du scandale Alstom, de Macron. Beaucoup évoquent les circonstances de la disparition de mon frère mais ces interrogations sont secondaires.» Et lui, dans tout cela ? «Comme pour toutes les familles qui connaissent ce genre de situation, c'est la sidération qui domine», ajoute-t-il, pudique, sans plus s'étendre.

«Je ne rêve pas d'être élu à tout prix. Ma seule ambition est d'être utile à mon pays», élude cet artisan des urnes

Outre ses fonctions chez LR, Olivier Marleix fut président de la commission d'enquête sur le rôle de l'État dans la vente de fleurons industriels français, dont Alstom, Alcatel et STX, menée en 2018. L'une des premières du genre à percer le mur du son médiatique. Il y pointait entre autres la responsabilité d'Emmanuel Macron, tant dans son rôle de secrétaire

général adjoint de l'Élysée que dans celui de locataire de Bercy. Saisi par le député d'Eure-et-Loir, le parquet national financier a ouvert une enquête, dont le dossier traîne depuis dans les méandres du vingtième étage du tribunal de Paris. Emmanuel Macron devint sa bête noire, et inversement. Le père d'Olivier et de Romain, Alain, ne s'est-il pas, une fois encore, vu refuser la sacro-sainte Légion d'honneur réclamée depuis tant d'années ? Romain Marleix s'en amuse : «C'est la fatwa Macron.»

Comme ils ont épousé la politique et ses aspérités, les Marleix ont enraciné leur destin dans la rugosité de la terre du Cantal. Le patriarche, figure du RPR et député local, fut l'un des orfèvres des découpages électoraux de la V^e République, pour le compte de Jacques Chirac en 1986 puis de Nicolas Sarkozy en 2009. «Olivier et moi avons hérité de cette passion», livre l'homme de 41 ans, encore habité par ces traversées du département, calé à l'arrière de la voiture familiale, écoutant son père et son grand frère déchiffrer le paysage. Sous leurs yeux, la route dévoile l'histoire faite de chaque clocher, chaque vallée, chaque village.

D'aucuns prêtent aujourd'hui à Romain Marleix des velléités législatives sur ces hauts plateaux. «Je suis lié par ma chair au Cantal mais je ne rêve pas d'être élu à tout prix. Ma seule ambition est d'être utile à mon pays», élude cet artisan des urnes, dont le savoir-faire, jadis mis à disposition de Michel Barnier lors des primaires de 2021 puis à Matignon comme conseiller parlementaire, est désormais consacré aux élections sénatoriales de septembre : «Nous ne sommes pas tant que cela en concurrence avec le Rassemblement national, en tout cas pas encore. Il confirmera sa progression aux municipales, mais il n'y aura pas de raz de marée.» Une échéance comme un test grandeur nature. ■



Série d'été - 4/4

LES FABRICANTS DE NOS VACANCES

Chaque semaine, Paris Match vous dévoile les coulisses des entreprises qui enchantent nos congés d'été

Les derniers châteaux de sable ont à peine fini d'être érigés que leurs architectes les écrasent déjà frénétiquement, à pieds joints, sous le regard amusé des parents qui se préparent à commencer l'apéro. Plus loin, les plus grands de la tribu terminent une partie de padel où chaque point compte autant qu'une finale de Grand Chelem. Alors qu'ils filent à la douche, les premiers verres tintent à la santé du premier prétexte qui vient. Ici, personne ne se demande qui préparera le dîner ce soir ou fera les courses demain. Pendant une semaine, ces questions n'existent plus. Dans une période où chaque dépense est pesée, cette tranquillité est le véritable luxe que permettent les clubs de vacances. «Nous apportons une réponse anti-inflation et anti-anxiété, assure Alexis Gardy, le président de Belambra, le leader du secteur en France. Quand vous arrivez sur un site en formule tout compris, il n'y a jamais de mauvaise surprise. C'est la garantie d'un budget maîtrisé.»

La catégorie des clubs et villages de vacances représente environ 900 établissements

La réalité est là : les prix dans le secteur du tourisme ont augmenté de 27 % entre 2021 et 2025, selon le cabinet de conseil Protourisme. Portée par les crises successives, les tensions géopolitiques et la hausse du coût de l'énergie, cette tendance inflationniste ne semble pas près de ralentir. À l'inverse, le pouvoir d'achat reste invariablement au point mort. De quoi décourager les Français de partir ? Pas vraiment. En France, les vacances, c'est sacré ! Pour profiter du moment le plus attendu de l'année, les futurs estivants consentent en effet à réaliser les arbitrages budgétaires nécessaires au détriment d'autres dépenses. «Plus de 50 % des Français font des sacrifices sur des postes comme l'habillement ou l'équipement de la maison pour pouvoir partir en vacances, confirme Didier Arino, le directeur général de Protourisme. C'est notamment ce qui explique le succès des formules qui proposent du tout compris.» Chez les professionnels, le constat est le même. «Les vacances demeurent une valeur refuge pour les Français. Malgré un contexte économique qui invite à la vigilance, le temps consacré aux loisirs et à la famille reste largement préservé», observe David Sandier, directeur marketing et commercial chez Pierre & Vacances Europe.

Pour autant, pas question pour les vacanciers de revoir leurs attentes à la baisse et de se jeter sur la première offre «all inclusive» qui vient. Airbnb, campings 2.0, hôtellerie thématique, maison



Clubs de vacances LES ARTISANS DU LÂCHER-PRISE

Les séjours «all inclusive» séduisent toujours plus. Leurs atouts : une tranquillité d'esprit et la garantie d'un budget maîtrisé.

PAR ALEXANDRE FERRET

d'hôtes : ils ont aujourd'hui l'embarras du choix pour poser leurs valises. À elle seule, la catégorie des clubs et villages de vacances représente environ 900 établissements selon Atout France. Un environnement ultraconcurrentiel qui a rendu les clients encore plus regardants. «C'est un domaine où les Français exigent que le produit et l'expérience soient au rendez-vous», résume Franck Gervais, le directeur général du groupe Pierre & Vacances-Center Parcs. L'évolution du marché est telle qu'Atout France a même profondément revu, le 1^{er} juillet, ses critères officiels de classement. Une première en seize ans. Le référentiel accorde désormais davantage de place aux nouvelles attentes des vacanciers qui

Les espaces sportifs ont été fortement développés pour répondre à la demande.



portent sur le sport, le bien-être et le développement durable. En clair, l'hébergement stricto sensu ne suffit plus. Il faut désormais des espaces détente, des infrastructures sportives, des animations adaptées à tous les âges ainsi qu'une restauration plus qualitative et toute une série de «petits plus» qui font la différence.

Pour mieux y répondre, les opérateurs ont dû investir massivement, tout en privilégiant les destinations les plus attractives. «L'emplacement est un des principaux critères de sélection pour les vacances, détaille David Sandier. Les clients recherchent des logements à la fois idéalement situés et à proximité des principaux points d'attractivité : plages, centres-villes, loisirs ou espaces naturels.» C'est ce qui a poussé Pierre & Vacances-Center Parcs, le leader européen des résidences de tourisme, à revoir profondément son modèle. Il a d'abord progressivement abandonné son métier historique de promoteur immobilier avant de s'engager, ces dernières années, dans un vaste plan de modernisation de l'ensemble de son parc. Encore aujourd'hui, il continue d'investir pour rénover ses installations et améliorer l'expérience client. Ses nouvelles résidences font davantage de place aux espaces aquatiques, aux restaurants, aux spas, aux clubs enfants et aux activités. Plus qu'un appartement, les clients achètent un séjour pensé de bout en bout.

Cette montée en gamme s'accompagne naturellement d'une hausse des prix. «Le cœur de notre modèle, c'est de faire en sorte que les clients soient contents et aient envie de revenir, rappelle Alexis Gardy. C'est ce qui permet de créer de la croissance et de

générer des marges.» Le groupe Belambra, qui a réalisé un chiffre d'affaires de 254 millions d'euros en 2025 et revendique 20 % de parts de marché en France, a lui aussi été amené à suivre cette tendance du marché. Héritier des Villages vacances famille (VVF), il a d'abord investi 100 millions d'euros dans la rénovation de ses clubs à la sortie du Covid, ce qui lui a permis de considérablement développer ses espaces sportifs, notamment les sports de balles (padel, pickleball) avec des partenariats forts (Head, FFT). Son offre de restauration a également été complètement repensée pour apporter un vent de fraîcheur au sempiternel buffet. Certains sites ont ainsi intégré des restaurants thématiques où le client est servi à l'assiette. Et ça marche : chaque année, Belambra prépare 2,4 millions de repas en saison estivale.

Les attentes des vacanciers portent désormais sur le sport, le bien-être et le développement durable

Autrefois simple lieu d'hébergement collectif, le village de vacances prend donc à présent la forme d'une petite ville où tout doit fonctionner simultanément, du petit déjeuner au spectacle du soir. Dans cet orchestre où dialoguent cuisiniers, serveurs, animateurs, agents d'entretien et réceptionnistes, il faut répéter pour éviter les couacs le jour de la représentation. D'autant plus que celle-ci dure plusieurs mois. Chez Belambra, la saison estivale ne commence d'ailleurs pas vraiment en juillet. Dès le mois de mars, Guillaume Vennin, le directeur des opérations, rassemble plus de 300 responsables qui représentent tous les métiers du groupe pour une vaste répétition générale.

«L'idée est de préparer la saison qui vient en analysant chaque prestation, explique-t-il. Mais ce qui est le plus important dans ces moments où nous sommes tous réunis, c'est de faire en sorte que chacun ait conscience du métier de l'autre. Pour cela, lors des derniers jours du séminaire, tout le monde se plie à un petit jeu de rôle où on rebat les cartes : un cuisinier devient femme de ménage, un responsable maintenance devient réceptionniste et ainsi de suite. C'est ce qui a créé l'esprit de cohésion entre les différents métiers que nous avons chez Belambra.» Et de conclure : «Tout ça est fait pour un seul objectif : le client ne doit surtout pas voir la mécanique.» Car c'est ainsi que l'on juge de la réussite d'un club de vacances : lorsque le vacancier oublie tout le travail qu'il a fallu pour fabriquer son été. ■



Les espaces naturels à proximité font partie des points attractifs.

Cambriolages

LE ROI DU HOME-JACKING ÉTAIT UN DÉTENU

Repérage sur Instagram, consignes données via Snapchat: depuis sa cellule de 9 mètres carrés à la prison de la Santé, Mamadou C., alias Ledyms 18, était passé maître dans l'organisation d'attaques chez les VIP.

PAR STÉPHANE SELLAMI

À l'aide des nombreux téléphones qu'il parvenait à se procurer, même à l'isolement, le jeune homme ciblait ses victimes et pilotait les «petites mains» qui réalisaient ses coups.

Prison de la Santé, à Paris, 2 h 30 du matin, troisième étage, cellule 325. Celui qui se cache sous le pseudonyme de «Ledyms 18» envoie ses instructions, via l'application Snapchat, à «Balafre 933»: «vous attacher direct [...] quand Vs êtes laba, marchez doucement, y'a d cailloux. Et si y'a quelqu'un Vs serer son coup». Des consignes glaçantes, accompagnées d'un cliché, vu du ciel, des lieux visés.

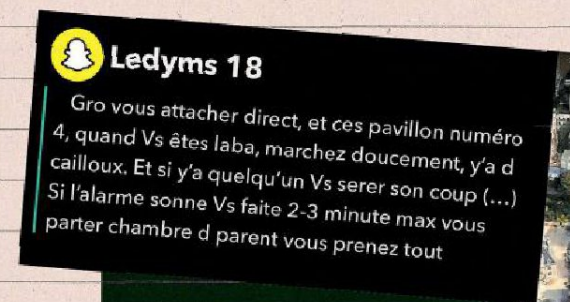
Au cœur de la nuit du 20 au 21 juillet 2023, dans une villa du XVI^e arrondissement, à Paris, Thomas Provost, 21 ans, petit-fils de Franck Provost, l'empereur des salons de coiffure, est violemment extirpé de son sommeil. Sur son lit, un inconnu lui colle une main sur la bouche: «Ta gueule! Bouge pas! Si tu parles tu es mort!»

Rejoint par trois complices, l'agresseur saucissonne sa victime à l'aide de ruban adhésif, avant de faire main basse sur des montres de luxe. Réveillé en sursaut, Fabien Provost, 47 ans, le père de famille, aperçoit la silhouette de plusieurs inconnus sur les caméras de vidéosurveillance et alerte aussitôt la police.

Rapidement interpellés, les malfaiteurs, dont deux mineurs de 17 ans, sont des seconds couteaux. Ils n'ont ni l'expérience ni la maîtrise pour avoir élaboré une telle opération. Les héritiers de l'empire Provost, eux, viennent de connaître les affres d'un home-jacking. Une violente agression subie, chez elles, par de nombreuses personnalités du monde sportif, du show-business et des médias, à Paris et en proche banlieue.

«Les jours qui ont suivi, je dormais très, très peu, confiera Thomas Provost à un juge d'instruction. J'avais des nuits de trois heures. J'ai toujours l'impression qu'on me surveille.» Il précisera avoir aussi entamé une thérapie et loupé un examen au lendemain de cet épisode traumatisant.

À la prison de la Santé, quelques heures après les faits, Ledyms 18 s'est informé de l'issue du home-jacking, a consulté des comptes Instagram de personnalités et d'influenceurs, puis quelques pages consacrées à un monte-en-l'air chevronné, surnommé «Le Chat», tombé



pour une série de cambriolages au préjudice de joueurs du Paris Saint-Germain.

Il faudra près d'un an à la police pour le démasquer. Extrait de sa cellule à l'été 2024, Mamadou C., 24 ans, originaire du quartier de la Goutte-d'Or, dans le XVIII^e arrondissement, jure qu'il n'y est pour rien et qu'il y a une erreur sur la personne. Et ce téléphone saisi en détention, duquel ont été extraits l'adresse et la photo du domicile des Provost, qui trahit le suivi du compte Instagram du fils ligoté et la consultation d'articles de presse sur les faits? Un «portable par-



du PSG, Mamadou C., conseillé par ses avocats, Helena Viana et Hugues Vigier, tombe le masque: le mystérieux Ledyms 18, c'est bien lui! «Je suis tombé dans la délinquance lorsque j'étais jeune, déclare-t-il au cours de cette même audience. J'avais 13-14 ans. J'ai eu de mauvaises fréquentations dans le XVIII^e [...]. J'ai commencé à voler des téléphones au collège.»

Son tout premier délit, à l'automne 2016, alors qu'il a à peine 14 ans, lui vaudra quinze jours de prison avec sursis. Deux ans plus tard, inscrit en CAP plomberie, il connaît son premier passage en détention pour des extorsions sur des chauffeurs de taxi. Avant de s'attaquer à plus gros. En novembre 2022, son ADN est retrouvé sur une des fenêtres du somptueux 300 mètres carrés avec vue sur le parc Monceau de la princesse Patricia de Belsunce d'Arenberg, à Paris. Un fric-frac princier millimétré pour lequel il écope de dix-huit mois de prison. Il reconnaîtra plus tard: «Nous ciblons des personnes en vue car elles ont plus d'argent.»

«Un jeune homme intelligent, capable d'auto-analyse», avaient souligné les juges dans l'affaire Draxler

On le retrouve, en mai 2023, en compagnie de cinq complices, les mains sur un coffre-fort, dans l'appartement parisien du célèbre couturier Elie Saab. Retour en prison avec, à la clé, trente mois de détention supplémentaires. Depuis, il n'en est pas ressorti.

Ses riches et célèbres victimes, Ledyms 18 les traque sur TikTok, Instagram ou X. Des réseaux sociaux en guise de Bottin mondain version nouvelle génération. Dans le dossier Draxler, à la mi-août 2023, il avait piloté des petites mains, recrutées pour une poignée d'euros, afin d'espionner celui-ci depuis le jardin d'un de ses voisins à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine). Pis: ils avaient même fixé une caméra sur une église, toute proche, pour épier l'international allemand et sa compagne jusque dans leur cuisine. Des images retrouvées dans un des nombreux téléphones dont Ledyms 18 use et abuse, derrière les barreaux. Et même à l'isolement, où les conditions de sécurité sont renforcées!

À écouter ce jeune homme longiligne, à la carrure athlétique, également connu sous les alias de Ledyms 75, Dyma, Escobar ou Tyson, il aurait agi à la demande d'un certain Itler – jamais identifié –, afin de s'affranchir d'une dette. Toujours à l'en croire, le «serrage de cou» évoqué, en cas de résistance du joueur du PSG, dans des échanges avec plusieurs de ses complices, n'était que du bluff. Dans cette affaire, il a écopé de cinq ans de prison, aux côtés de cinq autres prévenus. Ce filon «footballeur», il l'a aussi exploité, à l'été 2023, en orchestrant le cambriolage du domicile de la mère de Dayot Upamecano, défenseur de l'équipe de France et du Bayern Munich. Un énième fait qui lui vaudra une condamnation à six ans de prison.

Devenu le suspect numéro un des razzias chez les VIP, Mamadou C. a également été placé en garde à vue pour une tentative de cambriolage chez Jane Birkin, juste après sa mort, survenue en juillet 2023. À l'issue de son audition, il n'a fait l'objet d'aucune poursuite.

Son profil «ancré dans une délinquance du haut du spectre» lui a valu d'être transféré, l'été dernier, dans le quartier de lutte contre la criminalité organisée du centre pénitentiaire de Vendin-le-Vieil (Pas-de-Calais). Début mai, deux nouvelles peines – six ans de prison pour l'agression des héritiers Provost et un an pour un cambriolage remontant à novembre 2022 – sont venues s'ajouter à son casier, qui affiche désormais 17 condamnations. Pour un total de vingt années à purger. Et la justice n'en a pas fini avec lui.

Au deuxième semestre 2027, deux procès l'attendent. Toujours pour des home-jackings. Sur le banc des parties civiles, la chanteuse Vitaa et une influenceuse de mode prendront place. Cette fois-ci, la justice a décidé de le renvoyer devant une cour d'assises où il encourt jusqu'à vingt ans de réclusion criminelle.

«Il est un jeune homme intelligent, a priori sympathique, capable d'auto-analyse, qui aurait les moyens, pour peu qu'il en ait la volonté, de prendre un autre chemin, avaient souligné les juges qui l'ont condamné dans l'affaire Draxler. Cette volonté manque à l'heure actuelle. [...] À lui de réfléchir à son intérêt, à défaut de penser à celui de la société.» De sa cellule, Ledyms 18 a tout le temps d'y songer. ■

tagé» avec un codétenu prénommé Carlos, juste pour parler avec sa famille. Pour autant, les enquêteurs n'ont aucun doute: Mamadou C. est devenu le roi du home-jacking depuis les 9 mètres carrés de sa cellule. Son casier judiciaire est un inventaire à la Prévert de la rapine, sous toutes ses formes: vol simple, par ruse, avec effraction, par escalade. Le tout accompagné de dégradations, de menaces et de violences...

En mars 2025, lors de son procès pour un home-jacking déjoué en 2023 chez Julian Draxler, alors milieu de terrain

Sommaire

32 Sébastien Lecornu

UNE MARCHÉ APRÈS L'AUTRE

Interview Florent Barraco, Jérôme Bégé et Florian Tardif

40 Cyril Hanouna

BABA DE SHANA

Par Laurence Pieau

46 Mojtaba Khamenei

LE GRAND ABSENT

Par Marc Léger

52 The Paris Match

EN SCÈNE

Par Fanny Mazalon

56 Charlène de Monaco

RETOUR EN GRÂCE

Par Pierrick Geais

62 Sara Mortensen

FRAÎCHEUR DE VIVRE

Par Émilie Cabot

66 Nikos Aliagas

TERRES DES HOMMES

Par Nikos Aliagas

72 La Comédie-Française

fait son cinéma

Par Pierrick Geais

76 Bretagne

LA JEUNESSE DÉCOIFFE !

Par Corinne Thorillon

Crédits photo: Vignette de couverture: V. Capman. P. 18: Abaca, Sipa, AFP, Instagram Jamel Debbouze. P. 20: Bestimage, Abaca. P. 22 à 29: V. Capman, B. Girette, Aldo Ayoub, Collection personnelle, V. Colin, V. Bossard/Interview production, DR. P. 32 et 33: V. Capman. P. 34 et 35: F. Lafargue. P. 36 à 39: V. Capman. P. 40 à 45: DR. P. 46 et 47: H. Beris/Sipa. P. 48 et 49: DR, Ay Collection/Sipa, Reuters, M. Rahmanian, R. Fouladi/Zuma/Rea. P. 50 et 51: H. Beris/Sipa, Zuma press/Bestimage. P. 52 et 53: H. Pambrun. P. 54 et 55: H. Pambrun, A Bihal/Dalle. P. 56 à 59: M. Alesi/Palais Princier. P. 60 et 61: M. Plovanotto/Abaca, Collection Christophel. P. 62 et 63: P. Fouque. P. 64 et 65: P. Fouque, N. Datiche/Sipa. P. 66 à 73: N. Aliagas. P. 72 à 75: V. Capman. P. 76 à 79: D. Prost. P. 80 et 81: D. Prost, G. Hamp/Le Telegramme/PhotoPQR/MaxPPP. P. 103: Bestimage.

P.32



P.40



P.46



P.56



P.66



P.76





Grâce à notre application, retrouvez toujours plus de reportages, d'enquêtes, de séries et de photos en scannant ce QR-code

Tout le monde en parle



Cameron Douglas: la renaissance du fils déchu de Hollywood



L'hommage de Michel Drucker à Françoise Coquet, sa «sœur jumelle»

Les plus lus



«Tu as vu qui c'est?» : pourquoi la Corse reste un refuge pour les people



Déserté par Charles III, Buckingham, un palais en danger?



François Heisbourg : «Les Ukrainiens ont accompli une prouesse en provoquant des pénuries d'essence en Russie»

Nos rendez-vous



Espagne: «Chérie, j'ai rétréci la monarchie»



SÉBASTIEN LECORNU

UNE MARCHE APRÈS L'AUTRE

Budget, présidentielle, Macron...

Avant la pause estivale, le Premier ministre nous a reçus pour un grand entretien. Sans faux-fuyants

Ces jours-ci, l'escalier de Matignon a pour lui des airs de podium. Avec 47% de bonnes opinions en juillet, le chef du gouvernement reste solidement accroché à la quatrième place de notre classement Ifop-Fiducial des personnalités politiques. Depuis sa nomination en septembre, Sébastien Lecornu cultive pourtant un style tout en sobriété. Alors que les appétits s'aiguisent en vue de 2027, lui semble n'avoir qu'une ambition: servir loyalement Emmanuel Macron, dont il est ministre sans discontinuer depuis 2017, et clore le quinquennat en bon ordre rue de Varenne. Celui qui se présente volontiers en «moine-soldat» fait une entorse à sa rareté médiatique et nous accorde sa première interview depuis six mois.





Avec sa chienne, Tiga, un braque hongrois,
le 17 juillet, dans les jardins de Matignon.

PHOTO VINCENT CAPMAN
ENTRETIEN FLORENT BARRACO, JÉRÔME BÉGLÉ
ET FLORIAN TARDIF



MARCHÉS DU MESSI

Tomates cerise
8,50 € Les 500gr

Pâtissons
1,75 € pièce

Courgettes
Rondes
3,85 € la kg

Courgettes
Jaunes/ Minis
3,85 €



«Pas question de suspendre toutes les décisions jusqu'en 2027. Le monde, lui, ne nous attendra pas»

UN ENTRETIEN AVEC FLORENT BARRACO, JÉRÔME BÉGLÉ ET FLORIAN TARDIF

Paris Match. À votre arrivée à Matignon, vous alertiez sur le décalage entre les querelles politiques et les grands bouleversements mondiaux. Vous disiez que ce décalage finirait par nous rattraper. C'est le cas. Alors qu'il faut investir davantage pour préparer l'avenir, la France est prisonnière de sa dette. Êtes-vous à la tête d'un État en faillite?

Sébastien Lecornu. Je ne parlais pas de faillite. C'est un terme qui avait été employé par François Fillon pour frapper les esprits, mais un État n'obéit pas aux mêmes règles qu'une entreprise. En revanche, oui, notre niveau de dette et de déficit est préoccupant, grave, même, parce qu'il limite notre liberté d'action et nous place en vulnérabilité. Lorsque j'évoquais ce décalage entre politique intérieure et géopolitique, personne à l'époque n'imaginait que la guerre en Iran éclaterait et que nous connaîtrions un nouveau choc énergétique. Aujourd'hui, il est évident que les crises internationales ont des répercussions directes sur notre vie quotidienne, notre économie, notre inflation, nos finances publiques et notre sécurité. La guerre en Ukraine continue, la situation au Moyen-Orient reste instable, le défi chinois demeure, les guerres hybrides se précisent, en particulier avec les nou-

velles technologies, le terrorisme progresse, notamment au Sahel après le retrait des forces françaises. Tout cela n'est plus une parenthèse : c'est un nouvel environnement géostratégique durable. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'avais écrit le livre "Vers la guerre?" lorsque j'étais ministre des Armées. Je pensais déjà que nous entrions dans une période où les crises géopolitiques allaient redevenir structurantes, dominant nos enjeux domestiques. Aujourd'hui, à la différence d'une partie des élites politiques, je crois que les Français en ont pleinement conscience.

Est-ce que la France ne protège pas actuellement davantage l'existant que l'avenir? Quand on regarde la structure des dépenses publiques, on a parfois ce sentiment...

Je souhaite que le budget de l'automne introduise une véritable rupture dans la structure de nos dépenses. L'objectif est de distinguer beaucoup plus clairement les dépenses de fonctionnement des dépenses d'investissement. Nous devons arrêter de considérer toutes les dépenses de la même manière. Les investissements qui préparent l'avenir, la défense, la recherche, l'éducation, le nucléaire, l'énergie, [SUITE PAGE 36]

Chaque samedi, Sébastien Lecornu revient dans la ville dont il fut maire et où il est depuis mars premier adjoint au maire.



Sur le marché de Vernon, dans son fief de l'Eure, le 18 juillet. Au poignet de ce gaulliste revendiqué, le modèle «Général de Gaulle» de l'horloger Lip.

PHOTOS FRÉDÉRIC LAFARGUE

le spatial, l'intelligence artificielle ou encore le quantique – et j'en oublie – ne doivent en aucun cas être sacrifiés. Au contraire. Mais pour des raisons qui tiennent à l'inertie des dépenses de l'État, des collectivités locales et surtout celles de la sphère sociale – en particulier les retraites et l'assurance maladie –, nous nous retrouvons encore trop souvent à financer des dispositifs du passé tout en devant investir pour l'avenir. Pour prendre une image, nous utilisons Internet, mais nous entretenons encore notre Minitel et notre fax. Et on peut continuer comme ça ? Non !

Comment comptez-vous vous y prendre ?

Lorsqu'une famille connaît des difficultés financières, elle ne commence pas par supprimer les dépenses liées aux études de ses enfants, elle réduit d'abord ses dépenses courantes. L'État doit raison-

ner de la même manière. Il faut protéger les investissements qui préparent l'avenir tout en réformant progressivement notre fonctionnement, ce qui ne veut pas dire diminuer les services publics, mais les rendre plus efficaces. Le prochain budget devra donc comporter des réformes structurelles, même modestes, mais qui produisent des effets durables. Trop souvent, nous retenons des mesures de rendement qui donnent l'apparence d'une économie immédiate, mais ne changent rien en profondeur et finissent par coûter davantage quelques années plus tard. C'est aussi cela que vont regarder les marchés financiers qui nous prêtent. Cela suppose aussi d'assumer des décisions dès maintenant, sans attendre l'élection présidentielle : tout pourra être rediscuté demain, mais tout ne peut pas être reporté à demain.

Il faut avoir l'honnêteté de proposer une direction maintenant, et l'humilité d'accepter que les Français puissent ensuite décider d'en changer. C'est la démocratie. Pas question de suspendre toutes les décisions jusqu'en 2027. Le monde, lui, ne nous attendra pas.

Que voulez-vous dire ?

Il n'existe aucun scénario sérieux dans lequel la France pourrait passer une année entière sans un vrai budget. Si le budget pour 2027 n'est pas adopté cet hiver, le pays entrera dans l'année présidentielle avec des dispositifs provisoires, sans priorités nouvelles et sans visibilité. Puis viendront l'élection, la formation d'un gouvernement et, probablement, des législatives. Dans les faits, la prochaine majorité – si majorité claire il y a – ne pourrait présenter un véritable budget d'ensemble qu'en septembre ou en octobre 2027. Le président élu aurait alors déjà perdu l'essentiel de sa première année avant même d'avoir pu commencer à appliquer son programme. Les candidats qui chercheraient à empêcher tout budget à l'automne prendraient la responsabilité de condamner leur propre première année de quinquennat. Or, lorsqu'un quinquennat commence par un an de retard, c'est l'ensemble du mandat qui est déjà compromis. Le prochain président a intérêt à commencer son mandat sur une base budgétaire qu'il pourra modifier pour lui permettre de tenir ses engagements. Ou bien, dans le cas contraire, toutes les promesses de la campagne seront déjà condamnées avant même que les Français n'aient voté... C'est cela qui se joue, dès cet automne : la sincérité de l'élection présidentielle.

Concrètement, quelles seront les grandes orientations de ce budget ?

D'abord, je refuse les coupes budgétaires aveugles, il faut un budget de choix. Ensuite, nous choisissons la stabilité fiscale : ni hausse ni création d'impôts, ce qui n'empêchera pas d'interroger l'efficacité de certaines niches fiscales et de lutter contre la fraude et l'optimisation. Notre objectif est donc clair : réduire le déficit grâce à des économies structurelles. Cela suppose de revoir beaucoup de mécanismes en profondeur.

À quoi pensez-vous concrètement ?

Prenons par exemple l'assurance maladie. Nous allons consacrer, en 2027, 16 milliards d'euros pour rembourser les médicaments innovants : 120 vont même

«On ne peut pas condamner les assassinats de jeunes de 16 ans dans les “quartiers”, et tolérer en même temps la consommation de drogue dans les “beaux quartiers”»

Visite de l'exposition «Plantations: travaux in situ», de Daniel Buren (à dr.), au musée des Impressionnistes Giverny, dont il préside le conseil d'administration. Le 18 juillet.





Au côté de Brigitte Macron, l'ex-ministre des Armées accueille Volodymyr Zelensky et son épouse, Olena, au défilé du 14 Juillet, à Paris.

bientôt arriver sur le marché. Lorsqu'un nouveau médicament apporte un progrès médical majeur, il est normal qu'il soit remboursé, c'est la force du modèle social français. À l'inverse, lorsqu'un traitement ancien n'apporte qu'un bénéfice thérapeutique faible, voire quasi nul, son niveau de remboursement doit pouvoir diminuer. C'est une règle d'or, en quelque sorte, qui remet la science au cœur de l'arbitrage budgétaire, et non plus des considérations connexes. Nous devons améliorer l'accès de tous aux soins dans tous les territoires, notamment en développant les maisons France santé et en investissant dans nos hôpitaux, dont les tarifs seront préservés. Je refuse de toucher au remboursement des consultations des médecins ou des infirmiers. Mais, pour financer l'accès de tous et partout aux soins, nous devons être plus rigoureux avec la surconsommation de soins et demander un effort à ceux qui achètent plus de 50 boîtes de médicaments par an ou vont plus de 25 fois chez le médecin dans l'année, tout en protégeant les plus fragiles socialement.

Avez-vous d'autres exemples ?

Je compte créer un bonus-malus budgétaire entre les ministères pour les inciter à investir dans le numérique et l'intelligence artificielle. Aujourd'hui, on se trouve encore dans une situation paradoxale où

les ministères demandent la création de postes dans des métiers dont on sait qu'ils seront, à très court terme, profondément transformés, voire remplacés par l'intelligence artificielle. Cela n'a aucun sens ! Ensuite, l'exemple de l'adaptation au changement climatique. Nous avons beaucoup parlé du Fonds vert, nous allons le porter à 1 milliard d'euros pour 2027. Mais il faut aller plus loin et réformer pour verdir le FCTVA – le Fonds de compensation pour la taxe sur la valeur ajoutée, destiné aux collectivités. Une dépense consacrée à l'adaptation au changement climatique doit-elle bénéficier du même remboursement de TVA qu'une dépense qui ne contribue pas à cet objectif ? Je ne le pense pas. Il faut être cohérent. Enfin, pour donner un dernier exemple, mais d'autres existent, il y a urgence à sortir du déni démographique. Cela est vrai pour la santé comme pour l'école. On dénombre plus de 1,7 million d'enfants scolarisés en moins d'ici à la rentrée 2035, soit près de 15 % des effectifs totaux, c'est colossal ! Plutôt que de privilégier une approche comptable avec des fermetures de classe à l'aveugle, nous allons avec Édouard Geffray [ministre de l'Éducation nationale] redistribuer un "dividende démographique" sur chaque territoire et imaginer des cartes scolaires qui seront pluriannuelles, avec des taux d'encadrement

transparents et adaptés à chaque école. Ce dividende permettra aussi de revoir à la hausse d'autres encadrements, comme les infirmiers scolaires et les psychologues, pour notamment la prévention renforcée des violences sexuelles et sexistes.

«Le narcotrafic est le plus grand défi intérieur pour notre pays»

Les réformes que vous annoncez supposent des efforts. Comment convaincre les Français d'en accepter de nouveaux ?

Le peuple français est épris de justice et d'équité. Les Français veulent être certains que ces efforts seront justes. C'est cette confiance qu'il faut reconstruire. Je crois aussi profondément que les efforts peuvent être compris car personne n'accepterait un déclin collectif, qui se traduirait par un déclin individuel.

Vous avez récemment lancé une vaste campagne de dépistage des stupéfiants au sein des cabinets ministériels et de la haute administration. Pourquoi cette décision ?

Je considère que le narcotrafic est le plus grand défi intérieur auquel notre pays est et sera confronté dans les prochaines années. Aujourd'hui, il faut le regarder comme une menace stratégique. Nous faisons face à des organisations criminelles internationales, extrêmement [SUITE PAGE 38]

structurées, capables de corrompre, d'intimider et d'infiltrer des secteurs entiers de la société. Avec une mutation et une ubérisation du trafic: il y a de moins en moins de points de deal et tout se fait par des intermédiaires qui ne se connaissent même pas.

Craignez-vous que la France ne devienne un narco-État?

Non. Les narco-États sont généralement des pays producteurs. La France ne l'est pas. En revanche, nous sommes devenus un carrefour majeur des flux internationaux de stupéfiants, notamment avec nos outre-mer, et hélas dans la consommation. Aujourd'hui, environ 1 million de Français consomment régulièrement de la cocaïne, et cela concerne tous les milieux. Avec un nombre d'overdoses et d'hospitalisations qui explose.

Est-ce la raison de ces tests antidrogue?

Exactement. Beaucoup disent que je l'ai fait pour des raisons d'exemplarité, c'est vrai, mais je l'ai surtout fait pour des raisons de vulnérabilité. Les membres des cabinets ministériels et la plupart des hauts fonctionnaires ont accès à des informations extrêmement sensibles. Consommer de la drogue, c'est être vulnérable. Et on ne peut pas condamner les assassinats de jeunes de 16 ans dans les "quartiers", et tolérer en même temps la consommation dans les "beaux quartiers".

«Je crois que les Français sont fatigués de voir les responsables publics s'étaler en permanence»

Des personnes ont-elles été écartées?

Oui, à la suite de tests positifs. Ces contrôles continueront, les tests ont un caractère aléatoire. Et je ne doute pas que mes successeurs iront encore plus loin.

Le texte relatif à l'aide active à mourir a été définitivement adopté par le Parlement. Sur ce texte, vous avez assumé une divergence avec le président de la République. Était-ce une différence de conviction ou une différence d'approche politique?

J'ai saisi le Conseil constitutionnel sur trois points précis en accord avec le président de la République. Nous en avons parlé une semaine plus tôt, avant le Conseil des ministres. Mes convictions sur ce sujet, il les connaît depuis longtemps; il ne les a pas découvertes à cette occasion.

Ce sont les trois points soulevés notamment par

«Avec le président, c'est une relation très respectueuse, très franche, d'amitié, mais sans copinage»

Les Républicains pendant les débats parlementaires?

Pas seulement. Les Républicains ont relayé ces interrogations, mais j'ai aussi été sollicité par la Conférence des évêques de France. Plus largement, ces questions traversent la société. On ne peut pas balayer d'un revers de main les inquiétudes exprimées, par exemple, par les Petites Sœurs des pauvres lorsqu'elles disent: "Si nous n'avons pas certaines garanties, nous fermerons nos établissements en France." Ce n'est pas anodin. En revanche, sur un texte aussi grave, vérifier sa conformité à la Constitution me paraît être la moindre des choses. Et je tenais à le dire avant le vote, en transparence. Je n'ai jamais empêché le débat parlementaire. J'avais simplement fixé une ligne rouge, qui a été respectée: ne pas transformer ce texte en loi pénale. Les majeurs protégés, le délai de rétractation, la situation des établissements et les clauses de conscience: ce sont de vraies interrogations juridiques et éthiques. Le Conseil constitutionnel n'est pas une troisième chambre du Parlement, mais il permet d'établir un cadre juridique clair, qui protège et qui rassure.

Comment qualifieriez-vous votre relation avec Emmanuel Macron?

Elle est assez singulière. D'abord parce que la première fois où je l'ai rencontré c'était au premier Conseil des ministres de juin 2017, juste après ma nomination. Je ne l'avais jamais rencontré auparavant. Je n'étais pas issu des réseaux militants macronistes.

À l'époque, certains parlaient de "ministre d'ouverture", d'autres de "trahison"...

Ces formules ont plutôt mal vieilli. Regardez depuis: même Bruno Retailleau est devenu ministre d'Emmanuel Macron! Cela montre qu'il ne faut jamais être trop définitif. La réalité, c'est qu'il y a eu une lente et profonde recomposition politique. Notre relation est née de l'exercice du pouvoir et des crises que nous avons tra-

versées ensemble. Au fil du temps, cette relation institutionnelle est devenue une relation de compagnonnage. C'est une relation très respectueuse, très franche, d'amitié, mais sans copinage. Il ne m'a jamais considéré comme un collaborateur. Il y a beaucoup de loyauté entre nous. Je suis libre parce que je suis loyal.

Si on vous dit "27", vous pensez à quoi?

À l'Eure.

Pas à la présidentielle... Vous reconnaissez-vous dans les candidats déjà déclarés?

Nous sommes mi-juillet. Ce qui est certain, c'est que le mandat du président de la République s'achèvera en mai 2027. Mon premier objectif a été de recréer les conditions de la stabilité politique. Mais je n'ai jamais considéré que c'était une fin en soi. L'enjeu était pour le gouvernement de transformer cette stabilité politique en stabilité stratégique, sur quelques grands sujets de fond. Et même cela ne suffit pas. Il faut donner des perspectives pour l'avenir: c'est le rôle de l'élection présidentielle. Les candidats développent peu à peu leurs idées, mais, malgré cela, les Français ne voient pas encore pour autant se dessiner une réelle perspective. Je ne me mêle pas de cette élection. En revanche, je demande en retour aux candidats à l'élection présidentielle de ne pas entraver l'action du gouvernement.

Vous êtes au gouvernement depuis près de neuf ans et Premier ministre depuis dix mois. Pourtant, on sait assez peu de choses de vous...

Je suis pudique et discret. C'est dans mon caractère, mais j'en deviens même militant. Je crois que les Français sont fatigués de voir les responsables publics s'étaler en permanence. Entre raconter tout et n'importe quoi et ne rien dire, il existe une marge, un juste milieu. Je crois qu'un peu d'humilité ne fait pas de mal. Surtout, je considère que l'État n'appartient pas à celles et ceux qui sont à sa tête. Imaginerait-on un préfet expliquer dans la

presse locale ce qu'il fait le week-end, les films qu'il va voir ou ce qu'il aime manger? Cela paraîtrait étrange, non? Pour le Premier ministre, c'est la même chose. On incarne une fonction. Et cette fonction ne m'appartient pas.

Pourtant, Georges Pompidou, lorsqu'il était Premier ministre du général de Gaulle, on savait qu'il aimait l'art, la poésie...

Oui, mais il ne le racontait pas sur TikTok! Je pense que c'est une bonne ligne de conduite.

«La revanche sociale n'est pas mon moteur»

Vous avez déjà évoqué votre volonté, jeune, de rejoindre les ordres dans un monastère. Qu'est-ce qu'il vous en reste aujourd'hui dans votre manière d'envisager le monde, votre fonction, les autres? Une forme d'ascèse? D'austérité?

D'abord, je ne pense pas être austère. J'espère même ne pas l'être. Je mange, je bois, je chante, je ris. Les bénédictins aussi, vous me direz! Je garde en moi un refus absolu du désordre. Cela ne signifie pas le refus du débat ou de la contradiction. C'est autre chose. Je crois profondément que la liberté suppose un certain ordre. C'est ce

que j'ai essayé de faire depuis mon arrivée à Matignon: préserver l'ordre, y compris par le compromis, pour éviter que le pays ne s'enfonce dans le désordre. Et puis il est vrai que je garde aussi le goût du silence. Dans les responsabilités que j'exerce, c'est une ressource précieuse.

Derrière votre parcours, il y a aussi une histoire de regard porté sur vous: celui d'un homme à qui l'on a parfois fait sentir qu'il n'était pas issu du bon monde, qu'il n'en maîtrisait pas tous les codes. Dans votre entourage, on parlait de "revanche du grouillot". Est-ce toujours ce que vous ressentez?

La revanche sociale n'est pas mon moteur. Mais j'ai constaté que certaines remarques avaient été faites à mon sujet et qu'elles n'auraient probablement jamais été adressées à d'autres. Il y a eu de fausses polémiques sur mes diplômes, les caricatures, l'idée que je serais seulement le "grouillot" ou le "toutou du président". Après neuf ans au gouvernement, dont plus de trois ans aux Armées, ce n'était plus une question d'âge ou d'expérience, mais de la pure condescendance. Cela me conforte surtout dans une conviction: il faut continuer à donner leur chance à des profils qui ne viennent pas toujours des mêmes milieux sociaux. C'est cela la méritocratie.

Près de 4 millions de personnes sont allées voir les deux films sur le général de Gaulle - beaucoup de jeunes, d'ailleurs. Qu'est-ce que cela dit du pays?

Cela nous ramène à ce que nous disions tout à l'heure: les Français ont besoin de perspectives, et ces perspectives puisent très souvent dans notre histoire. C'est pour cela qu'il y a des raisons d'espérer. Il existe une véritable quête de sens, une quête de perspectives, une volonté de comprendre ses racines. Mais ce n'est ni une démarche identitaire, ni une nostalgie vintage. C'est plutôt une recherche d'énergie, de ce qui nous permet d'avancer. Au fond, la question est: qu'est-ce que nous sommes? Il existe aujourd'hui une tension très forte, dans le pays, entre deux récits extrêmes, entre La France insoumise et le Rassemblement national. Et puis il y en a un autre. C'est celui dans lequel je me reconnais. Lorsque j'ai été nommé, j'ai dit: "On va y arriver! On est quand même la France!" C'est important de conserver cette confiance. Car le déclinisme est le carburant des mouvements populistes. La France est encore capable demain de grandes choses. On va y arriver! ■

Retrouvez l'intégralité de notre interview sur parismatch.com.

Dans les jardins avec Tiga qui lui a été offerte en 2022 lorsqu'il était ministre des Armées.



La star de W9 vit un amour tout beau tout neuf
avec la jeune journaliste, qui fête ses 30 ans le 27 juillet

CYRIL HANOUNA

Baba de Shana

Rien ne semble pouvoir les séparer... et surtout pas l'été! Ils se sont rencontrés en février 2025, mais entre le trublion de la télévision et l'ex-présentatrice de la matinale de CNews, désormais l'un des visages de son émission «TBT9», il a fallu plus d'un an pour que l'amitié se transforme en love story. Depuis, avec Shana Loustau, Cyril Hanouna, d'ordinaire réservé sur sa vie privée, baisse la garde et rattrape le temps perdu. Sur W9 et Fun Radio, à celle dont il s'est rapproché depuis deux mois, il a adressé en juin des éloges aux airs de déclaration. Et il compte l'associer à ses grands projets de rentrée. En attendant, cap sur la déconnexion: le couple s'offre ses premières vacances.

Une virée en Méditerranée, au large de Saint-Tropez, le 14 juillet.







À Saint-Tropez, ils n'hésitent pas à afficher leur complicité

Tendre balade avec celle qui lui avait déclaré à l'antenne, pendant la dernière émission de la saison de «TBT9»: «Vous êtes devenu ma personne préférée et vous avez changé ma vie.»



Sur le port le plus chic de la Méditerranée, ils ont l'air d'un couple (presque) comme les autres. Pas bling-bling mais tout de même capable de rallier Portofino, à près de 300 kilomètres, d'un coup de yacht, pour une soirée romantique. À Saint-Tropez, où Shana a posé ses valises dans la propriété de l'animateur, ils profitent des derniers instants en tête-à-tête avant de passer à la vitesse supérieure. Les deux ados de Cyril Hanouna devraient bientôt les rejoindre. Et la journaliste aurait prévu de présenter son nouveau compagnon à sa famille dans les prochaines semaines. Désormais, c'est main dans la main qu'ils envisagent l'avenir.

«Je ne l'ai jamais vu si fusionnel», lâche une proche qui le connaît depuis toujours

PAR LAURENCE PIEAU

Un an, et même un peu plus ! Entre sa rencontre avec Shana Loustau et leur premier baiser, il s'est écoulé quatorze mois exactement. On a connu Cyril Hanouna moins timide. Et surtout plus rapide ! On ne s'engage pas si facilement quand on a plus de 50 ans.

Parce que, oui, entre celui qui est redevenu l'homme le plus puissant du Paf et la jeune journaliste, on peut parler d'engagement. À Saint-Tropez, où ils vivent leur premier été, il faut les voir se promener main dans la main pour comprendre à quel point leur relation est sérieuse. Il faut le voir la tenir et la retenir par la taille, partager une glace sur le port, l'emmener dîner aux chandelles à Portofino («L'endroit le plus romantique que je connaisse», disait Elizabeth Taylor, qui en a fréquenté quelques-uns...), il faut le voir si tendre avec elle à la soirée donnée par Cathy Guetta au Nikki Beach, et l'embrasser sur le pont de son yacht, lui d'ordinaire si pudique – au point de ne jamais se montrer en maillot –, pour comprendre que cette histoire-là est différente. Shana l'a changé.

«Je ne l'ai jamais vu si fusionnel», lâche une proche qui le connaît depuis toujours. Un exemple ? Le lendemain de leur dîner en amoureux à Portofino, lorsque Shana a dû partir au mariage d'une amie à Paris, il l'a bombardée de coups de fil et de SMS jusqu'à son retour : «Il ne supporte pas d'être séparé d'elle.»

Entre eux, pourtant, tout a commencé par une histoire d'amitié, forte et sans arrière-pensées, l'un et l'autre étant par ailleurs très engagés. Leur rencontre au Thoumieux, le célèbre restaurant

de la rue Saint-Dominique, à Paris, en février 2025, est complètement fortuite. Cyril Hanouna y débarque un soir avec des amis et s'arrête à la table du journaliste politique Gauthier Le Bret, qui dîne avec Shana. Présentation et... loi de l'attraction. L'entente est immédiate : «Nous avons discuté un peu plus tard dans la soirée, se rappelle-t-elle, le feeling est tout de suite passé.»

Shana Loustau est alors une jeune pépite de CNews. Fille d'une productrice télé et d'un décorateur d'intérieur, elle a grandi dans le Val-de-Marne. Celle qui fête ses 30 ans le 27 juillet est entrée dans la chaîne de Vincent Bolloré dès sa sortie de l'EFJ Paris, après un stage au 5 h-7 h de France Inter. Assistante de Sonia Mabrouk, elle a également travaillé avec Thomas Hugues et Pascal Praud, avant de coprésenter la matinale de CNews à seulement 24 ans. «Une excellente journaliste, intelligente, un caractère en or, bossuse, drôle», affirme son coanimateur de la matinale Romain Desarbres. On la dit aussi loyale, bonne camarade et... bon public ! Aujourd'hui encore – ses copains s'en amusent –, c'est elle

Plus question de faire route à part. À la rentrée, ils devraient animer des primes ensemble sur M6.



qui rit le plus fort aux blagues de Cyril. C'est donc à regret qu'en septembre 2025 Romain Desarbres et CNews la voient rejoindre Hanouna comme chroniqueuse à «TBT9». Le virage de l'info au divertissement n'est pas si évident, mais Shana le prend sans hésiter. Elle est très admirative du parcours professionnel d'Hanouna, qui se dit par ailleurs bluffé par son potentiel. Lui qui se pique d'avoir fait émerger tant de talents (Camille Combal, Bertrand Chameroy, Énora Malagré...) veut la faire évoluer. Sur le plateau, la bande de «TBT9» voit tout de suite, et peut-être même avant lui, que le boss a craqué: d'ordinaire, quand on est un de ses nouveaux chroniqueurs, l'état de grâce ne dure jamais très longtemps. Sauf pour Shana, qu'il ne rembarre jamais pendant une émission et qu'il regarde avec des yeux brillants. Début mai, une séquence relance les rumeurs. L'animateur et la journaliste sont filmés, très complices et à leur insu, dans une boîte de Marbella et «affichés» directement sur les réseaux sociaux. Un buzz que la bande de «TBT9» appelle le «Marbella Gate». À l'antenne, Cyril Hanouna nie, prétexte qu'ils n'ont fait que dîner ensemble: «Shana a sa vie, j'ai ma vie et c'est une amie, malheureusement.»

Il assure que s'il a dormi là-bas avec quelqu'un, c'est avec son chroniqueur Raymond Aabou, qui l'a accompagné. Personne ne le croit, mais c'est pourtant vrai. Reste qu'à Marbella l'évidence s'est imposée à eux. Les 16 et 17 mai, lorsque Hanouna rejoint Shana à Doha, au Qatar, le couple passe à la vitesse supérieure...

Moins d'un mois plus tard, le 13 juin, on les retrouve ensemble au concert de David Guetta au Stade de France. Les deux enfants de l'animateur, Bianca, 15 ans, et Lino, 14 ans, sont là aussi. Pour Hanouna, qui avait attendu deux ans avant de s'afficher avec une femme après sa rupture avec Émilie, la mère de ses enfants, c'est un sacré pas... Il a fait les choses dans l'ordre, a d'abord présenté Shana à Émilie. Son avis lui importe: il n'a pas oublié que, dans sa période de vaches maigres, quand, en préparant le dîner pour les enfants, il attendait que producteurs et directeurs de chaîne le rappellent, c'est Émilie qui faisait bouillir la marmite. Entre son ex et Shana, le courant est passé... Au point que Lino et Bianca vont bientôt rejoindre le couple dans la propriété de Saint-Tropez.

Le couple cherche déjà activement un appartement à Paris, où écrire son histoire...

Shana a quant à elle prévu de présenter cet été Cyril à ses parents et à ses deux frères de 34 et 9 ans. Le couple cherche déjà activement un appartement à Paris, où écrire son histoire... Qui va se doubler de nouvelles aventures à la télé. Sur Fun Radio, où il officie de 16 heures à 18 heures du lundi au vendredi, et où il a présenté Shana comme «la révélation de l'année en radio, en télé, dans la vie de tous les jours», il a annoncé sans plus de détails: «Elle va faire des primes avec moi.» Des émissions en première partie de soirée sur M6, qui s'apprête à dérouler le tapis rouge à Cyril Hanouna. L'animateur ultra-décrié à son arrivée a pour lui les audiences qu'il réalise sur W9. Impossible de nier que son talk-show «TBT9» est un succès: grâce à lui, la chaîne réussit cette année sa meilleure saison auprès des 25-49 ans. Face à son éternel rival «Quotidien», et sur 80 % des dates où ils s'affrontent, «TBT9» est le talk le plus regardé de France.

Selon nos informations, M6 devrait lui confier une émission politique en 2027, année d'élection présidentielle. Si un tel projet se confirme, Shana fera partie de l'aventure. Il l'a décidé: elle sera de tous ses prochains défis professionnels. Shana était d'ailleurs avec lui fin juin quand il est allé démarcher de nouveaux investisseurs pour développer H2O, la boîte qu'il a créée. Il est en quête de partenaires financiers qui lui donnent les moyens de ses ambitions qui demeurent grandes.

C'est qu'à 52 ans – il les aura le 23 septembre – il n'a aucune envie de rester trop longtemps à l'antenne. En 2017 déjà, il confiait au «Monde»: «On ne vieillit pas bien en télé. Nagui, 55 ans, Dechavanne, 59 ans, qui en sont à animer des jeux... Je ne supporterais pas.» Alors, Shana à ses côtés, Hanouna planifie sa vie d'après. «Tu as amené ce qui nous manquait pour aller plus haut. Tu as non seulement changé le talk-show mais tu as changé ma vie», lui a-t-il déclaré, plein d'emphase, à l'antenne, le 10 juin. Le sait-il au moins? Le prénom de Shana signifie «renouveau». ■



Avec Shana, l'animateur de 51 ans fend l'armure. L'année prochaine, ils pourraient aussi présenter une émission politique sur M6.



MOJTABA KHAMENEI

Le grand absent

Le nouveau guide suprême, qui a succédé à son père, l'ayatollah Khamenei, le 8 mars dernier, est invisible depuis sa nomination. Qui est donc cet homme qui a pris les rênes du pouvoir iranien?



De lui, même ses partisans ne connaissent que des images figées et des communiqués vengeurs lus en son nom. Blessé dans la frappe israélo-américaine qui a tué ses parents, sa femme et sa sœur, le 28 février, le cadet des six enfants d'Ali Khamenei vit depuis en reclus. Au point que certains se demandent s'il n'est pas mort lui aussi... Un effacement qui lui confère une aura presque messianique, à l'instar de l'imam caché révéralé par les chiïtes. Mojtaba Khamenei, élu guide suprême avec le soutien des Gardiens de la révolution, n'a pourtant rien d'un sauveur. Alors que la trêve entre Washington et Téhéran a volé en éclats, le 8 juillet, ce dirigeant fantôme incarne la mainmise des factions les plus radicales sur le régime.

Manifestation des fidèles de la République islamique à Téhéran, le 29 avril. Dans le camp des opposants, on préfère ironiser: «Khamenei a rajeuni de trente ans, et l'Iran a reculé de trente ans.»

PHOTO HOSSEIN BERIS / RÉCIT MARC LÉGER

C'est un acteur occulte, aussi discret et réservé qu'ambitieux

Sur ce cliché non daté, Ali Khamenei pose avec ses fils Mojtaba (à g.), Meysam (tee-shirt blanc), le benjamin, Masoud et Mostafa, l'aîné.



Pendant des décennies, il a vécu dans l'ombre de son père, tout-puissant leader du régime des mollahs. Né en 1969, à Machhad, Mojtaba Khamenei n'était pas destiné à lui succéder. Mais, s'il n'avait ni la légitimité politique ni les qualifications religieuses requises, ce clerc de rang intermédiaire disposait d'un atout précieux: il était le seul des quatre fils du guide suprême à connaître les rouages du pouvoir, en sa qualité de conseiller du chef de l'État. Sa désignation, à 56 ans, consacre l'avènement d'un système dynastique, près de cinq décennies après l'abolition de la monarchie héréditaire par la révolution islamique.

Mojtaba Khamenei (vêtement gris), au côté de son père (au centre), en 2009. Il est soupçonné d'avoir orchestré, cette année-là, la répression contre le «mouvement vert» favorable aux réformateurs.





La résidence du guide suprême, à Téhéran, pulvérisée par les frappes du 28 février. Son fils en aurait réchappé in extremis, en sortant momentanément.



Lors des funérailles grandioses de son père et de ses proches, le 6 juillet, à Téhéran, le nouveau guide n'est présent... qu'en photo.



Une de ses rares apparitions publiques, le 31 mai 2019 à Téhéran, pour la Journée d'Al-Qods, en soutien aux Palestiniens.



Une chorale révolutionnaire, sous le regard des trois dirigeants de la République islamique depuis 1979 (de g. à dr.): Ruhollah Khomeini, Ali et Mojtaba Khamenei. Le 29 avril à Téhéran.

«En réalité, c'est lui qui dirige l'Iran depuis une dizaine d'années», résume Jaber Rajabi, ancien conseiller présidentiel qui le juge plus radical et sectaire que son père

PAR MARC LÉGER

Aux funérailles historiques d'Ali Khamenei, un homme brillait par son absence: son fils cadet, invisible depuis qu'il lui a succédé, le 8 mars dernier – alimentant les interrogations sur son état de santé et le pouvoir réel dont il dispose. Selon plusieurs médias américains, la demande de Mojtaba Khamenei d'assister aux obsèques de son père ainsi qu'à celles de sa mère et de son épouse, tuées dans les mêmes bombardements, aurait été rejetée par les hautes instances de sécurité iraniennes en raison d'un risque élevé d'attentat ciblé. Les Israéliens ont en effet menacé, par la bouche de leur ministre de la Défense, d'éliminer «tout dirigeant iranien qui tenterait de mettre à nouveau en œuvre des plans visant à détruire Israël». La reprise des bombardements américains ne devrait pas, non plus, favoriser la sortie de l'ombre du nouveau guide.

Même avant d'accéder aux plus hautes fonctions, le mystérieux héritier a toujours cultivé la discrétion. On ne sait que très peu de choses sur cet homme de 56 ans qui n'a jamais occupé

de fonction gouvernementale. «Il est un peu mister Nobody», résume Bernard Hourcarde. Selon le géographe et spécialiste de l'Iran, «personne n'avait la carrure ni l'envie de succéder à Ali Khamenei dans le contexte actuel. Les Gardiens ont choisi Mojtaba, à qui ils font dire ce qu'ils veulent». Comme pour combler ce déficit de notoriété, un ouvrage consacré à sa pensée politique et religieuse a été opportunément publié à l'occasion des obsèques de son père, sous le titre: «Les opinions de Mojtaba». Façon d'offrir une doctrine à ce leader méconnu et d'asseoir son autorité au seuil d'un règne incertain. Pour le reste, la presse iranienne se contente de distiller quelques éléments biographiques soigneusement calibrés.

Deuxième fils d'Ali Khamenei, Mojtaba est né en 1969 dans la ville sainte de Machhad, où son père a été inhumé le 9 juillet. Il grandit pendant le règne du dernier shah d'Iran, assistant aux arrestations répétées de son père par la Savak, la redoutable police politique impériale. Le jeune Mojtaba effectue sa scolarité primaire et secondaire à Téhéran, avant d'entamer des études religieuses au séminaire de Qom. À 17 ans, en pleine

À la une du quotidien iranien «Hamshahri», proche du pouvoir, une «kill list» surmontée d'une sentence: «La vengeance est certaine.» Parmi les personnalités ciblées: Donald Trump, Benjamin Netanyahu ou encore Emmanuel Macron. Le 11 juillet.

guerre Iran-Irak, il rejoint, comme volontaire, le bataillon Habib ibn Mazaher, rattaché aux Gardiens de la révolution. Volontiers présenté en héros de guerre, Mojtaba Khamenei aurait surtout occupé des fonctions non combattantes loin de la première ligne, selon le Washington Institute. Mais cette expérience lui permet de nouer des liens étroits avec de jeunes officiers appelés, plus tard, à occuper des postes clés dans l'appareil sécuritaire.

En 1999, son mariage avec Zahra Haddad-Adel renforce encore davantage son assise au sein de l'establishment iranien. Tuée aux côtés de son beau-père, cette dernière était la fille de Gholam Ali Haddad-Adel, ancien président du Parlement et proche d'Ali Khamenei, l'une des figures les plus influentes du camp conservateur. À partir de 2009, le futur héritier commence à enseigner le «dars-e kharej» à Qom, le plus haut niveau d'enseignement des séminaires chiites, réservé aux religieux reconnus pour leur capacité à exercer un raisonnement juridique indépendant. Cette promotion suscite une vive controverse: plusieurs grands ayatollahs contestent sa légitimité scientifique, tandis que nombre d'observateurs y décèlent la preuve que la succession d'Ali Khamenei est un projet préparé de longue date.

En 2019, les États-Unis l'ont placé sous sanctions, l'accusant d'être l'un des rouages de l'appareil sécuritaire iranien

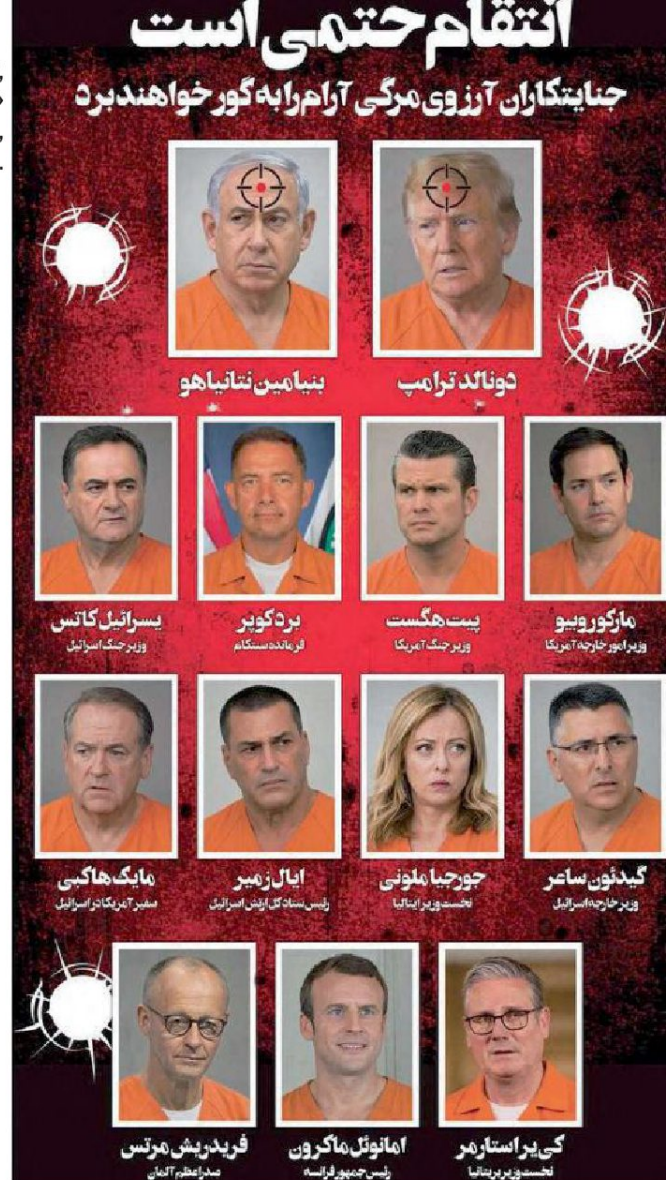
C'est la thèse défendue par Jaber Rajabi, ancien conseiller du président ultraconservateur Mahmoud Ahmadinejad passé par la force Al-Qods, l'unité d'élite des Gardiens de la révolution chargée des opérations extérieures, avant de faire défection. L'homme est l'un des rares témoins à avoir côtoyé de près le nouveau guide, et à accepter d'en parler à visage découvert. Il l'a rencontré pendant ses années de séminaire à Qom, il y a vingt-deux ans. À cette époque, Rajabi ignore que son discret camarade est le fils de la plus haute autorité de la République islamique. «Je le connaissais simplement sous le nom de Seyyed Mojtaba Hosseini. C'est plus tard, alors que nous suivions les cours d'un ayatollah, que j'ai découvert, par hasard, qui il était. À cette époque, il n'était absolument pas connu du grand public.»

Son ancien condisciple brosse le portrait d'un jeune homme timide et effacé, loin d'un personnage charismatique: «Prendre la parole devant un groupe le mettait mal à l'aise, se rappelle-t-il. Pendant les cours, il ne posait jamais de questions. Il se contentait de prendre des notes et d'enregistrer les leçons avec un petit magnétophone.» En revanche, relève-t-il, «il était extrêmement ambitieux. Pour son turban, il utilisait une pièce de tissu de 11 mètres afin qu'il paraisse plus imposant. Ce qui semblait surtout compter pour lui, c'était de reproduire l'apparence et les manières des grandes figures du séminaire.»

Selon Rajabi, les ambitions de Mojtaba Khamenei sont anciennes. «Dès 2010, il a commencé à se considérer comme le futur guide incontestable de la République islamique, affirme-t-il. Il m'a raconté à plusieurs reprises qu'il avait fait un rêve dans lequel il se voyait comme le "Seyyed Khorassani" – la figure eschatologique mentionnée dans certaines traditions chiites, destinée à conduire les Perses vers Jérusalem et La Mecque. Pour embrasser son destin, Mojtaba aurait convaincu son père de plaider sa cause auprès des membres de l'Assemblée des

experts, hostiles au principe d'un pouvoir héréditaire. En retour, Ali Khamenei aurait exigé de son fils qu'il bâtisse sa légitimité religieuse dans la perspective de sa succession. «Un jour, raconte Rajabi, Mojtaba m'a confié que son père lui avait demandé de rester à Qom jusqu'à ce qu'il obtienne le statut de mujtahid [un rang qui confère à un religieux la capacité d'émettre ses propres fatwas]. L'essentiel, pour lui, était que plusieurs grands ayatollahs reconnaissent officiellement la compétence de son fils.» Une légitimité dont ce dernier ne bénéficiera jamais, ce qui ne l'empêchera pas de tirer les ficelles du pouvoir dans l'ombre.

En novembre 2019, les États-Unis l'ont placé sous sanctions, l'accusant d'être l'un des rouages de l'appareil sécuritaire iranien, impliqué dans la répression intérieure tout autant que dans la mise en œuvre des ambitions régionales de la République islamique. «En réalité, c'est lui qui dirige l'Iran depuis une dizaine d'années», résume Rajabi, qui voit en lui un leader plus radical et sectaire que son père, tant sur le plan de ses idées que sur celui de ses alliances. Selon lui, c'est Mojtaba Khamenei qui aurait orchestré la violente répression des manifestations en Iran depuis 2019. Lui encore qui aurait pesé de tout son poids pour développer l'arme nucléaire et convaincre son père d'en doter l'Iran. «Il n'y renoncera jamais», affirme-t-il. Une conviction qui, si elle se confirme, laisse présager d'impossibles négociations entre Téhéran et Washington. ■







The Paris Match EN SCÈNE

Ce groupe, originaire de Londres, s'est inspiré d'une couverture de Match publiée en 1969 pour se faire un nom

Un «club des cinq» qui a le don de nous rafraîchir. Cette bande de copains a déjà commencé à se faire connaître sur la scène rock britannique... avec un nom qui sonne comme une institution française: celui de notre journal. C'est au cours d'un reportage outre-Manche sur Paul McCartney que nous avons entendu parler de ce groupe inspiré par l'effervescence du Swinging London autant que par la vague yé-yé tricolore. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que nous allions à la rencontre de ces «petits frères» anglais qui préparent un premier album. Et sans demander de royalties!

Le 18 juin, à Paris, place des Vosges, où ils ont donné un concert au Serpent à Plume. De g. à dr.: Nicc Richards, Sander Priston, Oscar Stokes, le fondateur du groupe, Rocco Marche et Jessie Tebbutt.

PHOTOS HÉLÈNE PAMBRUN / RÉCIT FANNY MAZALON

Oscar Stokes a craint pendant des années que notre magazine le poursuive en justice. Enfant, dans sa chambre, à Londres, il avait accroché la couverture d'un vieux numéro de Paris Match ; celle du 8 mars 1969, où l'on voit le Concorde s'élancer pour son premier vol. L'avion l'a moins marqué que notre nom et notre logo, avec ses grandes lettres blanches sur rectangle rouge. Alors, à la sortie de l'adolescence, lorsqu'il a voulu baptiser son groupe, «The Paris Match» s'est imposé. Oscar n'est pas pressé. Aucun album n'a encore vu le jour et seulement une poignée de singles sont disponibles sur les plateformes de streaming. Mais il est en pourparlers avec un label, et il est confiant. «L'enregistrement d'un disque est pour bientôt», nous promet-il. Sous sa chevelure sombre et mal peignée, dans son regard amusé, on devine l'étincelle du bluff. Sa voix ne trahit pas l'ombre d'une appréhension, et pourtant, quatre rosbifs lookés à la sauce sixties comptent sur lui. Il était hors de question de recruter ses acolytes en ligne sur des forums ennuyeux. Vieux jeu, Oscar a dégotté Sander, Rocco, Jessie et Nicc «in real life». Avant d'atteindre sa forme définitive, celle qui se produit sur scène aujourd'hui, le groupe a vécu plus de deux années de va-et-vient. «Environ quatorze personnes

«Je navigue entre la violence, la sexualité, l'angoisse, la compassion, la romance...», nous confie le chanteur, Oscar Stokes

PAR FANNY MAZALON

ont tenté l'expérience avant d'aller voir ailleurs. On a enfin trouvé notre équilibre», confie Oscar, qui, outre-Manche, porte tous les espoirs du rock !

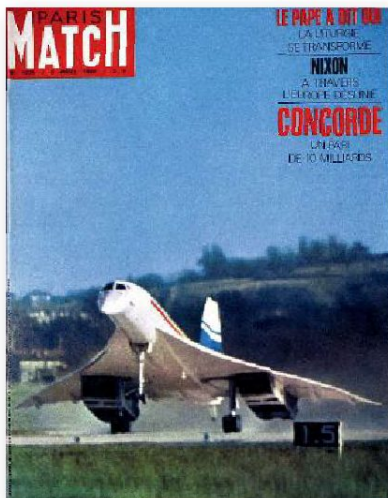
Lorsqu'il prend la parole, ses quatre comparses l'écoutent religieusement, comme le feraient des enfants perdus face à Peter Pan la veille d'un départ à l'aventure. Mais, âgés de 21 à 29 ans, des enfants, ils ne le sont plus depuis longtemps. Seul le benjamin, Nicolas Richards, dit Nicc, est diplômé. Ancien fan du groupe devenu son guitariste, il a une coupe de cheveux à la Paul McCartney période «Beatles for Sale» et un regard de cocker anglais qui aurait électrisé les fans six décennies plus tôt. Dernière recrue

de The Paris Match, il est encore trop candide et pas assez nonchalant pour se fondre parfaitement dans la bande. S'il a convaincu Oscar de l'enrôler en parallèle de ses études de musique à Kilburn, c'est parce qu'il est bon, très bon. «Je savais qu'il cherchait un guitariste d'urgence. Je suivais de très près ses activités, explique Nicc. Un matin, j'ai pris mon courage à deux mains et je lui ai proposé de me tester. Il m'a fait enchaîner les riffs et je ne suis jamais reparti.»

Pour Sander Priston, le doyen, l'histoire est différente. Oiseau de nuit, il a longtemps noirci les colonnes d'un petit journal londonien pour payer ses sorties. Ce grand blond aux airs d'ange déchu a fait ses gammes dans le jazz, jouant du saxophone ou des claviers. Lorsque Oscar a posé les yeux sur son visage androgyne pour la première fois, le charme a opéré instantanément : «Je lui ai marché sur le pied dans le fumoir d'un pub. On est restés des heures dans ce cagibi à refaire le monde.» Au détour de la conversation, Oscar lui a parlé de son projet : «Pour lui, "The Paris Match", c'était la chanson du groupe rock The Style Council. J'ai adoré cette référence.» Ils ont fumé toutes leurs cigarettes en philosophant sur les artistes ayant façonné leurs influences. De la Motown à Spiritualized et Erasure, en passant par Françoise Hardy, Jacques Dutronc et même Brigitte Bardot... À la fermeture du bar, une fois amis et à la porte, Sander était engagé. Depuis, face au public, il joue à vent et à cordes, suivant le rythme imposé par Jessie, la batteuse et unique femme du groupe.

Comme un petit air d'Abbey Road dans les rues de Paris. De g. à dr.: Sander, Rocco, Jessie, Oscar et Nicc.





La couverture de 1969 qu'Oscar Stokes avait accrochée dans sa chambre et qui lui a inspiré le nom de son groupe.

Plus proche d'une Sandy West au look sage que d'une zouave à la Maureen «Moe» Tucker (longtemps la seule femme batteuse de rock, qui officiait au sein du Velvet Underground), Jessie porte la marinière encore mieux que ses camarades. Fille du chef cuisinier Matt Tebbutt, célèbre au Royaume-Uni pour son émission «Saturday Kitchen», diffusée sur la BBC, la Londonienne a grandi dans les beaux quartiers et fréquenté les bancs de l'université Goldsmiths. Là-bas, en cours d'arts du spectacle, elle a tissé des liens avec Oscar: «Il m'a sauvée d'une carrière de trapéziste», s'amuse-t-elle. En retrait, le visage partiellement recouvert par ses cheveux blonds, Jessie Tebbutt préfère les baskets blanches passe-partout aux santiags vintage qu'arborent ses compagnons de route. Mais quand elle officie dans les rangs de Cape Orange, un girls band moins anachronique que The Paris Match, c'est une tout autre Jessie qui bat la mesure. Plus féminine, plus en avant, plus elle-même. Il paraît même qu'elle y fait sa Ringo en se mêlant de l'écriture des chansons... Face au flash de notre photographe, à Paris, ce n'est pas tout à fait ce visage qu'elle montre. Encerclée par les quatre garçons, qui prennent déjà trop de place sur l'affiche, la jeune femme a le regard au loin, l'esprit dans son appartement londonien...

À côté de la rêveuse, Rocco Marche, lui, fixe l'objectif. Ce bassiste au regard sombre et à la mâchoire acérée campe avec brio le cliché du musicien ténébreux. C'est justement son allure qui a tapé dans l'œil d'Oscar: «Je l'ai aperçu



À Londres, en mai 2025. De g. à dr., assis: Dylan, ex-membre du groupe, avec le numéro de Paris Match du 2 avril 1966 consacré aux Rolling Stones, Sander et Rocco; debout: leur manager, Thomas McGuigan, et Oscar.

dans la rue, j'ai trouvé ses chaussures démentes. Je l'ai suivi de loin, comme hypnotisé par ce mec à la démarche de cow-boy. Il m'a remarqué et a voulu se battre, je devais avoir l'air d'un freak! Mais le lendemain il était chez moi et cherchait déjà des accords.» En gourou qui s'ignore, le chanteur de The Paris Match à cette assurance rassurante qui, une fois sur scène, se mue en charisme. Au micro, il révèle des chansons qui suintent la power pop, avec des refrains mélodiques et des paroles étonnamment sucrées: «Je navigue entre la violence,

la sexualité, l'angoisse, la compassion, la romance... J'y prends beaucoup de plaisir. Parfois, les gars râlent et réclament de nouvelles partitions. Il existe cette légende d'auteur maudit, à la Baudelaire. Je n'en suis pas. Quand j'ai une idée, je m'y mets et je travaille très rapidement.» En attendant l'enregistrement de leur premier album, ils se font la voix, sur les scènes de Londres et de Paris, d'une jeunesse à la fois nostalgique et totalement tournée vers le monde de demain. Comme dans un bon numéro de Paris Match. ■



La princesse a illuminé le 77^e gala de la Croix-Rouge.
Nous y étions pour vous

Charlène de Monaco

RETOUR EN GRÂCE

Des volutes blondes de sa coiffure aux dorures de sa tenue, elle avait tout d'une star hollywoodienne. Une allure évoquant la mythique princesse disparue en 1982 dans un accident de voiture, et dont le mariage avec le prince Rainier était célébré il y a soixante-dix ans. L'épouse d'Albert, elle, a fêté ses noces de cristal le 2 juillet. Quinze ans d'union qui auront parfois été semés d'écueils et de courants contraires pour l'ex-championne de natation. Étrangère, roturière, elle aura eu droit au même dédain des Monégasques que Grace Kelly, d'abord surnommée «l'Américaine». Mais après les épreuves, dont une longue absence due à des ennuis de santé, cette sirène sud-africaine impose son style: solide et solaire.

En robe Elie Saab au Sporting Monte-Carlo, le 18 juillet.

PHOTOS MICHAËL ALESI / REPORTAGE PIERRICK GEAIS

Apaisée, un brin
séductrice, Charlène
a aimanté
tous les regards





Le prince Albert, président de la Croix-Rouge monégasque, dans une tenue qui évoque son logo, entraîne son épouse, vice-présidente, sur la piste de danse, où les rejoignent les donateurs.

C'est à l'heure du dessert que leurs Altesses ouvrent le bal en présence de plus de 800 convives, dont la philanthrope Mouna Ayoub et les héritiers de la famille impériale Romanov. Pour assister à cette soirée caritative, point d'orgue des mondanités de la Principauté, il en coûte 1900 euros. Au menu: langoustines, champagne... Dans la si bien nommée salle des Étoiles, le toit ouvrant comme les baies vitrées offrent un point de vue inégalé sur le feu d'artifice traditionnel. Un bouquet final avant les vacances de la famille princière. Et une rentrée qui s'annonce chargée: outre sa propre fondation et diverses ONG qu'elle dirige, Charlene est depuis peu vice-présidente du Comité olympique monégasque.



Charlène, à côté de Karl Lagerfeld, à son premier gala de la Croix-Rouge monégasque, en 2006, l'année où le prince Albert officialise leur relation.

À 48 ans (ci-contre), la mère des jumeaux Jacques et Gabriella ressemble plus que jamais à sa belle-mère, Grace Kelly, ci-dessous dans le film «La main au collet», réalisé par Alfred Hitchcock et sorti en 1955.



«Le prince lui donne de plus en plus de responsabilités, comme le faisait autrefois Rainier avec son épouse», raconte une source au palais

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À MONACO **PIERRICK GEAIS**

Comme une apparition. Par cette caniculaire soirée de juillet, quand elle pénètre dans la salle des Étoiles du Sporting Monte-Carlo, splendide dans une robe drapée, dorée, dessinée spécialement pour elle par Elie Saab, on croit voir Grace Kelly réincarnée. Et plus particulièrement celle qui, en 1955, tournait, ici même sur la Riviera, «La main au collet» d'Alfred Hitchcock, dans une tenue quasi similaire. La comparaison, inévitable, a parfois pu être lourde à endosser pour la princesse Charlène. Comme elle l'a été, au Royaume-Uni, pour Kate, mise constamment en parallèle avec lady Diana. L'une comme l'autre ont su finalement s'en défaire, voire quelquefois en jouer. Au fil des années, des difficultés comme des réussites, Charlène a prouvé qu'elle aussi était taillée pour ce rôle pas si facile de consort. Plus personne ne peut le lui contester. Comme en cette 77^e édition du gala de la Croix-Rouge, où tous les regards et les objectifs sont tournés vers elle.

Cet événement est immanquable sur le Rocher, puisqu'il y clôture, au cœur de l'été, la saison mondaine. Il l'est d'autant plus pour la princesse Charlène, qui en a fait l'un des grands rendez-vous de son agenda. Il y a exactement vingt ans, le 4 août 2006, elle y faisait ses premiers pas, presque officiels, pas encore fiancée à Albert mais déjà intégrée à la famille princière. Quelques mois auparavant, en février, le prince de Monaco, monté sur le trône en avril 2005, s'était affiché aux Jeux olympiques de Turin aux côtés de cette championne de natation, dont la notoriété était alors confinée aux spécialistes de la discipline. Pour son premier gala de la Croix-Rouge, Charlène avait emprunté une robe de cocktail à une amie : «Ça avait été une véritable épreuve. J'avais l'habitude de vivre en maillot de bain et je ne connaissais rien à la mode. J'avais passé la journée à jouer au volley sur la plage avant d'enfiler une robe prêtée par une copine. Je me suis coiffée moi-même, j'avais mis du vernis rouge... J'avais l'air d'un sapin de Noël», se rappellera-t-elle avec humour, des années plus tard, dans les colonnes du magazine britannique «Tatler».

Aujourd'hui, elle n'a plus besoin d'aucun conseil de style : elle connaît le complexe langage de la mode sur le bout des doigts... désormais élégamment vernis. Charlène est allée à bonne école puisque, avant même qu'elle dise «oui» à Albert, le créateur Giorgio Armani l'avait prise sous son aile. C'est lui qui lui confectionnera sa robe de mariée. Dans le petit monde des têtes couronnées, la princesse a su se façonner une allure singulière, sophistiquée, protocolaire, résolument moderne, et qui reflète toute sa personnalité.

Lors du gala de la Croix-Rouge en 2006, Albert et Charlène n'avaient pas ouvert le bal ensemble. Cela aurait été trop précocement. Et eux étaient trop pudiques. Deux décennies plus tard, ils ne se font pas prier pour danser sur un air de Barry White, «I've Got So Much to Give». Comme une déclaration d'amour, alors qu'ils viennent de célébrer, début juillet, leurs quinze ans de mariage.

Depuis ces noces diffusées en mondovision, il y a eu tellement de péripéties. Des bonheurs d'abord, dont le plus grand est la naissance des jumeaux, en décembre 2014. Charlène a immédiatement fait de Jacques et Gabriella sa priorité. «Elle désire vraiment être avec ses enfants à chaque instant [...] Elle se lève avec eux à 6 h 30 et les accompagne durant toute la matinée. Tous les jours. Et elle continue de travailler pour sa fondation et d'assurer

ses entraînements personnels, poursuivant la natation», confiait le prince Albert au magazine américain «People» en 2015. «Présente» et «protectrice», selon ses propres mots, elle prend soin de leur offrir une jeunesse presque normale et partage avec eux de nombreuses activités au grand air. «Jacques et Gabriella sont complices et inséparables. C'est incroyable à voir», nous confiait, émerveillée, la princesse au cours d'un entretien en 2024.

Quelques nuages sont parfois venus voiler la quiétude familiale... En 2021, alors en mission pour sauver des rhinocéros en Afrique du Sud, Charlène développe une grave infection de la sphère ORL et ne peut regagner la Principauté durant de longs mois. S'ensuivra une convalescence qui a paru durer une éternité pour les Monégasques, qui réclamaient leur princesse autant qu'ils s'inquiétaient pour elle. Mais ce douloureux chapitre est définitivement tourné. Charlène veut rattraper le temps perdu. «Elle est encore plus présente qu'avant. Le prince lui donne de plus en plus de responsabilités, comme le faisait autrefois Rainier avec Grace», raconte une source au palais. En mai, il l'a ainsi nommée vice-présidente du Comité olympique monégasque. Un poste sur mesure pour cette ancienne nageuse qui a concouru à Sydney en 2000.

Avec la fondation qui porte son nom, elle s'engage pour la petite enfance

Ces derniers mois, elle a enchaîné les visites d'État. À domicile, avec celle du pape Léon XIV, pour lequel elle a été une hôtesse parfaite. En Espagne récemment, chez Felipe et Letizia, où elle a fait forte impression. Le 14 juillet, elle était au côté d'Albert, à Nice, pour les commémorations de l'attentat qui avait endeuillé la promenade des Anglais. Une semaine plus tôt, elle accompagnait son époux auprès des forces de l'ordre et des pompiers qui sont intervenus après l'attaque au colis piégé, survenue dans le quartier de Monte-Carlo le 29 juin. Une explosion qui a littéralement ébranlé le Rocher tout entier. «La princesse a été choquée comme nous tous, note un Monégasque. À présent, elle est vraiment sur tous les fronts.»

Certaines causes lui tiennent particulièrement à cœur. À commencer par le bien-être animal. Présidente de la SPA monégasque, dont elle a inauguré un nouveau refuge en avril, elle est inséparable de ses trois chihuahuas – Harley, Tia et Kita – et de son Rhodesian Ridgeback, Khan, qui la suivent partout au palais. Avec la fondation qui porte son nom, la princesse Charlène est également engagée pour la petite enfance, en particulier dans l'éducation des plus jeunes aux valeurs du sport et dans la prévention de la nage. En juin 2025, elle avait reçu Brigitte Macron au centre nautique du stade Louis II pour lui présenter son programme d'apprentissage de sécurité aquatique. La première dame avait été impressionnée par le travail qu'effectue la princesse, avec laquelle elle a tissé une réelle complicité.

Charlène n'a donc plus rien à prouver. Elle qui fut souvent critiquée pour sa discrétion, sa prétendue méconnaissance des devoirs de son rang, ou le peu d'empressement qu'elle aurait témoigné à apprendre le français et le monégasque, démontre désormais le contraire. Elle se prépare d'ailleurs à une rentrée chargée, après de courtes vacances en famille au mois d'août. Assurément, Charlène ne s'excusera plus d'exister. ■



SARA MORTENSEN FRAÎCHEUR DE VIVRE

L'actrice, héroïne d'«Astrid et Raphaëlle»,
rentre du tournage de la nouvelle saison au Japon,
où la série atteint des sommets de popularité

Ici, elle peut encore faire son marché tranquille. Au pays du Soleil-Levant, c'est plus compliqué: ses visites attirent des centaines de fans. Peut-être parce que son rôle d'enquêtrice Asperger résonne singulièrement dans cette société où, confie la comédienne de 46 ans, «tout est tellement codifié». Révélée par «Plus belle la vie», la Franco-Norvégienne forme depuis sept ans un tandem gagnant avec Lola Dewaere: la série est aujourd'hui regardée dans 139 pays. Avant d'assumer son goût pour les plateaux, cette enfant de la balle s'est essayée au cirque, a joué les mannequins et a été attachée de presse, toujours avec la même énergie. Rencontre avec une artiste qui ne manque pas de vitamines.

Après la folie nipponne, retour aux plaisirs simples: un tour au marché d'Aligre, en bas de chez elle, près de la Bastille. À Paris, le 27 mai.

PHOTO PATRICK FOUQUE / RÉCIT ÉMILIE CABOT



Au Japon, Sara Mortensen pourrait être une parfaite inconnue. Elle est en réalité une star ! Entendons-nous, ce n'est pas (encore) au niveau d'un Alain Delon ou d'une Mireille Mathieu... Mais chaque rencontre organisée avec les fans affiche complet et, dans la rue, l'actrice est reconnue, sollicitée pour des photos. « On ne m'arrache quand même pas mes vêtements ! s'amuse-t-elle. Ça reste mignon et très discret. » Depuis sept saisons sur France 2, elle interprète Astrid, une documentaliste judiciaire autiste qui assiste la commandante de police Raphaëlle, incarnée par Lola Dewaere. Installée au rang de première série française depuis l'arrêt de

« HPI », « Astrid et Raphaëlle » réunit 6 millions de téléspectateurs en moyenne. Les Japonais ont aussi pris goût aux enquêtes criminelles de ce drôle de tandem. D'abord diffusés de façon confidentielle sur une plateforme payante, les épisodes ont été rachetés par NHK, la chaîne de télévision publique : carton absolu ! « Il y a même une émission pour apprendre le français à travers les expressions de la série », précise Sara. Et à l'école française, le feuilleton sert d'exemple pour certains cours... Tout inattendu qu'il paraisse, ce succès ne sort pas de nulle part : « Astrid est autiste, elle aime les rituels et les façons claires de s'exprimer. Le Japon, où tout est extrêmement ritualisé, est un peu un paradis autistique. On ne se touche pas, on ne crie pas, on ne parle pas dans les transports. Et

puis mon personnage fait aussi ses courses dans une épicerie japonaise et a rencontré un amoureux, japonais aussi. Là, ce n'est plus un clin d'œil, ça devient une cohabitation franco-japonaise. » Dans un pays où l'autisme reste encore méconnu, la série est perçue « comme un documentaire sur le sujet ». Sara Mortensen, elle, se réjouit que « ça ait apporté quelque chose d'assez intéressant sur le plan sociétal, une mise en lumière de ce qu'est une personne avec des troubles du spectre autistique ».

Le Japon, c'est aussi là où, pour la première fois, s'est tournée une partie de la prochaine saison – attendue en France à l'automne –, avec Tokyo et le mont Fuji en toile de fond. Sara Mortensen et Kengo Saito, qui joue son compagnon, Tetsuo, y ont passé dix jours en avril, épaulés par un casting local. « C'est un de mes plus grands souvenirs de tournage », résume l'actrice. À chaque fin de saison, elle photographie son sac à dos, ses chaussures et son bouquet de fleurs : « Je leur dis au revoir, comme si on ne devait plus jamais se revoir. » Quitter un jour ce personnage si attachant, qui l'habite presque ? « J'ai toujours dit que j'arrêterai de jouer Astrid quand elle ne voudra plus de moi. Mais ça ne sera pas ma décision. » Ce programme lui est d'autant plus cher qu'il a été par moments une aventure en famille. Son fils, Aksel, 17 ans, y a joué un rôle dans la saison 3 ; sa mère, l'actrice Elisabeth Mortensen, qui a eu comme partenaires Gene Hackman ou Jane Fonda par le passé, y a incarné la mère d'Astrid. « L'année dernière, nous avons tourné l'ultime scène de sa carrière. À 78 ans, elle est atteinte de deux dégénérescences neurologiques qui ne lui permettent ni d'apprendre un texte, ni de se déplacer, ni de parler. J'avais envie qu'ensemble on sache clore sa carrière, toutes les deux en tête à tête dans une séquence. Ça a été très émouvant. » Le jour J, elle avait le ventre noué, et des questions plein la tête. « Je me suis dit : "De quel droit, moi, je décide que c'est la dernière scène de ma mère ?" Finalement, je suis extrêmement contente d'avoir eu cet instinct de survie. Parce qu'aujourd'hui on n'aurait pas pu le faire. » La figure maternelle a tiré sa révérence discrètement, dans

« On sait aujourd'hui qu'un enfant autiste intégré aura 90% de chances supplémentaires d'avoir un travail et une indépendance plus tard... »

PAR ÉMILIE CABOT



Envoûtée par ce pays, où elle est doublée par la star japonaise Shihori Kanjiya.

L'équilibre, un art que Sara maîtrise jusqu'au bout des pointes, grâce à vingt ans de danse classique. À Paris, le 27 mai.

une scène très sobre. «Je suis un tank sur un plateau, je ne laisse rien paraître. Mais mon beau-père était présent et, en bon Norvégien, il a bien pleuré.»

Si le feuilleton a une place particulière dans son cœur, c'est aussi parce qu'il a du sens. Les témoignages qu'elle reçoit en sont la plus belle preuve : «Merci, je me suis enfin reconnue», lui envoie-t-on. Ou encore : «Mon fils a l'espoir d'avoir un travail et une vie sociale.» «Ces messages me bouleversent, confie la comédienne. Avant ce genre de série, la référence de l'autisme pour le commun des mortels, c'était "Rain Man". Mais c'est un peu caricatural, cela revenait à dire que tous les neuroatypiques étaient pareils.» Sara pointe aussi le manque de représentations féminines d'autistes. «Dans la vraie vie, Astrid ne pourrait pas exister, concède-t-elle toutefois. Elle a trop de traits autistiques pour pouvoir travailler. L'idée, c'est qu'elle devait être un personnage de fiction suffisamment parlant pour ceux qui n'y connaissent rien et suffisamment subtil pour que ceux qui sont dans le spectre ne se disent pas qu'on se fiche d'eux.» Au fil des épisodes, la Franco-Norvégienne est devenue malgré elle une ambassadrice de ce trouble. «Je n'ai été invitée ni dans une émission ni à un débat sur l'autisme, tempère-t-elle. Mais je trouve qu'en France l'inclusion est pathétique. Ce n'est pourtant pas très compliqué. En Norvège, le pays de ma famille maternelle, les différences sont quand même beaucoup plus respectées. Ne serait-ce qu'à l'école, les enfants autistes bénéficient de deux aidants, ce qui leur permet d'être intégrés aux classes standards. On sait aujourd'hui qu'un enfant autiste intégré aura 90 % de chances supplémentaires d'avoir un travail et une indépendance plus tard...» Le ton monte, le débit s'accélère. Sara est entière, empathique, investie. À sa manière, elle a expérimenté très jeune la différence et constaté l'injustice : à l'âge de 4 ans, un accident à l'œil lui vaut plusieurs passages à l'hôpital. La façon dont les enfants y sont traités la révolte et elle se rêve plus tard cheffe de



service pédiatrie. Elle voudra aussi devenir vétérinaire, et puis danseuse. Comédienne ? Celle dont les parents se sont rencontrés au Grand Magic Circus, la compagnie créée par Jérôme Savary, n'y avait jamais vraiment songé. «Ça ne me parlait pas. J'allais voir les potes de mes parents au théâtre mais ce que j'aimais, c'était être dans les loges.» Il faudra attendre sa dernière année de master en sciences humaines à la Sorbonne pour que l'étudiante, passionnée par le travail de recherche, découvre la joie du jeu. Sur les conseils de ses amis, elle suit le stage d'été du cours Florent. Un électrochoc. «J'ai mis un pied sur scène et je me suis sentie chez moi. En un quart de seconde, j'ai eu la révélation de ma vie.»

Trilingue, elle confie : «L'international me chatouille de plus en plus»

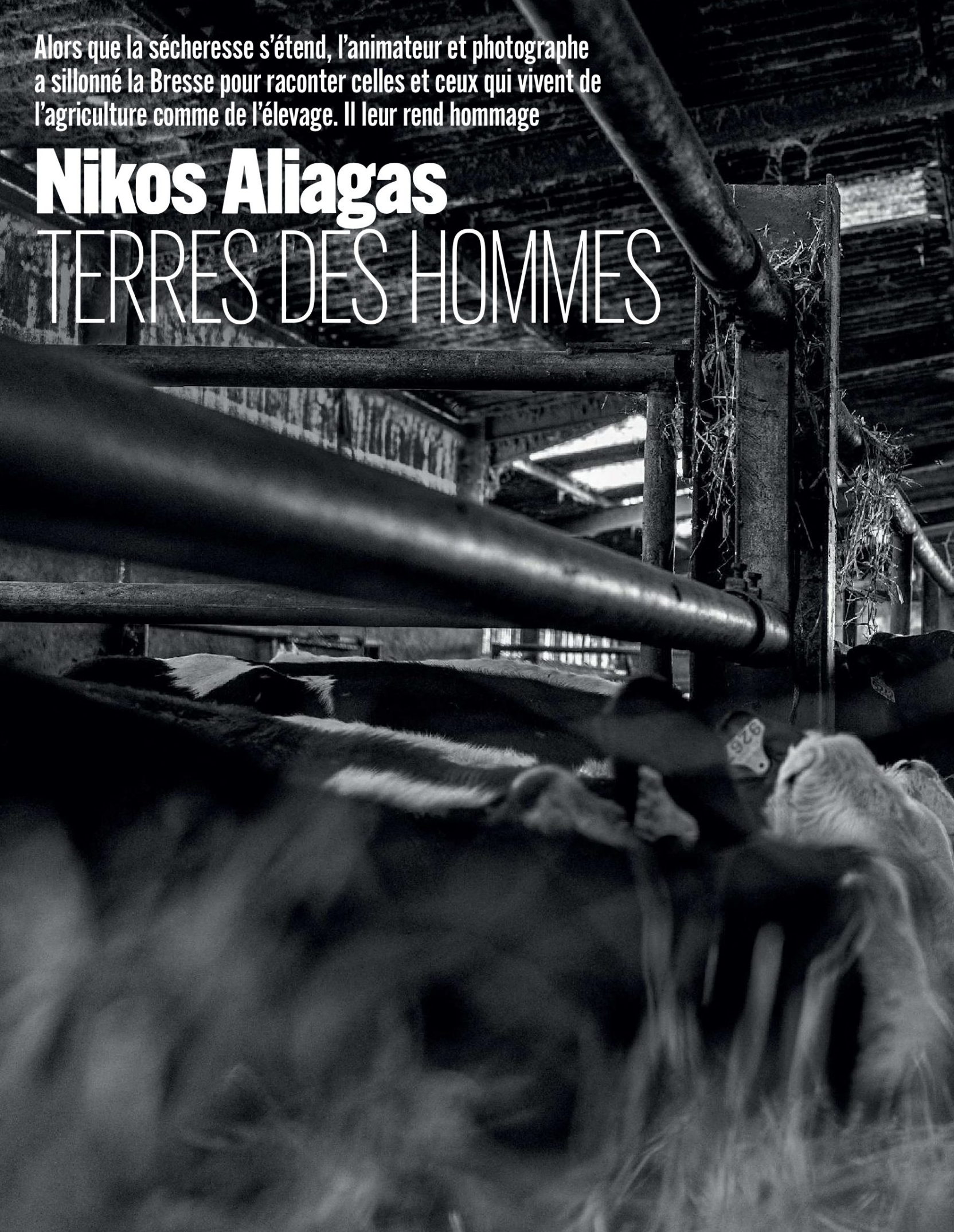
Elle apprend toutes les facettes du métier, réalise des courts-métrages, est tour à tour assistante à la mise en scène, coach, actrice. Pour jouer la comédie, elle peut mettre à profit ses expériences et son parcours pleins de surprises : «Je prenais les choses comme elles venaient. J'ai fait 1 200 trucs, le pire comme le meilleur. J'ai été attachée de presse pour des marques, mannequin jambes, mannequin cabine, j'ai posé pour Dim comme pour du parquet Conforama.» Curieuse, antisnob, elle ne pense pas au potentiel succès pour accepter un rôle. Mais semble plutôt choisir des projets qui lui ressemblent : ancrés dans le

réel, sensibles aux grandes évolutions de la société. Dans «Plus belle la vie» déjà, quotidienne souvent pionnière pour aborder les sujets sociétaux, son personnage avait été confronté au viol conjugal puis au changement de genre de son enfant. Sara a quitté le programme en 2019, virée en un éclair. Elle avait demandé à la production de la libérer quelques mois, mais celle-ci a refusé. Pour autant, elle ne nourrit aucune rancœur. «C'est une école merveilleuse. Sept ans de "direct", ça forme un acteur. Je bossais chaque épisode comme si j'allais travailler avec Steven Spielberg. La façon dont j'ai été remerciée fut abrupte. J'ai trouvé injuste de voler à une actrice son dernier plan. J'ai fini un lundi soir, j'ai couru prendre un train pour Paris et, le lendemain, on m'a appelée pour me dire que je ne reviendrais plus à Marseille.» Elle a été remplacée quelques jours plus tard. «Cette libération dans mon emploi du temps m'a permis de tourner d'autres choses», se rassure-t-elle aujourd'hui. Si «Astrid et Raphaëlle» lui demande cinq mois de travail intenses, il lui en reste sept pour d'autres plans... Superstitieuse, Sara ne parle de ses projets qu'une fois signés. Trilingue – voire quadrilingue si elle se replonge dans ses livres d'allemand –, elle rêve à de nouveaux horizons. «L'international me chatouille de plus en plus», confie-t-elle. Une envie de Japon, peut-être ? «Je suis prête à venir et je le leur ai dit.» Au pays du Soleil-Levant, plus belle la vie... ■

Alors que la sécheresse s'étend, l'animateur et photographe
a sillonné la Bresse pour raconter celles et ceux qui vivent de
l'agriculture comme de l'élevage. Il leur rend hommage

Nikos Aliagas

TERRES DES HOMMES





«Sébastien, 48 ans, travaille à la ferme depuis son plus jeune âge. En 2017, le salaire obtenu grâce à la marque équitable C'est qui le patron?! lui a permis de prendre des vacances après neuf ans d'activité ininterrompue», confie notre photographe. À Saint-Trivier-de-Courtes, dans l'Ain.

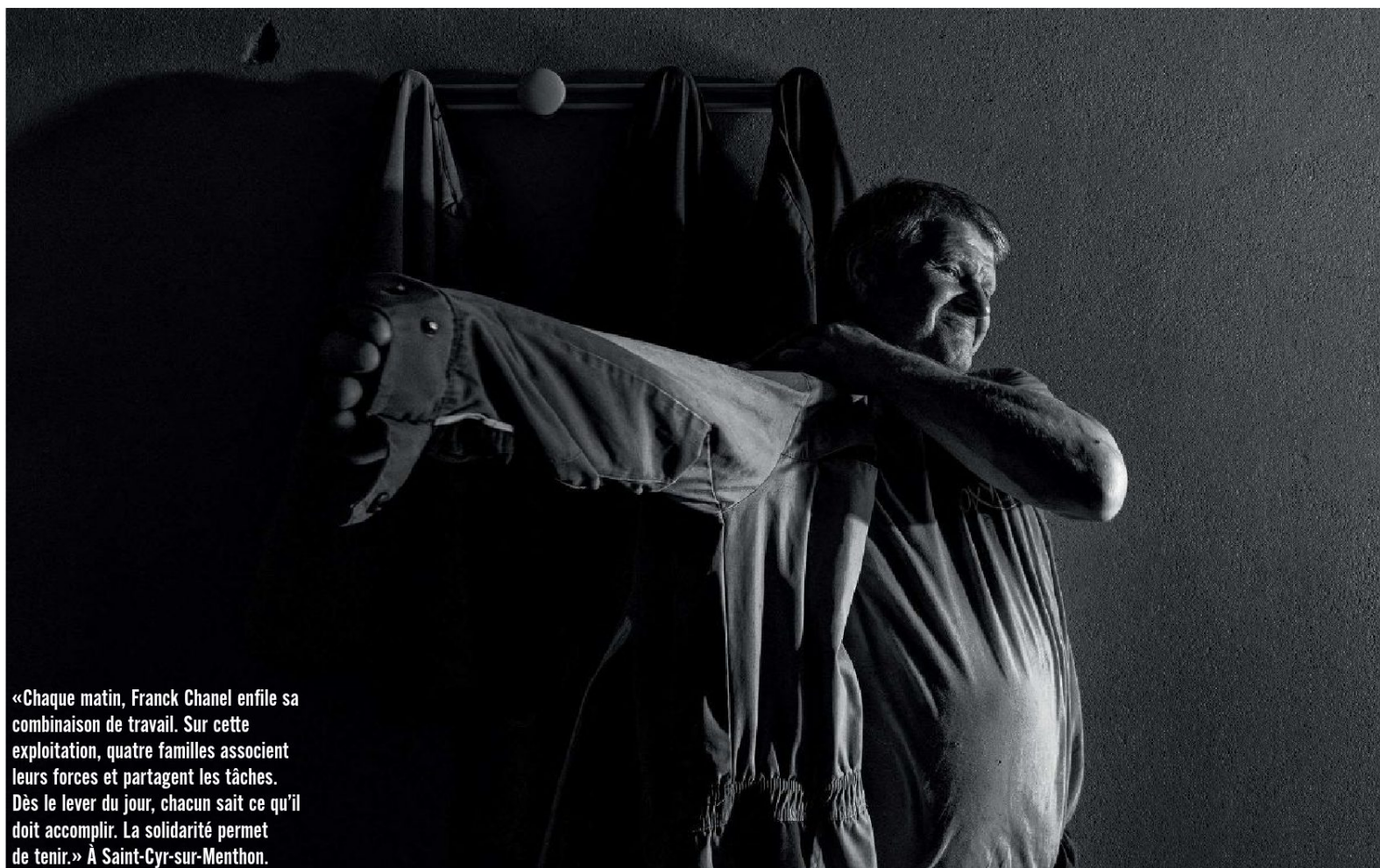
TEXTE ET PHOTOS NIKOS ALIAGAS

Des gestes immuables et précis, nourris de tendresse. Dans la fraîcheur des étables, l'immensité des champs ou à l'ombre des silos se rejoue une chorégraphie millénaire d'où l'humanité tire sa force vive. L'œil lumineux du Paf s'est posé sur ceux dont la sueur abreuve nos sillons. Il a suivi des agriculteurs distribués par C'est qui le patron?!, une marque lancée il y a presque dix ans par son ami Nicolas Chabanne, main dans la main avec les consommateurs, pour rémunérer les producteurs au prix juste. Alors que la pluie tarde ou ravage, et que les chaleurs mettent en péril les exploitations, il confie: «J'ai rencontré des femmes et des hommes qui, en retrouvant la dignité de leur métier, nous rappellent qu'aucune société ne peut tenir debout si elle oublie celles et ceux qui la nourrissent.»

«Lorsqu'ils ne sont pas à l'école, Clément, 4 ans, et Maxime, 6 ans, aident leurs parents. C'est eux qui m'ont fait visiter la ferme. Leur tracteur semble minuscule, mais le geste est là, transmis comme un héritage.» À Sulignat.



«Chaque matin, Franck Chanel enfle sa combinaison de travail. Sur cette exploitation, quatre familles associent leurs forces et partagent les tâches. Dès le lever du jour, chacun sait ce qu'il doit accomplir. La solidarité permet de tenir.» À Saint-Cyr-sur-Menthon.



Ici, on vit au rythme des bêtes, on se lève et on se couche avec le soleil

«Venez voir mon petit veau gris», me lance Laurence. Avec Lionel, son mari, elle assure deux traites par jour, 7 jours sur 7, pour un troupeau de 30 vaches. La chaleur est suffocante. Après s'être épongé le front, elle pose la main sur celui de l'animal. Un geste pudique, qui dit le courage et l'abnégation. À Confrançon.



«La première voiture de Lionel et Laurence, une Citroën 2 CV fourgonnette, reste une réserve de pièces toujours utiles pour les dépannages. Ici, rien ne se perd: chacun apprend à devenir mécanicien ou réparateur.» À Confrançon.

J'ai rencontré des héros de l'ombre. Qui ne demandent ni compassion ni admiration, seulement de vivre dignement de leur travail

PAR NIKOS ALIAGAS

«Martial a pris sa retraite il y a peu. Mais, chaque jour, il continue de cultiver son potager. Les mains dans la terre... un geste qui a façonné son existence.» À Jayat.



Je suis arrivé à la gare de Bourg-en-Bresse par une après-midi de canicule. Le ciel, d'un bleu céruléen presque irréel, n'allégeait en rien la torpeur de ce mois de juin étouffant. «On y est, le changement climatique, c'est maintenant!» lança Nicolas Chabanne, qui m'accompagnait depuis notre départ de Paris.

Nicolas, je le connais depuis l'université. Nous avions 18 ans et cette conviction un peu folle que l'on pouvait changer le monde. Lui, l'idéaliste un peu hâbleur, n'a jamais cessé d'y croire. Avec l'initiative citoyenne et la marque C'est qui le patron?! lancée il y a près de dix ans, il a contribué à redonner une juste rémunération à des milliers d'agriculteurs en faisant du consommateur un acteur de la solidarité. Un succès sans appel. L'idée de ce voyage me poursuivait depuis longtemps. Je voulais prendre le temps de rencontrer et de photographier

celles et ceux qui, chaque jour, travaillent en silence pour nous nourrir. Les gens de la terre, comme les appelait mon grand-père, agriculteur en Grèce. Assis à l'ombre de ses oliviers, il répétait: «Celui qui laboure son champ n'aura jamais faim.» Je me suis souvent demandé si ces mots résonnaient encore avec la même évidence aujourd'hui. Car le monde a changé. Ceux qui cultivent leur terre affrontent désormais des épreuves que les générations précédentes n'auraient sans doute jamais imaginées.

Le monde agricole se trouve à la croisée des chemins. Alors que le projet de loi d'urgence pour la protection et la souveraineté agricoles suscite de vifs débats, les équilibres demeurent fragiles. Derrière les discussions sur les normes, l'eau, les produits phytosanitaires ou la compétitivité, une question se pose: quelle place notre société est-elle prête à accorder à celles et ceux qui nourrissent le pays? Car au-delà des textes et des controverses, près de 200 exploitations disparaissent encore chaque semaine. «On est passé de 490 000 en 2010 à 349 000 en 2025. Il y a cinquante ans, il existait plus de 1 million de fermes en France!» rappelle Nicolas Chabanne. De quoi donner le vertige. Par ce temps de canicule, la conversation s'attarde moins sur les ventilateurs que sur la pluie qui tarde et les troupeaux qu'il faudra continuer à nourrir. Les restrictions d'eau font désormais partie des contraintes estivales. Les climatologues annoncent qu'elles se multiplieront. Les agriculteurs ont déjà inscrit ces perspectives dans leur travail quotidien: «Ici, les gens ne vivent pas avec des certitudes, ils observent le ciel et ils s'adaptent», lance Nicolas.

Les agriculteurs, on croit les connaître. On les aperçoit au Salon de l'agriculture ou lorsqu'ils manifestent avec leurs tracteurs. Mais que sait-on vraiment d'eux? À force de voir des images, nous avons cessé de regarder leurs visages. Le paradoxe est saisissant: jamais l'alimentation n'a occupé une place aussi importante dans le débat public. Nous parlons calories, labels et modes de

«Pour ses 60 ans, Laurence est entourée de sa famille et de ses amis. Elle n'a jamais voulu avoir une autre vie, seulement la possibilité de préserver la sienne et celle des siens dans une époque devenue incertaine.» À Confrançon.

production, tandis que les producteurs de lait commencent leur journée avant l'aube, et qu'un épisode de grêle ou de sécheresse peut réduire à néant le travail d'une année. Au début des années 2000, la série documentaire de Raymond Depardon m'avait profondément marqué. À travers «Profils paysans», je retrouvais les miens. Mes ancêtres. Ces taiseux aux regards profonds qui en disaient davantage que bien des discours sur la ruralité. Très tôt, Depardon avait compris qu'un monde disparaissait dans un silence assourdissant. Le regarder était déjà une manière de lui rendre sa place. C'est sans doute ce que je recherche aussi derrière mon appareil.

Sur les routes de Bresse, nous traversons une campagne majestueuse qui ne cherche pas à séduire. Les prairies passent doucement du vert au blond sous un soleil écrasant. Les champs de maïs, récolté prématurément à cause de la sécheresse, laissent apparaître des chaumes orphelins qui griffent la terre assoiffée. Des meules de foin rythment la ligne d'horizon. Chez Martial et Martine Darbon, une impression de calme m'enveloppe. La maison de ces jeunes retraités raconte une vie de labeur et de patience. Martial parle vite, avec l'énergie tranquille de ceux qui savent pourquoi ils se battent. Martine sourit avec les yeux et me propose des cornichons maison. Ils sont délicieux, mais leur vinaigre me fait pleurer. Aux premiers éclats de rire, j'ai l'impression d'être bizuté en guise de bienvenue. Nicolas Chabanne m'a souvent parlé d'eux. En 2016, alors que des dizaines d'éleveurs perdaient de l'argent chaque jour en produisant leur lait, ils refusèrent de se résigner. Ils rédigeaient des tracts, organisèrent des réunions et prouvèrent qu'un autre modèle était possible. Cette aventure, ils l'appellent simplement «la démarche». À leurs yeux, c'est d'abord une question de bon sens, et pas un combat idéologique. Quand on travaille la terre, chaque centime compte. Et chaque centimètre de parcelle raconte une histoire humaine, tenace mais si vulnérable. Pour eux, cet été de canicule a un avant-goût de tragédie. «Les sécheresses reviennent depuis des années, mais celle que nous vivons est particulièrement violente, reconnaît Martial. Les animaux souffrent énormément. Les vaches donnent moins de lait, un tiers de production en moins... Des millions de volailles ont trépassé. Une juste rémunération nous a permis de résister, mais d'autres collègues n'y arriveront pas. Il faut que tous soient aidés lors de ces périodes éprouvantes. L'autonomie alimentaire passe par la consolidation des exploitations.»

Quand Wilfried, 46 ans, voit un consommateur acheter sa brique de lait bleue, il se dit que son travail a enfin un sens

À Saint-Trivier-de-Courtes, Sébastien m'attend de pied ferme. À 48 ans, il arbore une dégaine d'adolescent : boucle d'oreille noire, barbe de quatre jours, lunettes derrière lesquelles le regard reste vif même si les paumes sont usées par le labeur. Ses mains racontent davantage que le masque social. Le verbe est savoureux, le geste précis lorsqu'il commence à nourrir ses vaches. Il me



détaille l'automne 2016 [année noire pour l'agriculture française]. Les dettes, l'angoisse, les factures, les nuits sans sommeil. Puis cette phrase, prononcée calmement : «J'ai dit à mon père : si les vaches partent au camion, le fils n'aura plus de raison de vivre.»

Même son de cloche dans la ferme de Laurence et Lionel à Confrançon, où le travail est une seconde nature. Laurence, qui fête ses 60 ans, attrape le faisceau trayeur. Sous la mamelle, elle chantonne secrètement un succès de Soprano. Le vide se fait, le lait commence à couler. Ce geste, elle le répète deux fois par jour, tous les jours de l'année, sans dimanche ni jour férié. Ici, ce sont les vaches qui donnent l'heure. Lorsque Laurence essuie la sueur de son front, elle n'avoue rien de l'effort qu'il coûte. Dans la ferme, les grandes fatigues ne font jamais de bruit.

La relation des agriculteurs avec leurs bêtes m'a toujours fasciné. Ils connaissent leurs habitudes et leurs caractères. Le bétail fait corps avec le reste de la famille. Derrière les débats sur les prix ou les statistiques agricoles, ce lien presque charnel entre l'homme, l'animal et la terre nous ramène à l'essentiel. Derrière mon objectif, j'ai toujours l'impression que le regard de la bête n'est jamais vide de sentiment. Ma femme, psychologue, dirait peut-être que j'y projette mes propres émotions. Je crois surtout qu'il y a là un miroir qui dit peut-être qui nous sommes face à la nature.

Pendant trois jours, j'ai rencontré des héros de l'ombre. Des femmes et des hommes qui ne demandent ni compassion ni admiration, seulement de vivre dignement de leur travail. À Sulignat, Maxime et Clément, 6 et 4 ans, jouent avec un tracteur miniature. Derrière eux, celui de leurs parents, un vrai, veille sous une chaleur qui ne laisse aucun répit. Entre le jouet et l'outil de travail se glisse déjà une part de leur enfance. Wilfried, 46 ans, m'avoue avec pudeur : «Je n'oublierai jamais le jour où j'ai vu un consommateur acheter notre brique de lait bleue. Je me suis dit que notre travail avait enfin un sens.» Marie-Cécile, Sylvie, Franck, Marc-Antoine, Nicolas, Stéphane, Laura, Julien, Yohann... De ferme en ferme, j'ai découvert des familles qui faisaient vivre les sillons de leurs aïeux. Lionel résume peut-être le mieux ce que tous cherchent à retrouver : «Avant, on allait au travail en traînant les bottes. Aujourd'hui, je suis heureux de me lever le matin.» Un équilibre fragile, mais essentiel. ■



La maison de Molière est le personnage principal d'un film à l'humour irrésistible. L'occasion de découvrir ses nouveaux talents

LA COMÉDIE-FRANÇAISE FAIT SON CINÉMA



De g. à dr., Yoann Gasiowski, Adeline d'Hermey, Sefa Yeboah, Pauline Clément, Jean Chevalier, Julien Frison, Éliissa Alloula, Marie Oppert. Au sol, Mélissa Polonie. Dans la coupole de la Comédie-Française, à Paris, le 6 juillet.
PHOTOS VINCENT CAPMAN / REPORTAGE PIERRICK GEAIS

Avec eux, la plus vieille troupe du monde prend un sacré coup de jeune. Dans ce temple du théâtre, plus question d'écarter les projets qui chahutent les habitudes. Comme les précédentes, cette génération joue tous les soirs, onze mois sur douze, et plus de 900 fois par saison les grands textes du répertoire. Mais les planches ne sont plus le seul horizon de ces talents frondeurs. Certains de leurs aînés, déjà, avaient ouvert la voie. Désormais, la direction s'y engage: elle ne s'opposera plus à l'appel des caméras... tant qu'elles ne dictent pas leur agenda. Mieux, cet été, la maison de Molière est la vedette d'une comédie vibronnante, «De la Comédie-Française». Rencontre en coulisses.

«Parfois, à la fin de la semaine, on s'aperçoit que l'on a passé plus de temps à jouer qu'à être dans la vraie vie. Mais c'est merveilleux, non?» confie Adeline d'Hermy

PAR PIERRICK GEAIS



Sefa Yeboah, Pauline Clément et Julien Frison, tous les trois à l'affiche du film de Martin Darondeau et Bertrand Usclat.

Un film sur les coulisses d'une pièce de théâtre? À Pauline Clément et à ses inséparables camarades d'écriture – Martin Darondeau et Bertrand Usclat –, on a d'abord opposé que c'était une mauvaise idée. Trop hasardeux, trop ennuyeux, trop poussiéreux... Aucun producteur ne voulait s'engager. Mais, en tant que pensionnaire de la maison de Molière depuis 2015 – elle en est devenue sociétaire cette année –, Pauline Clément savait exactement ce qu'elle faisait. La Comédie-Française n'est plus une cathédrale imperméable à la modernité, où ne résonneraient que des vers presque sacrés. La saison prochaine encore, les textes de Marivaux et de Corneille y croiseront ceux, contemporains, de Leïla Slimani, Marie NDiaye et Ananda Devi, sous la houlette des plus grands metteurs en scène du moment, de Tiago Rodrigues à Christophe Honoré. S'y ajoutent aussi des visages neufs et souriants, qui viennent régulièrement insuffler un vent de fraîcheur à cette institution multiséculaire. Comme Sefa Yeboah, 25 ans, pensionnaire depuis 2023, entré à la suite d'une audition, son cursus au Théâtre national de Strasbourg

à peine achevé. «Même si on n'est pas ici dans une école, c'est le meilleur endroit pour continuer à apprendre, s'enthousiasme-t-il. Surtout que j'ai l'impression que, dans cette troupe, tout le monde est meilleur que moi. L'exigence est folle, tu ne peux jamais te reposer sur tes acquis.»

Dans le film «De la Comédie-Française», il interprète justement un ouvrier qui attend fébrilement de savoir s'il est admis ou non au Conservatoire. Un souvenir pas si lointain pour Sefa, dont il s'agit là de la première apparition au cinéma. Mais pas la dernière. Il nous confie qu'on vient de lui proposer un projet de long-métrage auquel il a très envie de participer, mais, avant cela, il doit aller frapper à la porte du bureau de l'administrateur général pour solliciter son autorisation. Une étape obligée. Clément Hervieu-Léger, installé à ce poste depuis bientôt un an, devrait poursuivre la politique de son prédécesseur, Éric Ruf, qui, durant son mandat, a ouvert la Comédie-Française au cinéma. «Quand je suis entré dans cette maison [à la fin des années 1990, NDLR], il n'y avait que deux comédiens qui faisaient du cinéma en parallèle, alors que, désormais, il n'y

Ils ne sont pas au casting mais n'en ont pas moins marqué l'année: Marie Oppert, dans «La vie parisienne», Jean Chevalier, parmi les révélations des César 2026, Mélissa Polonie, pensionnaire depuis janvier.



en a plus que deux qui n'en font pas», nous affirmait ce dernier au moment de faire ses adieux. «Même si, pendant mes cinq premières années ici, Éric a refusé toutes mes demandes de congé pour aller tourner», se souvient Julien Frison, 33 ans, membre de la troupe depuis 2016. Il ne lui en garde pas rancune, d'autant qu'aujourd'hui il enchaîne les succès, sur grand écran («La nuit du 12», «Les trois mousquetaires») ou à la télévision («Tapie», «Sambre»).

«Comme on ne peut pas non plus faire des demandes tous les jours, ça nous oblige à effectuer un tri parmi les projets extérieurs que l'on nous propose et à clarifier nos envies», poursuit Marie Oppert, 29 ans, entrée à la Comédie-Française en



Ils ont rejoint la Comédie-Française en 2010, pour Adeline d'Hermy (au centre), et en 2023, pour Sefa Yeboah (assis), qui fait aujourd'hui ses premiers pas au cinéma.



2022. Elle suit ainsi le bon conseil de l'un de ses aînés, Benjamin Lavernhe, devenu incontournable au cinéma sans pour autant renoncer au théâtre. Rien que ces derniers mois, après sa performance en tant que maître de cérémonie aux César, il était la tête d'affiche du «Cid», mis en scène par Denis Podalydès, et de «La vie parisienne», revisitée par Valérie Lesort. Une sorte de modèle pour les nouveaux arrivants qui, en signant leur contrat à durée indéterminée – presque une anomalie dans ce milieu –, ont accepté que la Comédie-Française demeure leur priorité. Au risque de passer à côté du rôle de leur vie. Ainsi, Julien Frison a dû refuser un «super film», nous dit-il, au motif que la période de tournage ne coïncidait pas avec

son calendrier de représentations. Malgré cela, et alors qu'il réalisera bientôt son premier court-métrage, il ne s'imaginerait pas quitter cette institution, comme l'ont fait Laurent Lafitte ou Rebecca Marder. Car il y retrouve ce qu'il n'a jamais trouvé ailleurs : de grands textes du répertoire sublimés, notamment lorsqu'ils sont donnés salle Richelieu, mythique théâtre à l'italienne où dominent velours et boiseries. «Je me souviendrai toujours de ma première fois sur cette scène, tellement chargée d'énergies diverses», raconte Yoann Gasiowski, 37 ans, entré en 2018. À la veille d'une pause estivale bien méritée, il doit encore s'atteler aux répétitions de «Ruy Blas», qu'il jouera à l'automne, en parallèle du «Suicidé» de Nicolai Erdman. La saison prochaine s'annonce aussi dense que les précédentes, ce qui ne l'a pas empêché de dégager un peu de temps pour tenir un grand rôle dans une série produite par HBO, «Paolo», qui sera prochainement diffusée.

L'emblème de l'établissement est une ruche bourdonnante. On s'y dévoue à l'art dramatique. Et, surtout, on s'entraide

La Comédie-Française impose son rythme. Et il est effréné. Les pensionnaires mènent souvent plusieurs créations de front : répétitions en journée, apprentissages complémentaires – certaines productions exigent parfois de s'initier à la danse, au chant, à l'escrime... –, puis représentations en soirée. Adeline d'Hermy se souvient de l'incroyable gymnastique à laquelle elle avait dû se soumettre lorsqu'elle jouait «La petite sirène» à 18h30, au Studio-Théâtre – la plus petite salle de la Comédie-Française, située au cœur du Louvre –, avant d'enchaîner à 20h30 avec «La nuit des rois», en salle Colette avec mes écailles et ma longue chevelure, on me démaquillait pendant que je mangeais un sandwich. J'avais à peine le temps de saluer sur le premier spectacle que le rideau s'ouvrait sur le deuxième.» Et d'ajouter : «Parfois, à la fin de la semaine, on s'aperçoit que l'on a passé plus de temps à jouer que dans la vraie vie. Mais c'est merveilleux, non ?»

Pour toutes ces raisons, la Comédie-Française est devenue un label plébiscité par les metteurs en scène extérieurs – qui rêvent d'y débaucher quelques talents – autant que par les cinéastes. «C'est un gage d'endurance, de sérieux et de puissance de travail», explique Jean Chevalier, 32 ans, pensionnaire depuis 2018, qui s'est également illustré en 2025 dans le film «Fils de». Cette particule, qui peut paraître pompeuse – le «de la Comédie-Française» accolé au nom des pensionnaires dans les génériques de film –, traduit ce que représente cette institution : la noblesse du métier. L'obtenir constitue donc un luxe, comme l'a constaté Mélissa Polonie, 26 ans, dernière pensionnaire en date : terminés les castings ratés, les fins de mois compliquées, les salles de spectacle désertées (car, oui, elles sont toujours remplies à la Comédie-Française). «Avant, ma mère était inquiète à cause de ce choix de carrière, et maintenant elle est vraiment rassurée, car il n'y a plus d'insécurité.» Mélissa a même remporté un Molière dès sa première année, avec «Casse-Noisette ou le Royaume de la nuit». Qui dit mieux ?

«On entre ici comme dans un ordre, comme dans un couvent du théâtre. Il y a quelque chose qui nous dépasse», assure Marie Oppert. Ce n'est pas un hasard si l'emblème de l'établissement est une ruche bourdonnante. Derrière chaque porte, on se voue et se dévoue à l'art dramatique. Et, surtout, on s'entraide. Un véritable mot d'ordre. «Les plus jeunes qui arrivent ont tous quelque chose à apporter, même aux plus vieux sociétaires. Cette troupe fonctionne sur un dialogue permanent. D'autant que les plus anciens n'attendent qu'une chose : être stimulés», confirme Yoann Gasiowski. Élissa Alloula, 39 ans, dont sept passés à la Comédie-Française, adore côtoyer ces «monstres» qu'elle admirait autrefois de loin et auxquels elle donne aujourd'hui la réplique, à commencer par Guillaume Gallienne, qu'elle appelle littéralement «papa». Dans cet endroit où l'on cultive l'esprit de famille – chacun y ayant d'ailleurs «sa loge à soi» –, se tisse une cohésion unique. Les gros ego n'ont pas vraiment leur place. Car, à la Comédie-Française, on comprend vite qu'il n'y a qu'une seule star : le collectif. ■



Bretagne

LA JEUNESSE DÉCOIFFE!

Ils ont choisi de porter haut les parures de leurs aïeux. De quoi plastronner... dans tous les sens du terme: tissus, broderies et dentelles se révèlent parfois d'un tel raffinement qu'ils auraient toute leur place sur les podiums des grands défilés. Ces coiffes ont disparu du quotidien après la Seconde Guerre mondiale. Mais, ces dernières décennies, la culture bretonne, longtemps réprimée, retrouve couleurs, fierté et panache. Dans le Finistère, nous avons enquêté sur un patrimoine spectaculaire, méconnu, et bien vivant.

De g. à dr., Cassandre, professeure des écoles breton-français, Mathéo, étudiant en médecine, Marie, laborantine, et Héloïse, collégienne, membres du cercle celtique Ar Vro Vigoudenn de Pont-l'Abbé. Devant le phare d'Eckmühl, le 2 mai.

PHOTOS **DORIAN PROST**
REPORTAGE **CORINNE THORILLON**

La nouvelle génération ressuscite
l'histoire du pays bigouden. Un reportage
à retrouver dans notre hors-série patrimoine
«La France des plus beaux villages»



De g. à dr., une tenue de grande cérémonie des années 1940, son équivalent masculin du début du XX^e siècle, une robe de mariée des années 1880 et un ensemble du quotidien ou du dimanche des années 1920. Dans les vestiges de l'église Saint-Jacques de Lambour, à Pont-l'Abbé (Finistère sud).





Brodeuse bénévole, Marie-Christine, la mère de Cassandre, restaure une coiffe de cérémonie, très ajourée, datant des années 1930.

En redonnant vie aux habits d'antan, on restaure d'abord un art de vivre

Virevoltantes et colorées, les robes de fête s'accordaient à la danse. La forme de la coiffe, elle, a varié dans l'espace comme dans le temps. D'abord plutôt basse et utilitaire, elle protégeait du vent les cheveux des femmes et des petites filles. D'innombrables variations indiquaient le village, l'activité de paysanne ou de ramasseuse d'algues, le veuvage éventuel de celle qui la portait... Avec l'arrivée du train, de l'industrie et des premiers vacanciers, tout change. La hauteur du couvre-chef féminin augmente de saison en saison. Coquetterie, compétition et comme un défi au climat: ces délicates créations ne supportent pas la pluie!



L'écume des jours anciens et une nouvelle vague culturelle! À la pointe de la Torche (Finistère sud), célèbre spot de surf.

Les femmes s'approprient cette coiffure comme un symbole de leurs origines, souvent modestes

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE DANS LE FINISTÈRE **CORINNE THORILLON**

« J'ai l'impression d'être à ma place. » La voix légèrement éraillée par un week-end intense et émouvant, Cassandra Nadalini savoure son sacre. La secrétaire et surtout membre active du cercle celtique Ar Vro Vigoudenn de Pont-l'Abbé, capitale du pays bigouden dans le Finistère sud, vient d'être élue « reine des Brodeuses ». Son parcours est à l'image de tous ces passionnés qui perpétuent les traditions du patrimoine breton : atypique. Si elle n'est pas née en pays bigouden, la jeune femme de 27 ans y est profondément enracinée par sa famille maternelle. Ses parents ont quitté Nantes pour venir s'installer dans la région quand elle était encore enfant. Une amie d'école lui fait découvrir la culture

celtique. Une révélation. Cassandra va alors se passionner pour la danse, les costumes et l'histoire locale jusqu'à animer, à seulement 15 ans, des visites au Musée bigouden. Très investie, la nouvelle reine des Brodeuses insiste sur la singularité de son récent statut, souvent comparé à tort à celui d'une Miss. Inscrit dans la durée et au sein d'un collectif, son engagement repose sur une connaissance réelle du patrimoine. Défilés, spectacles, inaugurations, remises de prix ou rendez-vous marquants de la vie locale : la reine et ses deux demoiselles d'honneur ont un agenda chargé. Cassandra souhaite surtout transmettre une vision vivante de la culture bretonne, dont la broderie est un marqueur essentiel. « C'est un art très ancré en pays bigouden, et particulièrement à Pont-l'Abbé », explique-t-elle.

Des maisons historiques pont-l'abbistes, souvent tenues par des femmes au caractère bien trempé, il ne reste plus que Le Minor. Entre 1870 et 1940, elles employaient jusqu'à 200 brodeuses ! En 1909, Pichavant, la plus célèbre, s'offre un joli coup de publicité en désignant l'une d'entre elles, Marie Queffelec, dite Mimi, « reine des

Brodeuses ». Une tradition relancée dans les années 1950 et devenue aujourd'hui un événement majeur de la capitale bigoudène. C'est Cassandra elle-même qui a brodé une partie de son costume de couronnement, avec l'aide de sa mère, Marie-Christine : celle-ci a réalisé les lacets de sa coiffe, haute de 30 centimètres. « Après la broderie, le support est retiré, le tissu est ajouré pour créer de la transparence dans le voile. Les lacets sont fabriqués de la même manière, explique Marie-Christine. La coiffe doit ensuite être trempée, lavée et amidonnée pour conserver sa forme et sa rigidité. » L'amidon est ainsi le secret de sa tenue, le percarbonate de soude, celui de sa blancheur, et la pluie... son pire ennemi !

Une légende tenace raconte que les femmes de Cap Caval, territoire du Sud-Finistère composé d'une vingtaine de villages, auraient défié Louis XIV, qui venait de réprimer la révolte des bonnets rouges et avait fait décapiter leurs clochers. Elles auraient dressé leur coiffe en signe de résistance. Solenn Boënnec, responsable scientifique du Musée bigouden à Pont-l'Abbé, rectifie : « Cette idée vient de Gabriel Puig de Ritalongi, qui, en 1894, écrit que les femmes portaient sur la tête la coiffe qu'on leur avait "abattue" en 1675. À cette époque, la coiffe était encore plate et n'arborait qu'un mince appendice de fil de 1 centimètre de hauteur à son sommet. C'est ce bout de tissu en pointe qu'il évoque. L'amalgame avec les grandes coiffes du XX^e siècle s'est fait plus tard. »

Le mot « bigouden » apparaît pour la première fois en 1833 dans un journal local. Il désigne alors le bonnet immaculé que les femmes portent pour protéger leurs cheveux du vent et de

la poussière. Les premiers témoignages sont peu flatteurs. Dans «Galerie bretonne ou Vie des Bretons de l'Armorique», publié en 1835, Alexandre Bouët le décrit comme un «léger et agaçant édifice». En 1847, le congrès de l'Association bretonne le qualifie même de «petit bonnet tout à fait disgracieux». Peu importent les critiques. Dans les campagnes comme sur le littoral, les femmes s'approprient cette coiffure comme un symbole de leurs origines, souvent modestes. Les citadines, elles, lui préfèrent le chapeau. Au début du XX^e siècle, la coiffe prend progressivement de la hauteur, gagnant près de 10 centimètres par décennie, jusqu'à culminer à 38 centimètres !

Cette évolution suit les modes de son temps et accompagne l'essor du prêt-à-porter. Mais elle traduit aussi l'affirmation d'une identité régionale mise à mal par un État central soucieux d'uniformisation. La coiffe devient alors l'emblème d'une Bretagne fière de sa singularité. D'ornement quotidien, elle se mue en accessoire de coquetterie autant qu'en marqueur social. L'identité bigoudène s'élève ainsi, au sens propre comme au figuré, dans une tradition transmise de génération en génération. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, aucune femme du pays n'aurait imaginé sortir tête nue, sans cet accessoire qui lui donnait fière allure.

Une coiffe vaut toutes les couronnes ! C'est jour de sacre pour Cassandra Nadalini, élue reine des Brodeuses 2026, et ses demoiselles d'honneur. À Pont-l'Abbé, le 12 juillet.



Dans les années 1970, la parure, considérée comme ringarde, est reléguée au placard, même s'il n'est pas rare de voir encore des têtes brodées dépasser des 2 CV ou sur un vélomoteur. Le port du casque, devenu obligatoire sur ces deux-roues, lui donnera le coup de grâce. Il faudra attendre les années 1990 pour que les jeunes se réapproprient la coiffe et le costume traditionnels, non plus comme vêtements de tous les jours, mais pour les grandes occasions : fest-noz, festivals celtiques ou pardons. Le symbole change alors d'usage et s'adapte à son temps, sans rien perdre de sa force.

Chaque costume coûte environ 350 euros, chaussures comprises

À Pont-l'Abbé, tous les samedis matin, Rozenn Tanniou, employée la semaine à l'office de tourisme, initie les mamans à l'art délicat de la coiffe. Un savoir-faire ancestral qui exige patience, dextérité et, surtout, une autonomie totale. Dans la petite salle du patronage laïque, les fillettes de 3 à 12 ans se laissent parer sagement, concentrées sur leurs smartphones ou plongées dans leurs bandes dessinées. Là où les anciennes y consacraient à peine une demi-heure chaque matin, il faut à présent au moins une heure pour lisser parfaitement le toullkil et ajuster coeff bleu, dalet et visagière, même pour les plus expérimentées. «Notre cercle regroupe soixante enfants, filles et garçons confondus», poursuit Rozenn. La plupart se sont enflammés pour la gavotte, une danse traditionnelle bretonne, en voyant leurs aînés l'exécuter. Ils perpétuent à leur tour ce mouvement de renaissance culturelle de la fin du XX^e siècle. Comme Mathéo, 19 ans, étudiant en médecine dont les parents se sont rencontrés sur un fest-noz à Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor), ou encore Héloïse, 13 ans, qui vient de rejoindre le cercle par passion mais aussi pour que son oncle marin pêcheur soit fier d'elle. En tout, le cercle celtique, membre de l'association Kenleur Penn-ar-Bed, fondée en 2021 pour promouvoir la culture locale et fédérer une quarantaine de groupes, compte 130 adhérents et 40 bénévoles. «Si seulement c'était un métier rémunéré, ce serait merveilleux !» sourit Rozenn. Face au coût élevé des costumes – environ 350 euros, chaussures comprises – l'organisation a mis en place un système ingénieux : les tissus, achetés en gros, sont revendus à prix coûtant aux familles, qui confectionnent ensuite les tenues à la maison. Cette activité n'est pas qu'un simple loisir extrascolaire : elle représente un véritable investissement, en temps comme en argent.

Alors que la saison des festivals bat son plein, et qu'avec son groupe elle enchaîne également les défilés, Cassandra se prépare à l'étape d'après : l'élection de la reine de Cornouaille, le 26 juillet. Toujours plus haut... comme la coiffe bigoudène. Il fut un temps où celle-ci permettait de mesurer la fierté d'un territoire. Aujourd'hui encore, ce voile de coton continue de tisser une histoire singulière : celle d'un patrimoine qui refuse de s'éteindre. ■



Hors-série patrimoine «La France des plus beaux villages», actuellement en kiosque.

L'ajustement des lacets : entre la coiffure des cheveux, remontés et laqués, et la pose de la coiffe, il faut compter une bonne heure.

Collier en or,
diamants et tanzanites,
Fred.



Dessine-moi un joyau

Entre l'esquisse et le bijou fraîchement sorti des ateliers, plus de deux ans peuvent s'écouler. Car, avant qu'une collection de haute joaillerie ne voie le jour, il faut une histoire, des pierres et des savoir-faire extraordinaires.

TEXTE ET RÉALISATION **FABienne REYBAUD** / PHOTOS **MATHIEU MARTIN DELACROIX** / STYLISME **TIPHAINÉ MENON** ASSISTÉE DE **LÉOPOLDINE CAMMAS**

Le style de Match

HAUTE JOAILLERIE

Collier en or, platine,
diamants, rubis et tanzanites,
Tiffany & Co.

Top, Bonpoint, crayon de couleur,
Moulin Roty.





Sautoir en or, diamants, saphirs,
émeraudes, tsavorites et cabochon
d'émeraude de centre
de 43,54 carats, Chopard.



Collier en or, diamants
et tourmalines Paraïba, Pomellato.

Craie, Caran d'Ache.

Collier en or, diamants, turquoises et
tanzanite de centre de 30,45 carats, Bulgari.

Crayons de couleurs, Moulin Roty.



Gemmes d'exception et savoir-faire traditionnels

Celui qui n'a jamais franchi les portes d'un atelier de haute joaillerie parisien n' imagine sans doute pas le nombre de savoir-faire manuels qu'il concentre à l'ère du tout-numérique. Que ces unités de fabrication très particulières se déploient dans un bâtiment entier, emploient plus d'une centaine de joailliers, comme chez Cartier ou Van Cleef & Arpels, ou quelques dizaines, à l'instar de celle de Dior, qui s'est installée avenue Montaigne en 2022, ce sont les mêmes établissements derrière lesquels officie une très ancienne corporation parisienne. Dessinateurs, joailliers, émailleurs, lapidaires, diamantaires, glypticiens, sertisseurs, polisseurs, parfois aussi des ingénieurs, lorsque certaines parures se révèlent plus techniques, sont autant de corps de [SUITE PAGE 87]



LOOK AT
ME,
I AM A
MASTERPIECE

Collier en or, diamants, saphirs,
rubis et spinelles roses, Dior Haute Joaillerie.

Tee-shirt, Thomas Lélou pour la boutique du Louvre.

Top à rayures, Agnès B.

métiers qui participent à la création d'une collection de haute joaillerie, laquelle demandera en moyenne deux ans d'élaboration et de fabrication. «C'est un métier d'experts et d'expérience, qui se transmet de joaillier en joaillier, observe le chef d'atelier d'une grande marque de la place Vendôme, qui a requis l'anonymat. Nous sommes en plein âge d'or de la haute joaillerie française: les clients n'ont jamais été aussi exigeants, et les techniques de fabrication, aussi maîtrisées. Ces bijoux qui ont demandé des milliers d'heures de travail font partie du génie français.» Mais avant que naissent ces petits chefs-d'œuvre d'or et de pierres, dont les plus complexes auront nécessité 4 000 heures d'ouvrage, il faut remonter à la source de leur création. Selon la structure de la maison, le choix du thème de la collection relève du directeur artistique (ou d'un studio de création), qui travaille en général de conserve avec le P-DG de la marque, lequel validera la thématique. Dans les grands groupes de luxe, le département marketing ainsi que les équipes de vente, qui connaissent tout des desiderata de leurs plus gros clients, alias les VVIC (very very important customers), peuvent aussi avoir leur mot à dire. Tout comme, au sommet de la pyramide, le propriétaire du groupe de luxe.

Quant au sujet de la collection – le fameux «storytelling», à savoir l'histoire que ces parures vont raconter –, il dépendra, lui aussi, de nombreux facteurs, selon que la griffe est un «pure player» (un joaillier d'origine) ou issue d'un autre univers. Ainsi, le jardin, les broderies, la couture et la palette de couleurs de Christian Dior inspirent naturellement les créations joaillières de Victoire de Castellane, tandis que le tweed, le parfum N°5 et le mode de vie de Gabrielle Chanel se prêtent à de précieuses métamorphoses de [SUITE PAGE 88]

L'âge d'or de la haute joaillerie parisienne



Collier et boucles d'oreilles en or, rubellites, grenats spessartites, tsavorites et diamants, Cartier.

Craies, Djeco.

L'innovation a rendez-vous avec l'audace

haute joaillerie estampillées du double C. Chez Louis Vuitton, le voyage demeure une inextinguible source d'inspiration joaillière, tout comme le monde de la sellerie chez Hermès.

Du côté des joailliers, les archives ainsi que les figures qui ont façonné le style de la maison composent un vivier qui continue d'inspirer la création contemporaine. En témoigne Nathalie Verdeille, directrice artistique de Tiffany & Co. «Je prépare les collections de haute joaillerie trois ans à l'avance. Pour définir le thème, je m'enferme dans le bureau de Jean Schlumberger, créateur phare de Tiffany au XX^e siècle, et je regarde ses photos, ses dessins, ses lettres. Je pense à un thème et je visualise la collection, à laquelle je donne un nom. Nous faisons un mood board, avec les chapitres, les couleurs, et, ensuite, avec la gemmologue, nous partons en quête des gemmes. La haute joaillerie est l'art de magnifier la matière. Mon rôle est celui d'une marionnettiste qui tire les fils pour animer un bijou d'or, de platine et de pierres.» Chez Chopard, entreprise familiale coprésidée par Caroline Scheufele, qui assure aussi les fonctions de directrice artistique des bijoux, la liberté de création est d'autant plus entière que cette marque horlogère n'avait, jusqu'au début des années 1990, pas d'activité bijoutière. «Quand je réfléchis à un thème pour une collection de haute joaillerie, je ne m'interdis rien, confirme Caroline Scheufele. J'aime pouvoir transcrire dans une manchette ou un collier la nature dans son élément le plus spontané et le plus vivant, comme la beauté d'un ciel couchant ou encore l'expression d'un chien joyeux qui court après une balle. Une fois que j'ai mon sujet, je vais dans le studio des designers, et nous travaillons à rendre réelles mes idées au travers de dessins et de gouaches qui seront [SUITE PAGE 90]

Torque en or et diamants, Louis Vuitton.



Bague-montre en or, diamants et jaspe paysage, Piaget.

Bague en morganite et diamants, Boucheron.

Bracelet en or et diamants, Buccellati.

ensuite transmis au chef d'atelier pour la réalisation technique, et il faudra qu'il rende possible l'impossible...» C'est aussi le trait marquant des collections de haute joaillerie estivales de Boucheron, pour lesquelles la directrice des créations, Claire Choisne, a carte blanche. Au travers de thèmes singuliers et de techniques inédites, elle explore des champs stylistiques où ses pairs ne s'aventurent guère. Comme celui de concevoir, en 2026, la collection «Human Being», qui se concentre sur «ce qu'il y a de plus précieux: l'être humain». Voici donc cinq parures qui, comme nous, ont toutes la même enveloppe mais sont uniques par les différents détails et savoir-faire qui les composent... Il en ressort cinq plastrons XXL. Le premier surgit de 1 500 carats de morganite sertie de brillants; le deuxième, en cristal de roche, est incrusté d'une pluie de 4 800 diamants encapsulés dans de la résine biosourcée; le troisième est orné de micropeintures effectuées à la main. Tandis que le quatrième est gravé de «tatouages» en bas-relief dans du quartz fumé, œuvre d'un glypticien. Enfin, le cinquième arbore sur de l'onyx un motif pied-de-poule obtenu par un laser femtoseconde d'une précision extrême... Hier, aujourd'hui, demain: tout y est. ■

Mise en beauté Clara chez Manucurist et Camille Arnaud chez Airport Agency
Romy chez May June et Sira chez Des Filles et des Garçons
Assistante photo Alice Perraut

Des pierres superstars



Sautoir en or, diamants, grenats spessartites et turquoises, Chanel Haute Joaillerie.



Boucles d'oreilles en or, nacre, laque et diamants, Chaumet.

PROTECTION RAPPROCHÉE		TOTAL SUR LA PLAGE		METTRE À RUDE ÉPREUVE		CRI DE CHARRETIER		C'EST DU PASSÉ		HOMME DE CHAMBRE		INSINUER		SOUS LA CARROSSERIE
UNE CHENILLE PAS TRÈS FUN		ON Y APPRÉCIE LES BELLES ROBES				NE FAIT PAS BON MENAGE		GRANDES BRINGUES				TÊTE D'AFFICHE		
MILIEU DE REQUINS				UNE CERTAINE DISTANCE						QUELQUES JOURS EN MARS				
EXTRAVAGANT				PARÉILLEMENT						(A) BOUGÉ				
								ÉVITER LES HÉMORRAGIES						
								POSÉ TOUT LA-HAUT						
SOU POPULAIRE					BIENVENUE CHEZ LES P'TITS						CIRCULENT À BUCAREST			
DANS L'EAU DES PÂTES					FAIT TOURNER LA TÊTE						REPORTÉS À UNE DATE ULTÉRIEURE			
			SUIVI À LA LETTRE							CERCLE DE JEUX				
			MASSACRE EN NOMBRE							RASSEMBLER AVEC FRACAS				
HOMME D'INSTRUCTION		UNITÉS ALLEMANDES				EMPLOI STABLE						SUR L'ARDOISE		
		POUSSÉ À L'EXTRÊME				TRAVAIL DE GARDIEN						ESPÈRE DÉPASSER LE MAÎTRE		
					ÉCORCE DE CHÊNE MOULUE			JOUER EN SILENCE						MEURTRE DANS SA CHAIR
					BELLES VERTES			IL JOUE EN SILENCE						
FAISAIT LE TOUR DU CHÂTEAU						PRENDRE DU BON TEMPS				OÙ SE Baigner				
VIEUX BATEAU À VAPEUR						SUGGÉRÉ				MOMENTS PLUS TRANQUILLES				
								UNE CONSTELLATION					PAS CLAIRS DU TOUT	
								JUSTIFICATIF						
LA CHOUCHOUTE		UN CERTAIN COURAGE								SERVICE EN LIGNE				
		TERRASSÉ								SORTI DU DOUTE				
								BEAU JEUNE HOMME						
								SAUTS À GLACE...						
FAMILLE NOMBREUSE		TOUT UN TAS ON Y TOMBE COMME DES MOUCHES				MAL DEDANS !						PRONOM RÉFLÉCHI		
						GRECQUE OU BASQUE						PIÈCE DU BOUCHER		
					LES AUTRES					HOMME FORT				BELLE À SOUHAIT
					COURROUX					CRIE DANS LES BOIS				
INCONNU DU GRAND PUBLIC							LENTILLES BATADES				APRÈS UNE LONGUE ATTENTE			
JAMAIS VIEUX							SOUS SOL				CONJONCTION			
											QUESTION EXISTENTIELLE			
UN DUC ASSASSINÉ						DÉBARRASSÉ DE SES MICROBES								

SOLUTION DU N° 4029 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Tranches napolitaines. 2. Régulation. Périscope. 3. Ocre. Manier. Déraison. 4. Moëre. Bas. Hl. Nem. Tus. 5. Bus. Bélier. Amer. Lova. 6. IV. Béni. Serrée. Ducat. 7. Néron. SA. Cadi. Mas. Ni. 8. Orales. Chat. Loi. Toto. 9. Ste. Santal. Élu. Arman. 10. Cèda. Bières. Étape. In. 11. Émile. Préau. Ré. Ola. 12. Périmètre. Irriguer. 13. Ex. Cie. Usine. Cerclai. 14. Plan. Va. Détrôner. M/S. 15. Hé. Légiste. Tint. Édam. 16. Arme. Ès. Ismène. Avise. 17. Ute. Boisé. Pries. 18. Titre. Tanniserai. al. 19. Ésau. Mal. Iris. Vessie. 20. Sélectionner. Vanesse.

VERTICALEMENT

A. Trombinoscope. Hautes. B. Recouverte. Expertise. C. Agrès. Raeder. Métal. D. Nuer. Bol. Amicale. Rue. E. Cl. Ébènes. Imine. Be. F. Ham. En. Sablée. Géo. Mt. G. Établis. Niet. Visital. H. Sinai. Acte. Ruas. Salo. I. Noises. Harpes. Tien. J. Âne. Recaler. Ides. Nin. K. Rh. Rat. Seine. Moiré. L. Op.. Lard. Arette. Sir. M. Led. Meilleur. Rinces. N. Irénée. Out. Icône. O. Tirer. Mi. Argent. Pava. P. Asam. Da. Apeuré. Arien. Q. Ici. Lustre. Écrevisse. R. Nostoc. Om. ORL. Die. S. Épouvantail. Amassais. T. Sensationnalisme. Lee.

Location de voiture ÉVITEZ LES MAUVAISES SURPRISES!

Louer un véhicule est souvent incontournable en vacances. Malheureusement, les galères sont fréquentes. Nos conseils pour les éviter et voyager sereinement.

PAR ANAÏS TREBAUL

Frais prélevés sans justification, franchises d'assurance exorbitantes, véhicule indisponible... La location d'une automobile peut plomber vos vacances. Pour se protéger des déconvenues, mieux vaut adopter les bonnes pratiques en amont.

Lire attentivement les conditions du contrat

Côté prix, lors de la réservation, ciblez les lieux où les véhicules sont les moins chers. «Les tarifs sont moins élevés dans les aéroports car les flottes y sont plus importantes, remarque Lorraine Bauquel, directrice générale de Carigami. Ils sont plus élevés dans les gares.» Évitez également d'ajouter une ou deux heures à l'horaire du retour, car vous paierez alors un jour entier en plus. Pour trouver le meilleur prix, passez par un comparateur tel que Kayak, Liligo, Rentalcars ou Carigami.

Lisez bien les conditions du contrat. «Si vous envisagez de passer une frontière, assurez-vous que ce soit possible, De même, si vous avez besoin d'un siège auto, réservez-le, ils sont rarement inclus dans la location.» Au moment de récupérer votre voiture, soyez à l'heure. «Les loueurs tolèrent souvent une ou deux heures de retard, mais ils peuvent aussi s'opposer à vous confier le véhicule. Lors de la réservation, prévoyez une marge après l'arrivée de votre vol (ou de votre train), et renseignez votre numéro de vol», conseille Lorraine Bauquel. N'oubliez pas la carte de crédit qui a été utilisée lors de la réservation. «Le loueur se protège en cas d'usurpation d'identité. Si vous ne l'avez pas, il peut refuser de vous donner la voiture.»



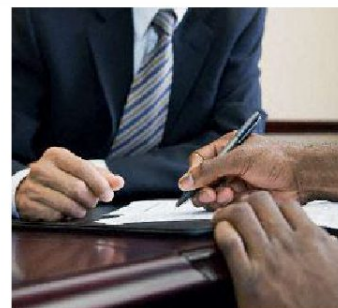
**«LES LOCATIONS
SONT MOINS CHÈRES DANS LES
AÉROPORTS QUE DANS
LES GARES CAR LES FLOTTES
Y SONT PLUS IMPORTANTES»**

Lorraine Bauquel, Carigami

Bien choisir son assurance

Le loueur vous proposera à la souscription, en plus de la responsabilité civile obligatoire, une assurance qui viendra améliorer votre couverture. «Il faut bien regarder le niveau de franchise de votre contrat de location, qui peut atteindre plusieurs milliers d'euros, recommande Pierre Bécot, chargé des produits automobiles à la Maif. S'il est élevé, mieux vaut dépenser entre 50 et 100 € supplémentaires pour réduire cette franchise.» Certains assureurs mettent à disposition des garanties complémentaires. «Notre assurance auto temporaire permet de couvrir les risques de vol, d'accident ou de dommages, notamment si les assurances des loueurs n'en proposent pas», informe Pierre Bécot. Des plus qui vont alourdir votre budget. À bien étudier donc !

Une fois les clés en poche, contrôlez l'état du véhicule. «Prenez des photos de la moindre anomalie, regardez bien la carrosserie, les jantes, le pare-brise, etc.», souligne Pierre Bécot. Tous ces éléments seront scrutés par le loueur lors de la restitution, et le moindre accrochage peut se payer cher. Si tout est conforme, votre caution vous sera rendue «dans un délai moyen d'une à deux semaines après la restitution de la voiture», estime Lorraine Bauquel. ■



Budget

Votre banque plus chère

Les prix des services bancaires ont augmenté de 2,7 % entre février 2025 et février 2026, contre 0,9 % pour l'inflation, selon l'Observatoire des tarifs bancaires. Cette hausse concerne avant tout les frais de tenue de compte (+ 3,71 %), les cartes de paiement internationales (+ 1,59 %) et les virements en agence (+ 5,37 %). Les abonnements aux services de banque à distance sont, en revanche, en forte baisse (- 9,09 %), comme les frais de mise en place d'un mandat de prélèvement Sepa (- 7,14 %).

Emploi à domicile

Une exonération plus tardive

L'emploi d'un salarié à domicile coûte désormais plus cher pour les personnes âgées de 70 à 80 ans. En effet, le gouvernement a reculé de 70 à 80 ans l'âge à partir duquel il est possible de bénéficier d'une exonération partielle des cotisations patronales sur l'emploi à domicile d'un salarié. Cela représente un surcoût de 1,59 € par heure déclarée, soit 19,10 € supplémentaires par mois pour trois heures par semaine.

FAMILLES

2 mois

Les parents d'enfants nés ou adoptés à compter du 1^{er} janvier 2026 peuvent bénéficier d'un congé supplémentaire de naissance. D'une durée de 1 ou 2 mois, il doit être pris dans un délai de 9 mois après la naissance. L'indemnisation est égale à 70 % du salaire net pour le premier mois, puis à 60 % pour le second.

Mots croisés

Par David Magnani

PROBLÈME N° 4030

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													

HORizontalement

I. Travailleur au noir. **II.** Ensemble de voitures attelées. Tenir des propos qui ont un sens. **III.** Amenés à être plus grands. Au bas d'une descente. **IV.** Tête qui tourne. Pour ne pas dire encore. **V.** C'est le métier qui rentre. Spécialité norvégienne montée en neige. Plats de boulettes frites. **VI.** Travailler en prévision de boulonner. Pourvu qu'elles soient douces. **VII.** Mise à niveau. Ancien contrôleur d'un travail à la chaîne. **VIII.** S'amuse quand il est au théâtre. On en a plein le dos! **IX.** Est à l'origine de mots croisés. Galette bretonne entre autres.

VERTICALEMENT

1. Propriétaire de grands pavillons. **2.** Un porte-bagage en somme. Dure séparation. **3.** Un gain de place minimum. Se dit en entrant dans la réserve. **4.** Montmorencys de la branche agricole. **5.** Distingué sans plus. **6.** Quelques gouttes matin et soir. Effectue un placement. **7.** Se suivent en marchant. Force du courant. **8.** Déclarés nuls et non venus. Travaille pour des prunes. **9.** Chante fort. **10.** Le comble du mauvais goût. Langue de mouton. **11.** En bref, c'est la patronne. Mort vivant. **12.** Abatte ou au contraire consolider. **13.** Proches de Ness. Japonais volcanique.

Solution du problème N° 4028

HORizontalement

I. Abracadabrant. **II.** Rein. Prélever. **III.** Pépier. Dépecé. **IV.** Empereur. EV. **V.** Na. Aisé. Torse. **VI.** Tuile. Précis. **VII.** Esseulée. Hait. **VIII.** USB. Réticente. **IX.** Rial. Désertier

VERTICALEMENT

1. Arpenteur. **2.** Bée. Aussi. **3.** Ripe. Isba. **4.** Animale. **5.** Épieur. **6.** Après. Led. **7.** Dr. Répété. **8.** Aède. Réis. **9.** Bleuté. Ce. **10.** Reprocher. **11.** Ave. Riant. **12.** Nécessité. **13.** Trêve. Ter.

Solution dans notre prochain numéro pair.

Sudoku NIVEAU: MOYEN

Complétez la grille avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce qu'ils n'apparaissent qu'une seule fois dans chaque rangée, chaque colonne et chaque carré de neuf cases.

COUP DE POUCE

Cette grille nous donne dévoile beaucoup de 7, on commencera par là. On les libère tout de suite, puis on s'occupe des 6, et on poursuit avec les 3 et 8. On se débarrasse des 1 et de quelques 2. On règle le sort des 9, qui sont plutôt dociles. Les 5 prennent leur place assez facilement ce qui nous amènera aux 4. Le reste de la grille se dévoilera alors tranquillement.

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

7								2
5			6	7				4
8	3		9					1
9								
	1	3	5	6		7		
	2				4		9	1
			7			6		8
				1				

Solution du sudoku précédent

9	3	1	7	6	8	5	4	2
8	7	4	2	1	5	6	9	3
2	5	6	9	4	3	8	7	1
5	1	8	6	9	4	3	2	7
3	2	9	8	5	7	4	1	6
6	4	7	3	2	1	9	8	5
1	9	2	5	8	6	7	3	4
7	8	5	4	3	2	1	6	9
4	6	3	1	7	9	2	5	8

Solution des Anacroisés N°1187

HORizontalement : **1.** Dorloter **2.** Cédrats **3.** Faisable **4.** Échouer (chourée) **5.** Damoiseau **6.** Onirisme (minorisé) **7.** Icebergs **8.** Utopique **9.** Plâtra (parlât) **10.** Mamelon **11.** Liraient **12.** Frôlâtes (folâtres) **13.** Looping **14.** Gniouf **15.** Essorée **16.** Eunuque **17.** Petites (spittée) **18.** Usuelle **19.** Épervier **20.** Saducéen **21.** Maremmes **22.** Exonérer **23.** Sombreiro **24.** Plongéât (galopent) **25.** Ratonna **26.** Étaiera **27.** Inadapté (épandait) **28.** Zutiste **29.** Apriori **30.** Dégagiez **31.** Liesses (lissées, sessile) **32.** Clangor **33.** Sénévé **34.** Galicien **35.** Entouré (tournée) **36.** Dégrevât **37.** Cyclamen **38.** Travail **39.** Ozonées **40.** Résolves **41.** Chanoine **42.** Enclin **43.** Commuées **44.** Attisas (tassait) **45.** Alumni **46.** Athénées **47.** Attelé (lattée) **48.** Malvenu **49.** Nouvelle **50.** Bientôt (boitent, bottine, obtient) **51.** Égaierai **52.** Bétonneur (bonneteur) **53.** Riotent (retonti) **54.** Éteignit **55.** Aérostat (toastera) **56.** Alépin (alpine, inalpe, lapine, népali, pinéal, plaine) **57.** Maronna **58.** Éolienne **59.** Anecdote **60.** Talitres (lettrats, litrâtes, tilteras) **61.** Tavillon **62.** Zonières **63.** Nappes **64.** Fermer **65.** Cinéaste (catinées) **66.** Messins.

VERTICALEMENT : **67.** Dermato (modérât, motarde) **68.** Scarabée **69.** Albumen **70.** Océanien **71.** Pilonna (inplano) **72.** Rhumerie **73.** Cluster **74.** Lombrie **75.** Ouille **76.** Aréole **77.** Imminente **78.** Oospore **79.** Randonna **80.** Érinose (sénior) **81.** Éreintez (enteriez, reteniez) **82.** Illégal **83.** Potamot **84.** Delirium **85.** Ajourné **86.** Ébriété **87.** Cabinet **88.** Épierrée **89.** Émergées (égermées) **90.** Évertuer **91.** Sabords **92.** Naise **93.** Rigide (dirigé) **94.** Dinaient (indentai) **95.** Cestode (décotes) **96.** Asseau **97.** Ronéotant **98.** Nucléide (dulcinée) **99.** Cémenté **100.** Sautouse **101.** Anévrysme **102.** Queutage **103.** Cousette (couettes) **104.** Onguent **105.** Opinel **106.** Aggravé (gravage) **107.** Écoula **108.** Loempia **109.** Mésanges **110.** Liqueureux **111.** Telles **112.** Toastant **113.** Forézien **114.** Fieffée **115.** Éventez **116.** Spaetzli **117.** Thaler **118.** Importe **119.** Râtela (alerta, altéra, relata, talera) **120.** Sellier (résille) **121.** Entendant (endendant) **122.** Lillois **123.** Vernis (nervis, revins, véris) **124.** Ovoïde **125.** Battrais (abstrait, rabattis) **126.** Assolais **127.** Dépéri **128.** Réalésé (resalée) **129.** Terminal **130.** Exaspéré **131.** Dessalés (délassés) **132.** Bizness.

Téléconsultation augmentée UN MÉDECIN À PORTÉE DE PHARMACIE

Pas toujours facile de trouver un rendez-vous médical pendant les vacances... Un accès rapide à un médecin est désormais possible, il suffit de se rendre chez un pharmacien!

PAR AURÉLIA HERMANGE



«Entrez dans la cabine, vous allez être mis en relation avec un médecin...» Jusqu'à présent cantonnée aux écrans d'ordinateur ou de smartphone, la téléconsultation prend une nouvelle dimension en s'installant dans les pharmacies, mais aussi dans certaines mairies ou entreprises. Le patient répond d'abord à un court questionnaire médical, puis prend place dans une cabine ou une pièce insonorisée équipée comme un véritable cabinet médical: stéthoscope, otoscope, tensiomètre, thermomètre (tous connectés)... Pendant une quinzaine de minutes, un médecin généraliste pratique la consultation en visioconférence et guide le patient dans les différentes auscultations. «Grâce aux dispositifs médicaux connectés, il est possible d'effectuer à distance jusqu'à 90 % d'un examen clinique», explique Jordan Cohen, président-fondateur de Tessan, société spécialisée dans la «téléconsultation augmentée».

Sur le terrain, les pharmaciens constatent déjà les bénéfices du dispositif. À Oullins-Pierre-Bénite (Rhône), Patrick

Nesme y voit un véritable atout pour ses patients: «Nous pouvons leur offrir un accès rapide à un médecin, notamment lorsqu'ils sont âgés ou rencontrent des difficultés à obtenir un rendez-vous.»

Une solution dans les territoires où les professionnels de santé se font rares

Si nécessaire, le praticien prescrit des examens complémentaires (prise de sang, imagerie...) ou oriente le patient vers un spécialiste, voire vers les urgences. «Notre rôle consiste à évaluer la situation et à diriger chaque patient vers la bonne prise en charge», résume Jordan Cohen.

Alors que près d'un Français sur dix n'a pas de médecin traitant, cette offre représente une solution précieuse dans les territoires où les professionnels de santé se

font rares ou pendant les périodes de forte tension, comme les vacances scolaires. Et, contrairement aux idées reçues, il ne s'agit pas d'une médecine «au rabais»: «Les consultations sont assurées par des médecins français, inscrits à l'ordre. L'objectif est d'apporter du temps médical là où il manque», souligne Jordan Cohen. Cette dimension, tout comme le cadre de la consultation, rassure les patients: «Ils apprécient les équipements et le fait d'être dans un lieu de santé où ils peuvent être accompagnés si besoin», observe Patrick Nesme. Beaucoup renouvellent l'expérience. Sans prétendre remplacer la médecine de ville, la téléconsultation augmentée s'impose peu à peu comme un relais fiable pour répondre aux besoins thérapeutiques non programmés. Une manière de faciliter l'accès aux soins... ■

Combien ça coûte?

En pharmacie, une «téléconsultation augmentée» est facturée 25 euros, au tarif conventionné. Avec la carte Vitale et une complémentaire santé, le patient n'a généralement aucuns frais à avancer. Ce montant est identique à celui d'une téléconsultation effectuée depuis son domicile par le biais d'une plateforme comme Doctolib, Qare ou Livi. À titre de comparaison, une consultation chez un médecin généraliste est aujourd'hui fixée 30 euros.

En été, la mer,
c'est sympa.

Toute l'année,
c'est

VITAL.

L'OCÉAN
ABSORBE

90%

DE L'EXCÈS
DE CHALEUR
LIÉ AUX GAZ
À EFFET DE SERRE.

GIEC, 2023

Protégeons-le ensemble.
Donnez sur fondationdelamer.org

FONDATION
DE LA MER



Don déductible
à 66 %
de vos impôts



JAVIER KIKOL **EVE RIBODY**

OPÉRATION :
BALANCE PAS
LE EMBALLAGE

ON NE LÂCHE RIEN !

**Ramasser
ses déchets : un rôle
que chacun peut jouer.**

SEULS LES EMBALLAGES ET PAPIERS VONT DANS LES BACS DE TRI



Claude Lelouch porté en triomphe par Jean-Louis Trintignant et Pierre Barouh (à g.), qui est aussi l'époux d'Anouk Aimée, après que le film a remporté la Palme d'or lors du 19^e Festival de Cannes, qui s'est déroulé du 5 au 20 mai 1966.

Personne n'aurait imaginé que ces scènes, parfois improvisées, et que ces images, prises à la volée, donneraient naissance à l'un des plus grands succès du cinéma français. La prodigieuse alchimie entre Anouk Aimée et Jean-Louis Trintignant, qui s'aiment sur un air de «dabadabada», permettra à Claude Lelouch de remporter une Palme d'or et deux Oscars.

« Un homme et une femme » L'amour réinventé

Les archives

Le réalisateur sur le capot de la Ford Mustang conduite par Jean-Louis Trintignant, qui interprète un pilote de rallye.



Jean-Louis Trintignant, Anouk Aimée et Pierre Barouh autour de Claude Lelouch, lors du Festival de Cannes. Acteur, Pierre Barouh est également l'auteur des paroles de la fameuse mélodie composée par Francis Lai.



Entre le réalisateur et sa muse, Anouk Aimée, démarre une amitié qui ne s'éteindra qu'à la mort de cette dernière, en 2024.



Bain de foule pour Claude Lelouch, Jean-Louis Trintignant, son épouse, Nadine, Pierre Barouh et Anouk Aimée, le 12 mai 1966, lors du Festival de Cannes.

**Caméra
portée,
ellipses,
montage
fragmenté...
Lelouch
affirme
son style,
reconnaissable
entre tous**



Sur la plage de Deauville, devenue un personnage romantique central du film et où Lelouch tournait au petit matin car il n'avait pas d'autorisation officielle.

Les archives

En 1986, le cinéaste réunit à nouveau Jean-Louis Trintignant et Anouk Aimée pour réaliser «Un homme et une femme: vingt ans déjà», le deuxième volet de ce qui deviendra une trilogie.



La joie et la fierté de Claude Lelouch, le 10 avril 1967, alors qu'il vient de remporter les Oscars du meilleur film en langue étrangère et du meilleur scénario original.



«Les plus belles années d'une vie», sorti en 2019, sera le dernier film d'Anouk Aimée.



Pour Lelouch, «un film doit être avant tout une cour de récréation»

PAR CHRISTOPHE CARRIÈRE

Quand on ne sait pas où on va, le plus simple est d'y aller le plus vite possible. Un aphorisme que n'aurait pas désapprouvé Claude Lelouch au volant de sa voiture en ce début de 1966 : après que ses films précédents, à l'exception d'«Une fille et des fusils», ont été des échecs commerciaux, il vient d'apprendre qu'aucun distributeur français ne veut sortir son cinquième long-métrage, «Les grands moments». Alors, comme chaque fois qu'il a le moral dans les chaussettes, il roule sans plus de destination que de but précis. Jusqu'à épuisement. Une chance que son blues itinérant l'ait conduit vers l'ouest en sortant de Paris, et non vers l'est, sans quoi le réalisateur aurait échoué au bord de l'océan Pacifique, à Vladivostok, dans l'Extrême-Orient alors soviétique ! Là, il s'est juste heurté à la Manche, sur la plage de Deauville. Prostré dans son véhicule, il est réveillé par les premières lueurs de l'aube. Au loin, il aperçoit une femme qui se promène avec son fils et leur chien qui gambade devant. «Ma curiosité était plus grande que ma tristesse et m'a ramené à la vie», s'est-il rappelé lors d'un entretien donné à Paris Match en 2018 pour un hors-

série consacré aux années 1960. Et le scénariste d'imaginer une vie à cette mère de famille : si elle se balade ainsi avec son enfant à 6 heures du matin, c'est qu'elle veut profiter au maximum du petit garçon, sans doute parce qu'il est en pension. Et puis elle a le regard triste parce qu'elle est seule, son mari est mort. L'idéal serait qu'elle rencontre un veuf qui, lui aussi, a un enfant en pension. Les deux tromperaient alors leur mélancolie en tombant amoureux... L'histoire d'«Un homme et une femme» est née – et, par la même occasion, débute celle d'un cinéaste majeur.

Car c'est là que Lelouch va affirmer son style, reconnaissable entre tous. Caméra portée, longues focales (pour les gros plans), narration déconstruite, ellipses, montage fragmenté, improvisation des comédiens... Des marques de fabrique nées de contraintes économiques autant que d'un besoin viscéral de filmer : après avoir vendu son seul bien immobilier (une maison de campagne en ruine) et investi toutes ses économies générées par ses droits d'auteur, Lelouch produit «Un homme et une femme» pour l'équivalent de 730 000 euros, l'écrit en un mois, le tourne en trois semaines et le monte en un mois encore. L'instinct et la débrouille constituent les fondamentaux de son esprit créatif. Par exemple, sa caméra ne captant pas le son et faisant un bruit terrible, il l'emmitoufle avec des couvertures et filme souvent de loin, concevant ainsi une singulière identité visuelle. La grammaire cinématographique telle qu'on l'enseigne alors dans les écoles, il s'en moque comme de ses années de collège, qu'il a passées plus souvent dans les salles de cinéma que dans les salles de classe. Il n'appartient à aucune académie, à aucune chapelle, pas même celle de la nouvelle vague, qui l'a rejeté dès son premier film, «Le propre de l'homme», à travers une ligne publiée dans «Les Cahiers du cinéma» : «Claude Lelouch, reprenez bien ce nom, vous n'en entendrez plus jamais parler.» «Je ne remercierai jamais assez la nouvelle vague parce qu'elle m'a montré tout ce qu'il ne fallait pas faire – c'est-à-dire être ennuyeux, nous a-t-il confié en 2018. Un film doit être avant tout une cour de récréation. J'ai toujours pensé que pas un enfant au monde n'irait à l'école s'il n'y avait pas de cour de récré. Et je pense qu'il n'y aurait pas un spectateur dans les salles si les films n'étaient pas d'abord des récréations.»

De fait, en cette dernière matinée du Festival de Cannes 1966, ils sont nombreux à vouloir s'amuser à la projection d'«Un homme et une femme». Ou plutôt à vouloir se gausser, car il n'y a là que des journalistes qui ne misent pas un centime sur le cinéaste. Pour ne rien arranger, un orage provoque une coupure d'électricité aux deux tiers du film. Ignorant le souci technique et persuadée que l'histoire se termine sur ce plan d'un chien qui court sur la plage, l'intelligentsia se dirige vers la sortie. «Je me suis dit : "C'est foutu, ils ne vont pas voir la fin", nous a raconté Claude Lelouch. Et soudain on a entendu un haut-parleur : "Mesdames et messieurs, il y a eu une panne, le film reprend." Et là, en voyant les gens se bousculer pour revenir dans la salle, Jean-Louis Trintignant m'a dit : "Ouh là là ! Ça, c'est très bon signe !"» Un Grand Prix (équivalent aujourd'hui de la Palme d'or), deux Oscars (meilleur film en langue étrangère et meilleur scénario original) et deux Golden Globes (dont celui de la meilleure actrice pour Anouk Aimée) confirmeront le flair de l'acteur. Le film, triomphe planétaire, aura même la délicatesse de laisser un tube en héritage : dabadabada... ■

LA BOUTIQUE PHOTO

Nos photos iconiques chez vous

PARIS MATCH PLUS D'ARTICLES SUR PARISMATCH.COM

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

Jérôme Bégie.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Stéphane Albouy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Thierry Carpentier.

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE

Flora Mairiaux.

SERVICE PHOTO

Jérôme Huffer (rédacteur en chef),
Tania Lucio (rédactrice en chef adjointe), Mathieu
Martin Delcroix (responsable de création),
Matthias Petit (chef de service), Corinne
Thorillon (chef de service adjointe), Marthe
Durand (chargée de production), Philippe Petit
(photographe).

RÉDACTEURS EN CHEF

Florent Barraco (politique et parismatch.com),
Anne-Cécile Beaudoin (actualités)
Benjamin Looque (culture-Semaine de Match),
Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux
et Nuits de Match), Laurence Pieau (people),
Élodie Rouge (Vivre Match),
Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux),
Nicolas Charles Torrent (actualités).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION

Laurence Cabaut.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE

Vanina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Florence Broizat (rewriting),
Romain Clergeat (Match Avenir),
Marie-Laure Delorme (livres),
Loïc Grasset (économie),
Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES

Culture-Editing: François Lestavel.

Archives-Editing: Flore Olive.

Rewriting: Arthur Loustalot.

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Christophe Carrière,
Nicolas Delesalle, François de Labarre,
Manon Quérault-Bruneel, Stéphane Sellami.

CORRESPONDANT À WASHINGTON

Olivier O'Mahony.

REPORTERS

Lea Bitton, Florent Buisson, Émilie Cabot,
Alexandre Ferret, Lou Fritel, Pierrick Geais,
Arthur Herlin, Gaëlle Legenne, Tiphaine Menon,
Martin Regley, Florence Saugues,
Florian Tardif.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Samia Adouane (1^{re} secrétaire de rédaction),
Emmanuel Caron, Agnès Clair.
Révision: Monique Gujjarro.

MAQUETTE

Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs
(1^{re} maquettistes), Linda Garret,
Alban Le Dantec, Elena Liot.

NUMÉRIQUE

Clément Mathieu, Clémentine Rebillat,
David Ramasseul (chefs d'édition), Marine
Corvoile (chef de service people), Julien
Jouanneau (responsable social média et vidéo),
Héloïse Broseta, Jeanne Leborgne, Fanny Mazzalon
(rédactrices), Baptiste Thomas (vidéo).

DESSINATRICE

Pauline Lévêque.

SECRÉTARIAT

Lydie Aoustin.

DOCUMENTATION TEXTE

Guillaume Chevalier, Gauthier de Courmouard.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 0172350701 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros): 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. **TÉL. : 0187646810.**

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 0172350700 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 MADISON AVE, 16TH FLOOR, NEW YORK NY 10022.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2211 31 48 - Fax : 00 32 2211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par **PARIS MATCH SAS**, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2391504,20 €, siège social: 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris. RCS Paris 922352166. Associé: UFIPAR (LVMH).

PRÉSIDENT: Jean-Jacques Guiony. **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL:** Jérôme Bégie

DIRECTEUR GÉNÉRAL: Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUEE PRESSE

Justine Bachette-Peyrade.

DIRECTION HÉRITAGE ET PATRIMOINE

Gwenaelle de Kerros.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

DIRECTEUR DIGITAL

Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION

Philippe Rodon, Catherine Doyen.

DIRECTION LOGISTIQUE

Xavier Genovesi.

DIRECTION MARKETING

Lise Benamou.

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabat.

Sandrine Pangrazzi.

ABONNEMENTS

Johanna Labardin.

Numéro de commission paritaire: 0927 C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal: juillet 2026.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries

Hélio Print, 77440 Mary-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - RotoFrance, 77185 Lognes.

RÉGIE PUBLICITAIRE

Les Echos Le Parisien Médias / Paris Match Médias

10, boulevard de Grenelle, CS 10817, 75738 Paris cedex 15.

DG Pôle Partenaires, chief impact officer: Corinne Mrejen.

Directrice déléguée en charge de Paris Match : Constance Paugam.

Coordinatrice Média: Aurélie Marreau.

Équipe commerciale: Olivia Clavel, Sophie Duval,

Laura Perigord, Clémence Roques.

Directeur diversification photo: Fabien Beillard.

ANCIENS NUMÉROS DEPUIS 1949, RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Site Internet: <https://boutique.parismatch.com>

Tél. standard: 0172350700. Contact mail: anciens.numeros@parismatch.com

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by PARIS MATCH SAS c / o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c / o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts: 12 p. Bretagne, Pays de la Loire, 16 p. Côte d'Azur - Corse, 16 p. Languedoc-Roussillon - Provence, 4 p. Aquitaine - 2 Charentes entre les pages 12-13 et 92-93. 2 p. Gsk Shingrix, posé sur 4^e de couv. abonnés, France métro. 2 p. abonnement, jeté - Axa passion, posé sur 4^e de couv. lot abonnés.



HELIO PRINT
(imprimeur Hélio)



MAURY IMPREUR
(imprimeur officiel)
Magazine imprimé sur
du papier certifié
PEFC (sauf encarts).

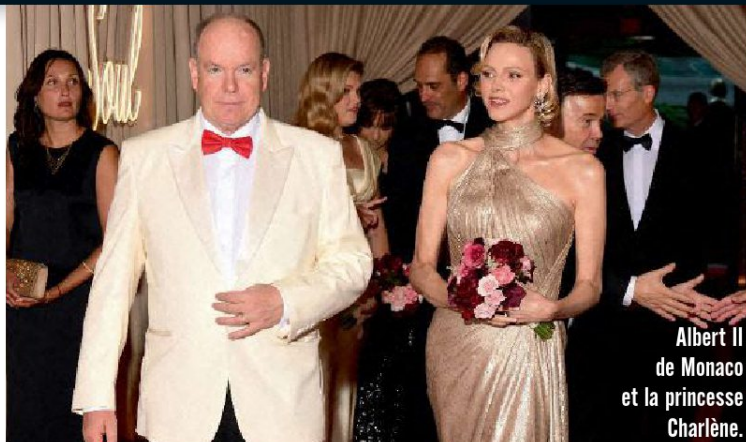


PARIS MATCH

Commandez votre tirage en édition limitée
boutique.parismatch.com

Les nuits de Match

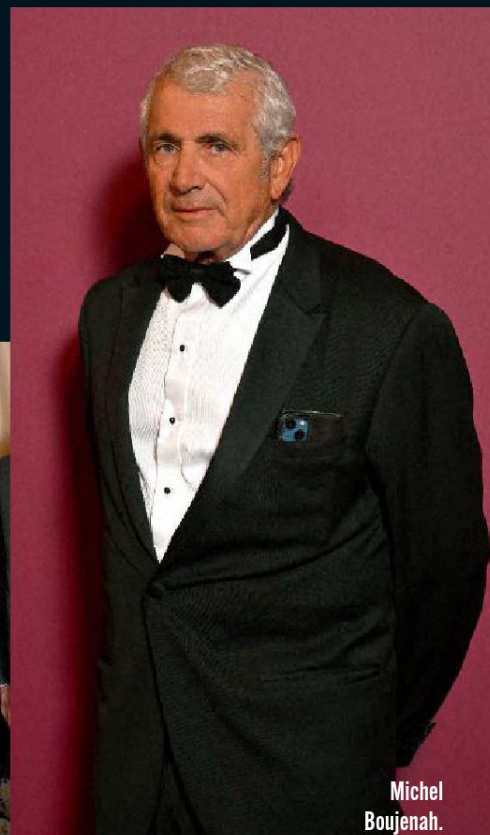
PAR PIERRICK GEAIS



Albert II de Monaco et la princesse Charlène.



Éric Ciotti et Olivia Peraldi.



Michel Boujenah.

ÉLÉGANCE ET CHARITÉ AU 77^e GALA DE LA CROIX-ROUGE

La salle des Étoiles du Sporting Monte-Carlo ne porte jamais mieux son nom que lors des chaudes nuits d'été, quand son toit s'ouvre pour offrir un panorama unique sur le ciel et sur la baie. D'autant plus superbe lorsqu'un feu d'artifice est tiré, illuminant les convives pendant leur dîner. C'est le décor des grands soirs à Monaco, où rien n'est jamais trop grand, rien n'est jamais trop beau. Encore plus pour le gala de la Croix-Rouge, événement incontournable qui clôture la saison mondaine sur le Rocher, quand cinq mois plus tôt, le Bal de la rose était venu l'ouvrir. Chaque année, il est présidé par le couple princier – Albert, en smoking blanc et nœud papillon rouge, et Charlène, toujours sublime, dans une robe Elie Saab, l'un de ses créateurs favoris – accompagné par Camille Gottlieb, investie dans la Croix-Rouge monégasque dont elle est présidente de la section jeunesse. La benjamine de la princesse Stéphanie de Monaco portait, quant à elle, une création Elisabetta Franchi. Le gala est un événement caritatif, qui rassemble les généreux donateurs. La soirée est donc marquée par une tombola, animée par Estelle Lefébure et Michel Boujenah, qui a même osé quelques blagues adressées au prince Albert. Parmi les lots : une parure Cartier ou encore un séjour pour deux personnes dans l'un des hôtels du resort Monte-Carlo Société des Bains de mer... remporté par la philanthrope Mouna Ayoub, qui saura assurément en faire bon usage. ■



Estelle Lefébure.



Camille Gottlieb.



Dame Shirley Bassey.

LA GRANDE DAME

Veuve Clicquot



UN HOMMAGE AU PINOT NOIR,
CÉPAGE PRÉFÉRÉ DE MADAME CLICQUOT.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.